

AVEC LA VEUVE JOYEUSE DE FRANZ LEHÁR, L'OPÉRA DE LAUSANNE NOUS OFFRE DU DIVERTISSEMENT, BIEN SÛR, MAIS AUSSI DE L'ÉMOTION ET DU VERTIGE. DEPUIS SA CRÉATION À VIENNE EN 1905, L'OPÉRETTE LA PLUS JOUÉE AU MONDE NE CESSE DE CHARMER LE PUBLIC.

GRÂCE À LA RICHESSE MÉLODIQUE DE SA PARTITION, L'ATTRAIT IRRÉSISTIBLE DE SES AIRS UNIVERSELLEMENT CONNUS, LA SYMPATHIE QUE SUSCITENT LES PERSONNAGES, C'EST À UN RÉGAL FESTIF AU CŒUR BATTANT DE LA VALSE QUE NOUS SOMMES CONVIÉS.

LA FONDATION D'AIDE SOCIALE ET CULTURELLE QUI REDISTRIBUE LES BÉNÉFICES DE LA LOTERIE ROMANDE POUR LE CANTON DE VAUD, SOUTIEN DES INSTITUTIONS D'UTILITÉ PUBLIQUE ACTIVES DANS LE DOMAINE SOCIAL ET CULTUREL, MAIS ÉGALEMENT DANS LE CHAMP DE LA RECHERCHE, DU TOURISME ET DE L'ENVIRONNEMENT.

C'EST UN GRAND PLAISIR POUR LA FONDATION D'ACCORDER SON SOUTIEN À L'OPÉRA DE LAUSANNE ET DE POUVOIR CONTRIBUER À LA RÉALISATION « D'UNE SAISON PEUPLÉE D'ÉTOILES ».

JOYEUSES FÊTES À VOUS.

ANNE-MARIE MAILLEFER
PRÉSIDENTE
FONDATION D'AIDE SOCIALE ET CULTURELLE

Avec le soutien de la



L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER SES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET SES MÉCÈNES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L a u s a n n e



FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES

Avec le soutien de la



L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER
SES SPONSORS ET SES PARTENAIRES

SPONSOR PRINCIPAL



SPONSOR



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES HOTELIERS



PARTENAIRES «PRIVILÈGE»

Julius Bär

PCL
TOUTE
L'IMPRIMERIE



PARTENAIRES D'ÉCHANGE

BONGENIE
brunschwig group ■■



CAVIAR
HOUSE
&
PRUNIER

Maylan fleurs SA

Manuel
depuis 1865



Une histoire unique au monde

loro.ch

Depuis 1937, la Loterie Romande distribue **100% de ses bénéfices** à des projets d'utilité publique en Suisse romande, dans les domaines de la culture, du sport, de l'action sociale et de l'environnement.



SOMMAIRE

Distribution	7
Hommage	9
Synopsis	10-11
Note de mise en scène – Jérôme Savary	12-13
<i>Approche des caractères vocaux</i> de « <i>La veuve joyeuse</i> » – Paul-André Demierre	16-17
<i>Vienne-Paris</i> – R. V.	19-27

Biographies	29-45
-------------	-------

Sinfonietta de Lausanne	47
Chœur de l'Opéra de Lausanne et École-Atelier Rudra Béjart Lausanne	49
Le Cercle de l'Opéra de Lausanne	50-53
Fondation de l'Opéra de Lausanne	54-55

Livret	57
Acte I	58
Acte II	74
Acte III	89

Prochains événements	96-97
Informations pratiques	98-103



© Maquette de costume : Michel Dussarat

MISSIA & DANILO

Avec le soutien de



Conférence FORUM OPÉRA
en collaboration avec L'UNIL
jeudi 11 décembre, 18h15, salon Alice Bailly

Opéra enregistré par Espace 2
Diffusion dans l'émission spéciale *Soirée du Nouvel-An*,
mercredi 31 décembre, 20h

DÉCEMBRE 2014

DIMANCHE 21, 17H / MARDI 23, 19H / DIMANCHE 28, 15H

MARDI 30, 19H / MERCREDI 31, 19H

LA VEUVE JOYEUSE

FRANZ LEHÁR (1870-1948)

Opérette en trois actes

Livret de Victor Léon et Léo Stein, d'après *L'attaché d'ambassade* de Henri Meilhac
Première représentation au Theater an der Wien, Vienne, le 30 décembre 1905
Adaptation française de Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet
Créée au Théâtre de l'Apollo, Paris, le 28 avril 1909

Éditions Salabert, représentées par G. Ricordi & Co. Bühnen- und Musikverlag GmbH, Berlin

Missia Palmieri **Brigitte Hool**
Le prince Danilo **Régis Mengus**
Le baron Popoff **Patrick Rocca**
Nadia, la baronne Popoff **Julie Mossay**
Le comte Camille de Coutançon **Christophe Berry**
Figg **Frédéric Longbois**
D'Estillac **André Gass**
Lérida **Patrick Lapp**
Kromski **Richard Lahady**
Bogdanovitch **Jean-Raphaël Lavandier**
Pritschitch **Pier-Yves Têtu**
Olga Kromski **Christine Auer**
Sylviane Bogdanovitch **Élodie Tuca**
Prascovia Pritschitch **Alexandra Hewson**

Sinfonietta de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par **Jacques Blanc**

École-Atelier Rudra Béjart Lausanne

Direction musicale **Cyril Diederich**

Mise en scène **Jérôme Savary** réalisée par **Frédérique Lombart**

Décors **Ezio Toffolutti**

Costumes **Michel Dussarrat**

Chorégraphie **Nadège Maruta**

Lumières **Alain Poisson** reprises par **Denis Foucart**

Assistant à la mise en scène **Jean-Philippe Guilois**

Spectacle parrainé par

Production de l'Opéra de Lausanne,
en coproduction avec l'Opéra Comique et
l'Opéra Royal de Wallonie

Avec le soutien de la
 **Loterie Romande**



cutting through complexity

Simplement passionnés

Il y a un monde entre une performance ordinaire et celle empreinte de passion et d'engagement. Une représentation de l'Opéra de Lausanne en est un bel exemple.

Cette distinction s'observe aussi dans le monde des affaires. Outre le fait que nous soyons le plus grand cabinet d'audit et de conseils en Europe, nous offrons des solutions créatives afin de satisfaire les exigences de nos clients.

Nous sommes fiers de soutenir l'Opéra de Lausanne depuis plus de 20 ans.

kpmg.ch

© 2014 KPMG Holding AG/SA, a Swiss corporation, is a subsidiary of KPMG Europe LLP and a member of the KPMG network of independent firms affiliated with KPMG International Cooperative ("KPMG International"), a Swiss legal entity. All rights reserved. KPMG and the KPMG logo are registered trademarks of KPMG International.



Maryline Fallot dans le rôle-titre de *La belle Hélène*,
mise en scène par Jérôme Savary en 2008
à l'Opéra de Lausanne © Marc Vanappelghem

En cette fin d'année, l'Opéra de Lausanne tient à dédier cette série de représentations à Maryline Fallot, merveilleuse artiste trop tôt partie en juin dernier et dont la disparition nous a bouleversés. Vous l'aviez vue sur cette scène, en 2005, interprète de La Baronne dans *La vie parisienne* et au Métropole dans *La belle Hélène* et *La fille de Madame Angot*, toujours à l'occasion des fêtes de fin d'année. Elle avait beaucoup travaillé avec Jérôme Savary à qui nous pensons également en redonnant vie à cette production d'où se dégagent l'humour et la dérision qui resteront à jamais la marque de cet immense homme de théâtre.

Éric Vigié

SYNOPSIS

Les finances de la Marsovie sont au plus mal; seule peut les sauver la fortune de la très riche veuve Missia Palmieri. Encore faut-il que l'argent reste au pays grâce au mariage de Missia avec un ancien prétendant, le Marsovien Danilo... C'est là l'intrigue de cette opérette. L'amour a-t-il survécu au temps qui passe? Qu'on se rassure: la fortune de Missia ne quittera pas les coffres-forts marsoviens...

Missia Palmieri: riche héritière marsovienne

Le baron Popoff: ambassadeur de Marsovie à Paris

Nadia: sa femme, baronne Popoff

Le prince Danilo: attaché d'ambassade

Le comte Camille de Coutançon: amant de Nadia

D'Estillac: attaché militaire

Lérida: consul du Guatemala

Figg: personnel de l'ambassade de Marsovie

Kromski: chancelier de la légation

Olga: sa femme

ACTE I

Popoff est l'ambassadeur de Marsovie à Paris. Sa femme Nadia se laisse courtiser par le comte Camille auquel elle ne cède pourtant pas, bien qu'il ait écrit sur son éventail: «C'est vous que j'aime.».

L'ambassade attend la visite de Missia Palmieri, jeune veuve, héritière d'une fortune sur laquelle repose entièrement l'économie marsovienne. Popoff souhaite que son attaché, Danilo, l'épouse afin que cette fortune ne s'en aille pas à l'étranger, sans savoir que Missia et Danilo se sont autrefois connus puis quittés sur un quiproquo. Bien que réciproquement émus par leurs retrouvailles, Danilo et Missia conservent un détachement que certains gestes ou mots trahissent quand même.

Le chancelier Kromski est de son côté tombé sur l'éventail perdu par Nadia: il s'imagine que la phrase écrite par Camille concerne sa femme, Olga. Pour protéger Olga, Popoff invente un pieux mensonge: l'éventail serait celui de sa femme, Nadia, sur lequel lui-même se serait laissé aller à écrire quelques mots d'amour. Nadia acquiesce d'autant mieux à ce mensonge qu'il la sort d'un mauvais pas.

En attendant, Danilo, tout en refusant d'épouser Missia, s'engage néanmoins à éloigner d'elle tous les messieurs qui la courtiseraient de trop près. Il y parvient pendant un bal.

ACTE II

Missia a réuni tous ses amis de la veille pour une soirée nationale marsoviennne. Popoff et Danilo conviennent que Camille est le premier concerné sur la liste des messieurs à éloigner de Missia. L'affaire paraît simple car on murmure que Camille serait l'amant d'une femme mariée. De plus, Danilo a reconnu son écriture sur l'éventail.

Missia s'est aperçue des efforts de Danilo pour éloigner d'elle les autres hommes et lui demande s'il ne le ferait pas par jalousie, ce qu'il nie.

Nadia et Camille retrouvent l'éventail. Nadia y écrit de sa main «Je suis une honnête femme.» Ils se réfugient dans un pavillon. Alors que Popoff croit les y surprendre, c'est Missia qu'il trouve au côté de Camille. Danilo ne sait plus que penser et s'en retourne à sa vie de barreau de chaise, chez Maxim's.

ACTE III

Quand Missia l'y retrouve, Danilo, jaloux, lui défend d'épouser Camille. Surprise de la jeune veuve qui n'eut jamais pareille intention. Elle s'était substituée à Nadia dans le pavillon, uniquement pour sauver la réputation de la femme de l'ambassadeur. Aucun obstacle ne vient donc plus empêcher Danilo et Missia de s'aimer. La fortune de la jeune veuve restera acquise à la Marsovie et Nadia retournera auprès de son mari, après lui avoir montré que sur l'éventail elle a écrit de sa main «Je suis une honnête femme.» Le chœur final chante la difficulté pour les hommes de connaître l'éternel féminin.

R.V.

Pour l'Opéra de Lausanne

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Pour moi, *La veuve joyeuse* c'est d'abord quelque chose d'hollywoodien : cette musique ressemble tellement aux musiques des grands films sentimentaux américains, aux comédies musicales de l'âge d'or, aux « soap operas ». Et c'est ce que j'aime d'abord dans *La veuve*, sa musique qui me semble gorgée déjà de couleurs, de tournolements, de tendresse. C'est cette musique directement proche qui fait d'ailleurs que *La veuve* est probablement la seule opérette dont tous les airs soient mondialement connus comme des « tubes ».

Mais cette musique est plus complexe qu'il y paraît, faite de douceur, de tendresse, de mélancolie aussi, et de joie qui éclate. C'est que *La veuve* n'est pas une œuvre tout d'un bloc, uniquement vouée au persiflage ou à la parodie, comme souvent chez Offenbach par exemple ; il y a ici des moments très émouvants, de la nostalgie mêlée à du champagne, tant au niveau du texte qu'à celui de la musique.

Et puis, c'est une pièce féministe, c'est-à-dire où les femmes ont le dessus, où elles mènent la danse. C'est ce qui me séduit, comme cela m'avait séduit aussi dans *La Périchole* ou dans *La vie parisienne*, car je crois que les opérettes doivent être menées par les femmes. Menée par les femmes mais écrite par un homme et il y a quand même une vision de la femme qui est tout à fait celle de son époque. Qu'on observe les caractéristiques des deux héroïnes, Missia et Nadia. Le fait que Missia soit veuve sous-entend qu'elle est « facile » : quand on a été mariée et qu'on est veuve, surtout si le mari était riche, il est admis qu'on ne fait plus qu'aller d'un homme à l'autre. Partant de ce théorème, tous les hommes tournent autour d'elle comme des insectes avides. Pourtant Missia n'est pas du tout cela : c'est un personnage touchant, une jeune femme presque naïve, pas du tout demi-mondaine, qui court après son amour et ne vit que dans l'évocation de son enfance et de ce premier amour auquel on peut penser qu'elle est restée pratiquement fidèle, à part cet « accident » de Palmieri – avec lequel elle n'a d'ailleurs probablement pas eu de rapports réels. Elle n'a connu qu'un homme, et elle le retrouve avec émotion. Inversement, Nadia est officiellement – et selon les normes sociales – une « femme honnête », mais en réalité, c'est une enflammée dont le sexe est la seule vraie préoccupation et qui n'aime guère autre chose que se « frotter » aux hommes pour se laisser ensuite entraîner dans certain pavillon...

En fait, la plus joyeuse, la femme de joie si l'on peut dire, c'est bien Nadia. Missia est plus une midinette sentimentale avec une vraie naïveté, une vraie ingénuité.

La touche caricaturale est dans *La veuve* dévolue aux hommes, aux Popoff, Lériada ou d'Estillac qui ont, eux, un côté très offenbachien. Mais l'erreur serait de confondre ces deux plans, celui de la tendresse et celui de la parodie, et de caricaturer Missia : ce serait non seulement ne pas comprendre mais

surtout plus grave, ne pas aimer l'opérette; et l'opérette, c'est comme l'amour : quand on ne l'aime pas il ne faut pas y toucher. Dans *La veuve*, il faut équilibrer le rire et le sourire, il faut qu'on s'amuse mais il faut aussi qu'on y croie, que la tendresse affleure aussi bien que la musique coule, s'insinue. Il faut pour cela se laisser guider autant par la musique que par le texte, sans négliger toutefois les «couleurs locales»: ainsi, si la musique – on l'a dit – est plus hollywoodienne que viennoise ou parisienne, on ne peut oublier que l'ambiance, le décor est Paris, un Paris pour nous très typé puisque tout se passe dans le quartier du Trocadéro, avec la Tour Eiffel. Et on ne peut oublier non plus la sève, le suc de la musique de Lehár qui est la valse, le tourbillon viennois. La valse qui entraîne, renverse, retourne, saoule, emporte et grise – surtout quand souffle le *föhn*, ce vent qui rend fou et fait chavirer les femmes dans les bras des hommes, au bout de la nuit, dans les jardins viennois. Il y a nécessairement cette présence de la valse, de la danse, de la fête. Car – l'a-t-on remarqué? – ce sont trois actes de fête qui s'enchaînent: la réception à l'ambassade de Marsovie, la garden-party chez Missia, la soirée chez Maxim's. Comme si la vie n'était qu'une succession de fêtes. Peut-être aussi cette volonté de s'étourdir dans des fêtes continuelles – entre lesquelles on dort, tel Danilo, pour oublier et puis recommencer – a-t-elle sa source dans le thème de l'exil qui filigrane *La veuve*: la Marsovie est un petit pays d'Europe Centrale, ruiné, mais où l'on continue à danser; c'est un pays d'opérette mais qui porte avec lui l'immense nostalgie de ces Marsoviens qui sont comme ces vieux barons russes, devenus cochers de fiacre ou chauffeurs de taxi et qui passent des heures entre eux à évoquer un monde disparu que leur nostalgie entretient et qu'ils font à nouveau briller dans les fêtes qu'ils se donnent, ne serait-ce que ces fêtes de mots agrémentées de quelques vodkas. Comme les personnages de *La dolce vita* de Fellini, ce sont des êtres très touchants, sortes d'oiseaux de nuit qui ont un peu peur de la réalité, qui fuient le jour, qui sont souvent désespérés, à la recherche de l'absolu et portés par une nostalgie permanente.

En fait, avec cette *Veuve joyeuse*, nous aimerions donner une grande fête au public. Qu'on s'amuse vraiment, mais qu'en même temps on sente affleurer l'émotion, qu'on éprouve le revers des fêtes, le moment où le tourbillon s'arrête, où les rires se figent un peu, où les cœurs tremblent.

Jérôme Savary (1942-2013)
Propos recueillis par Alain Duault





APPROCHE DES CARACTÈRES VOCAUX DE LA VEUVE JOYEUSE

À une valse, *L'Or et l'Argent*, éditée en 1902, Franz Lehár doit son premier succès; ceci remettait en selle un musicien de 32 ans qui avait connu un cuisant échec à Leipzig le 27 novembre 1896 avec son opéra *Kukuska*. Dans le sillage de cette valse, vont s'inscrire les créations viennoises de *Wiener Frauen* et de *Der Rastelbinder*, présentées au Theater An der Wien le 21 novembre 1902 et au Carl-Theater le 20 décembre 1902. Un an et demi plus tard, cette seconde scène accueillera froidement *Der Göttergatte* (*Le mari parfait*) qui instituait une première collaboration avec les librettistes Victor Léon et Léo Stein. Par un heureux coup du sort, cette association se réitérera pour un nouvel ouvrage inspiré de *L'Attaché d'ambassade* d'Henri Meilhac que la direction du Theater An der Wien avait d'abord destiné à Richard Heuberger, devenu célèbre grâce à son *Opernball* (*Le bal à l'Opéra*). Et l'on sait le triomphe sans précédent que remportera *Die lustige Witwe* (*La veuve joyeuse*) lors de la première du 30 décembre 1905 au Theater An der Wien.

Tant pour le *Mari parfait* que pour la *Veuve joyeuse*, Franz Lehár avait eu protagoniste Mizzi Günther, admirable soprano de 25 ans, qui avait débuté en 1897 à Sibiu en Roumanie pour passer ensuite en Tchécoslovaquie, à Teplice et à Karlovy Vary. À partir de 1901, elle s'impose au Carl-Theater de Vienne dans *Die drei Wünsche* (*Les trois souhaits*) de Carl Michael Ziehrer. Avec cette compagnie, elle se rend en Russie; mais de retour à Vienne, elle fait mouche avec les deux œuvres de Lehár susmentionnées. Plus de mille fois, elle incarnera, du reste, Hanna Glawari/Missia Palmieri, une composition qu'elle présentera même à Londres et à Paris. Et sa carrière se poursuivra avec les créations de *Princesse Dollar* de Leo Fall, *Eva* et *Endlich allein* de Franz Lehár et de *Princesse Csardas* d'Emmerich Kalman.

Dans une tessiture allant du ré médian (ré 3) au si aigu (si 4), le rôle de Missia suppose un soprano léger brillant pour l'entrée et le finale de l'acte II, mais requiert surtout un grand lyrique pour la Chanson de Vilja et la valse *L'heure exquise*.

Curieusement, le rôle du Comte Danilo se situe dans une zone plutôt centrale qui peut convenir tant à un ténor qu'à un baryton. C'est tout de même un ténor, le Viennois Louis Treumann, qui assura la première au Theater An der Wien. À 25 ans, souffleur au Théâtre de Ljubljana, il avait passé au rang de choriste à Hambourg avant d'embrasser la carrière de soliste sur les scènes de province. À Graz, il est remarqué par Jauner, le directeur du Carl-Theater de Vienne, qui l'engage à partir de 1899. Spécialisé dans les rôles comiques de bon vivant, il est Joseph lors de la création de *Wiener Blut* en octobre 1899, puis Wolf Baer Pfefferkorn dans celle de *Der Rastelbinder* et Sosias dans celle de *Der Göttergatte* de Lehár. À côté de cela, il triomphe dans *L'Étudiant pauvre* de Carl Millöcker et le *Bal à l'Opéra* de Richard Heuberger. En 1905, il s'affilie à la troupe du Theater An der Wien, où, le 30 décembre, il personnifie le premier Danilo.

Dès son entrée, il atteint le la 1 comme le sol 3, puis le la 3 dans le deuxième finale, cultivant, dans ses airs et ensembles, une simplicité mélodique d'une rare efficacité.

Passons maintenant au second couple d'amoureux composé de Valencienne/Nadia et de Camille de Rosillon/Camille de Coutançon. Annie Wünsch qui a créé ce personnage féminin n'a laissé aucune trace de sa carrière vraisemblablement brève; mais une Emmy Loose qui chantera régulièrement le rôle dans les années cinquante nous oriente vers le caractère de la soubrette dans une tessiture de soprano léger allant du ré 3 au la 4.

Quant à Camille, il a été incarné par le ténor Karl Meister qui avait été apprenti-tonnelier à Francfort avant de former sa voix pour devenir choriste au Théâtre de Kiel. En 1900, il passe au rang de soliste au Théâtre d'Opérette du Jardin Anglais à Vienne, puis fait partie de la troupe du Carl-Theater. Mais une rupture de contrat l'oblige à entreprendre une tournée en Russie avec une compagnie itinérante. À son retour, il s'affilie à l'ensemble du Theater An der Wien où il prend part aux créations de deux ouvrages de Lehár, *Wiener Frauen* en 1902 puis *La veuve joyeuse* trois ans plus tard. Le rôle de Camille requiert les moyens d'un ténor lyrique léger dans un registre s'étendant du ré 2 à l'ut 4.

Terminons en quelques lignes sur les seconds plans: Cascada/Lérida a été créé par le ténor Leo von Keller qui, après avoir chanté à Heidelberg et à Opava, se couvrit de succès au Theater An der Wien en tant qu'interprète mozartien et en tant que personnage d'opérette; la tessiture centrale sollicitée ici va du ré bémol 2 au sol 3. Raoul de Saint-Brioche/d'Estillac fait appel à la même typologie vocale et a été campé, à la première, par le ténor viennois Carlo Böhm qui, lui aussi, avait fourbi ses premières armes à Opava avant de figurer à l'affiche du Theater An der Wien dans deux ouvrages de Lehár, *Die Juxheirat* et *La veuve joyeuse*.

Paul-André Demierre

Ndlr: Les noms des personnages de «La veuve joyeuse» sont cités dans cet article d'abord dans la version originale de l'opérette puis dans sa version française.



CAKE - WALK

VIENNE-PARIS

La création de la comédie *L'attaché d'ambassade* d'Henri Meilhac, en 1861, à Paris, ne marqua pas les esprits: après 15 représentations, la pièce fut retirée. Dans *L'année littéraire et dramatique* (1862), on pouvait lire: «*L'attaché d'ambassade*, comédie en trois actes, malgré le mouvement et la prestesse d'esprit dont l'auteur a fait preuve, a produit l'effet d'une improvisation qui ne devait pas amuser le public pendant plus de temps que l'auteur n'en avait mis à l'écrire. Les aventures d'un jeune diplomate, ses voyages, ses factions autour d'une jolie femme dont il a été fait le surveillant et dont il devient amoureux, les intrigues par lesquelles il écarte, par ordre supérieur, les prétendants, puis les supplante pour son propre compte – ce qui n'était plus dans sa mission – n'ont pas laissé de place pour la création des types, le développement des caractères, l'étude approfondie des situations». Voilà qui laissait peu augurer du succès à venir de *La veuve joyeuse* de Franz Lehár, tirée du vaudeville de Meilhac, créée le 28 décembre 1905 sur la scène du Theater An der Wien, la même année que *Salomé* de Richard Strauss.

C'est qu'entretiens, les deux librettistes de Lehár, Victor Léo et Léo Stein avaient su démêler l'inextricable imbroglio, bien dans la manière d'Halévy, pour en tirer un livret idéal au profit d'un musicien comme Lehár, aussi doué pour la mélodie que pour les rythmes entraînants de l'époque. Les deux premiers actes de Meilhac furent rassemblés par Léon et Stein dans leur premier acte; ils développèrent dans leurs actes II et III le troisième de leur modèle. Pour sa part, Lehár savait de quoi il parlait en abordant l'univers des ambassades, de leurs attachés, de leurs militaires et de leurs femmes. Comme son père, le compositeur avait servi dans l'armée autrichienne et sa marine, au titre de musicien et chef d'orchestre, de 1884 à 1899. Il s'y était nourri de toutes les musiques qu'il avait pu connaître au milieu d'une élite d'officiers tous rompus à un savoir-vivre qui leur permettait de gérer, entre deux exercices, des affaires de cœur comme on les trouvera plus tard dans ses opérettes.

L'année 1899 fut aussi celle de la disparition de Johann Strauss fils, à Vienne. Le plus célèbre compositeur de valse viennoise du XIX^e siècle ne survécut donc pas à son siècle et, comme les Viennois se plaisent parfois à le dire, «le règne de François-Joseph se termina avec la mort de Strauss.» Dans la Vienne de cette fin de siècle, Arnold Schoenberg et le docteur Freud ont déjà commencé à théoriser leurs idées qui allaient prendre tant d'importance dans les décennies à venir: le premier en mettant en cause les bases de l'harmonie traditionnelle, le second en renvoyant au pathologique ou pire, au ridicule, le romantisme des valses de Strauss. En 1905, Lehár est déjà considéré comme l'héritier de Strauss, dans une Vienne tiraillée, comme rarement le fut une capitale, entre deux univers, encore plus qu'entre deux siècles.

À l'intérieur du nouveau Ring, substitut de l'ancienne enceinte qui fermait la ville, plus d'un million de Viennois cohabitent: Hongrois, Moraves,

Bohèmes, Slovènes, Croates, Slovaques. François-Joseph est leur empereur. Au début de la vie de Johann Strauss, ils étaient trois fois moins nombreux à vivre dans la capitale autrichienne. A leur égard, Vienne se montre bien parfois condescendante, mais à l'échelon local, rien n'en transpire. L'élite locale se voit conviée aux bals organisés par de fringants officiers autrichiens qui invitent à danser les femmes et les filles de la bourgeoisie. Le principe du *Fortwursteln* régit tout cela : traduisons-le par « faites pour le mieux. » Mais à la fin du XIX^e siècle, les instructions de bureaucrates viennois inaptes à juger des situations locales s'abattent par lignes télégraphiques interposées : le moindre mécontentement est alors réprimé engendrant une irrépressible montée des nationalismes. En 1905, François-Joseph a 75 ans : Robert Musil en a 24 et, dans *L'homme sans qualités*, il rebaptise l'Autriche « la Cacanie ». Vienne a élu son premier maire en 1895. C'est une ville ancienne et vieille : il reste neuf ans avant 1914 et onze à vivre pour François-Joseph qui mourra, comme Johann Strauss, sans voir l'effondrement de son monde. Vienne abrite aussi une jeune garde d'avenir, le creuset de la modernité européenne, dans une effervescence intellectuelle inouïe : Gustav Mahler a 45 ans en 1905, Hugo Wolf 41 ans, Rilke 30 ans, Hugo von Hofmannsthal et Schoenberg, 31 ans ; Berg et Kokoschka, à peine vingt ans, Trakl 18 ans. Le monde des arts est dominé par la peinture de Klimt. Léon Trotski est encore un habitué du Café central de la Herrengasse. L'heure de tous ces jeunes gens devra encore attendre. Attendre que l'heure exquise de Franz Lehár ait sonné dans *La veuve joyeuse*.

Cela avait déjà été le cas en 1898, sous la plume d'un autre compositeur, Richard Heuberger, musicien, professeur et critique renommé, auquel Léon et Stein avaient confié leur adaptation de la comédie de Meilhac, sans que le résultat se montrât à la hauteur de leurs espoirs. Lehár, chef d'orchestre du Theater An der Wien, avait déjà composé avec Léon *Der Rastelbinder* (*Le rétameur*), en 1902, pour un théâtre concurrent du An der Wien, le Carltheater, dont Léon était régisseur. Pour faire passer auprès du An der Wien ce passage à la concurrence, les deux hommes avaient commis *Wiener Frauen* (*Les femmes de Vienne*) en 1902, puis *Le mari idéal* et *Mariage pour rire* en 1904 : la réputation de Lehár s'installe donc durablement dans les théâtres viennois, dont Léo Stein et Victor Léon passent pour les Meilhac et Halévy locaux. Wilhelm Karczag, directeur du théâtre An der Wien qu'il avait sauvé de la faillite en 1901, se montre d'abord sceptique sur le succès possible de *La veuve joyeuse*. Pour Karczag en effet, un bon livret comptait plus que la musique qui l'accompagnait, et Victor Léon s'était fait un métier de l'adaptation pour le public viennois de pièces françaises, avant de se consacrer à la très lucrative activité de librettiste d'opérettes. Les répétitions de *La veuve joyeuse* se font à l'économie, comme d'ailleurs le reste de la production, pour laquelle peu de frais sont engagés. Le soir de la création, l'ouvrage reçoit un accueil correct, sans plus. Heureusement, un impresario berlinois se trouvait dans la salle : il s'appellait Slivinski et c'est lui qui décida d'emmener l'ouvrage à Berlin, d'où il connaîtra un succès planétaire jamais démenti.

Venue de Paris, *La veuve joyeuse* attendit quatre années et près de 20000 représentations dans le monde entier avant d'y retourner. Entre-temps, elle avait triomphé à Berlin, Saint-Pétersbourg, Londres, New York

ou encore Milan. Un autre fameux tandem se chargea de la réadapter au français : Robert Pellevé de la Motte-Ango, marquis de Flers, alias Flers, futur auteur du livret de *Ciboulette*¹, et Gaston Arman de Caillavet, tous deux fournisseurs de livrets des salles du Gymnase et des Variétés, dont ils assuraient les beaux soirs. Les deux français avaient dû attendre la fin de longues procédures juridiques avant de pouvoir adapter le texte de leurs homologues viennois qui avaient travaillé sans l'autorisation de Meilhac, disparu en 1897. Lehár fut enchanté de leur travail, le soir de la création française à laquelle il assistait le 28 avril 1909, au Théâtre de l'Apollo, encore appelé Appolo-Music-Hall.

Ce théâtre, inauguré en 1907 et situé rue de Clichy dans le IX^e arrondissement, se distinguait par un astucieux mécanisme unique en France, dit de *basculo*, qui lui permettait de se transformer en 12 minutes en salle de bal, les fauteuils plongeant dans une fosse grâce à un puissant moteur électrique². Alphonse Franck, déjà directeur du Gymnase, l'avait sous-loué pour le transformer en temple de l'opérette. Ce soir d'avril 1909, la série ne pouvait commencer de meilleure façon qu'avec la création à Paris du succès déjà international de *La veuve joyeuse* de Franz Lehár, dans des décors de Chambouleron et Mignard pour le premier acte, de Amable pour le second, et Paquereau pour le troisième. Plus de mille représentations parisiennes auront lieu avant la seconde guerre mondiale et toujours un immense succès. Alphonse Franck, Flers et Caillavet durent néanmoins faire attention à leur public : en France, l'esprit cocardier et revanchard, alors très en vogue, de la III^e République n'eût pas supporté le trop germanique Electorat de Birkenfeld que remplacera donc l'imaginaire et balkanique Marsovie. Ce n'est qu'en 1997 que l'Opéra de Paris (Palais Garnier) proposa à son public la version originale de *La veuve joyeuse* avec, pardonnez du peu, Karita Mattila et Bo Skovhus !

Le soir de la création parisienne, on trouve parmi la meilleure société, Willy, le mari de l'écrivain Colette, qui rédige la critique pour *Comoedia*. Est-ce par dédain d'une partition déjà trop célèbre dans le monde entier et tardivement arrivée à Paris ou pour une autre raison qu'il écrira : « Mieux doué sous le rapport du rythme, Monsieur Lehár, dont les idées ne sont pas surprenantes d'originalité, nous entraîne à sa suite vers les hauteurs (si j'ose m'exprimer ainsi) du lyrisme cher à Puccini qu'édulcorent des souvenirs en lesquels l'influence d'Ambroise Thomas ou de Benjamin Godard se décèle. » ? La jeune Missia, l'artiste britannique Constance Drever, habituée du rôle à Londres, trouve à peine grâce à ses yeux, tandis que le baron Popoff composé par le comique Félix Galipeau se voit encensé pour ses pas de danse : « C'est de la pure école de la Taglioni. Irrésistible Galipeau qui rend finaud jusqu'à son rôle d'imbécile ! ». Mesquinerie, aveuglement, surdité ? Toujours est-il que le public ne prêta aucune attention à ces lazzis puisqu'entre avril et décembre 1909, près de deux cents représentations de *La veuve joyeuse* se dérouleront à l'Apollo, saluées par d'autres critiques un peu mieux inspirés.

¹ Avec Francis de Croisset.

² D'après le remarquable ouvrage de Philippe Chauveau (préfacé par Claude Rich) *Les théâtres parisiens disparus 1402-1986*, aux Éditions de l'Amandier/Théâtre, Paris, 1999.

Les quelques lignes de Willy ont au moins le mérite de nous interroger sur les points de comparaison dont il pouvait disposer sur Paris, près de trente ans après la disparition de Jacques Offenbach. Le Second Empire avait connu la rivalité stimulante entre Offenbach et Hervé. Vint ensuite l'époque des Lecoq, Planquette et autres Varney entre 1870 et 1890, où l'opérette bouffonne et caricaturale cédait la place à des intrigues un rien doucereuses. Les premières années du XX^e siècle ne furent pas, contrairement à une opinion répandue, très propices à l'opérette. Les théâtres spécialisés connaissaient des difficultés, sous la poussée de nouveaux spectacles populaires comme les cafés-concerts, le music-hall ou encore la chanson. Trois musiciens s'y essaient pourtant encore. André Messager, dédicataire et créateur de *Pelléas et Mélisande*, donne encore ses lettres de noblesse au genre avec des livrets sentimentaux comme *Les p'tites Michu* (1897), *Véronique* (1898) ou *L'amour masqué*, dans un esprit parisien suranné, un rien trop subtil, voire fauréen. Le sentimentalisme y affleure, les beaux militaires en sont des personnages obligés, mais la musique y atteint des sommets d'élégance et de raffinement jamais entendus dans ce répertoire. Le charme plus que l'humour offenbachien y domine. La carrière de chef d'orchestre finira par absorber complètement André Messager. A l'opposé, Claude Terrasse, auteur de la musique de scène de la première d'*Ubu roi* (1896) et ami d'Alfred Jarry, préfigure toute la dérision de l'art moderne en gestation. Flers et Caillavet travaillent avec lui. En 1901, ils composent *Les travaux d'Hercule*, parodie de *La belle Hélène* et de leur époque. La première guerre mondiale fera tomber dans l'oubli Claude Terrasse dont l'humour et la musique mériteraient mieux que l'ignorance totale dont ils se voient injustement gratifiés. L'époque appartient aussi à Louis Ganne (1862-1923), auteur de musiques militaires à ses débuts. Ses *Saltimbanques* (1899) restent encore à l'affiche : si les mélodies parfois trop faciles y abondent, leur traitement musical marque l'excellente maîtrise d'un vrai musicien.

Malgré les réussites de ces trois compositeurs, le genre périclité, ce qui donne l'idée à certains producteurs de lancer sur Paris des spectacles étrangers. En 1903, Yvonne Printemps va ainsi débiter au Moulin-Rouge dans *La belle de New York* de Hugh Morton. En 1909, viendra le tour de *La veuve joyeuse* qui fera triompher l'opérette viennoise en France jusqu'à la Première Guerre mondiale. *La veuve joyeuse* parle en effet, à sa façon, de la géopolitique régionale tourmentée de l'Europe balkanique des années d'avant-guerre. Lehár vit et compose encore dans l'univers de l'opérette viennoise. Le métier impose qu'il recoure à certains codes, ceux du genre et de l'époque, dix ans avant le premier conflit mondial. C'est ainsi que dans la version viennoise originale³, la Marsovie⁴ s'appelle le Pontevedro, allusion à peine voilée au Monténégro. Les noms à consonance slave ou serbe de personnages de la version originale renvoient à l'histoire du Monténégro, comme Njegus (alias Figg), Zeta (alias Popoff), ou Vilja. Le comte Danilowitsch, Danilo dans la version française, imposait à l'esprit du public viennois la référence au prince Danilo II qui gouverna cette région au milieu du XIX^e siècle. Lorsque l'ouvrage triomphe à Vienne, son successeur

³ La version originale se déroule à l'ambassade du Pontevedro, à Paris.

⁴ L'imaginaire Marsovie de la version française trouve évidemment son origine dans le nom de la région historique polonaise de Mazovie, dont Varsovie était la capitale.

règne encore: il s'appelle Nicolas I^{er} et, à la faveur des guerres balkaniques (1912-1913), il agrandira son territoire jusqu'à posséder une frontière avec la Serbie à laquelle il s'alliera en 1914 contre l'Autriche. Tout cela se passait sur fond de démembrement de la Turquie d'Europe et aboutira à l'attentat de Sarajevo, à la Première Guerre. Comme il n'est nullement dans les visées de cet article d'entrer plus avant dans le propos historique, on voudra bien nous autoriser à citer ici l'inventaire des possessions du père Ubu: principauté de Podolie, grand-duché de Posen, duché de Courlande, comté de Sandomir, comté de Vitepsk, palatinat de Polock... Souvenons-nous aussi des Bordures, des Poldaves et des Syldaves du *Sceptre d'Ottokar* dans les aventures de Tintin et Milou de Hergé. Voilà peu, en Italie, où les identités régionales sous-tendent encore les débats nationaux, le principat de Seborga a ratifié, voilà peu, un traité de paix mettant fin à un conflit de plusieurs siècles jamais apaisé avec un grand pays d'Europe du nord. Chaque semaine, et de manière combien plus grinçante, les Français peuvent s'intéresser, sur une chaîne télévisée à péage, à l'histoire de la «présipauté» de Groland, quand ils ne se passionnent pas avec tant d'autres, pour le récit des frasques supposées ou non, des membres des dernières cours régnantes ou des palais de la République dans les articles d'une presse qui eût certainement fait ses délices d'une personnalité comme celle de Missia Palmieri, la veuve joyeuse. Rien de neuf sous le soleil...

Le livret de *La veuve joyeuse* répond aux canons du genre: au premier acte, nous savons que Missia et Danilo s'aiment et finiront par se marier. Il leur faudra néanmoins surmonter le malentendu du second acte, dont la résolution renforcera leur amour. Inutile de reprocher la moindre légèreté à ce canevas: son efficacité et ses enchaînements irréprochables parlent pour lui et si nous refusons d'en voir les ficelles, c'est parce qu'il sert la musique de Lehár, autant qu'elle le sert. Chaque péripétie donne systématiquement lieu à un numéro musical (duo, valse, chanson folklorique...), au point qu'on ne discerne finalement plus l'articulation entre le livret et la musique. Le couple Missia/Danilo en donne un parfait exemple, se reformant en trois temps musicaux: le bal de la fin du premier acte, la vieille chanson du stupide cavalier au second, et l'apothéose dans le duo *Heure exquise* au troisième acte.

Une intrigue secondaire existe, autour du couple impossible constitué de Nadia et Camille. Les librettistes ont finement traité leur relation, leur évitant le piège de la caricature de Missia et Danilo. Un marivaudage subtil, troublant, les unit, fait des hésitations et des audaces de Nadia face aux assiduités de son amant. Evidemment, la morale de l'histoire empêche leur union qui pourtant, jusqu'au bout, reste de l'ordre du probable. On se demande comment une femme aussi subtile et troublée que Nadia peut se satisfaire d'un mari comme Popoff, diplomate suffisant, gaffeur, mais loin d'être antipathique. Certes, il échoue à conquérir la belle Missia en se jetant inconsidérément dans ses bras pour oublier la trahison de sa femme. Néanmoins, sa mission au service de l'économie de son pays réussit parfaitement puisque les millions de Missia restent marsoviens. Stein et Léo réussissent le pari d'un livret certes convenu, sans jamais tomber dans la lourdeur de la convention dont pourtant tous les éléments existent: deux couples aux destinées attendues, un monde de diplomates oisifs toujours entre deux fêtes, deux bals, ou deux coupes de champagne, évoluant

dans des situations prétextes à des numéros musicaux. Le traitement de l'intrigue révèle une galerie de personnages certainement plus subtils et attachants que ceux de la comédie de Meilhac, comme s'en plaignait le critique déjà cité.

Le maître des lieux, l'ambassadeur Popoff présente Missia au premier acte comme une fille du Far West, une « fanciulla del West », dirons-nous pour parler rapidement de l'amitié qui unit Franz Lehár à Giacomo Puccini⁵. Un ministre marsovien en poste à New York l'a recueillie à l'âge sept ans, en l'arrachant à son Far West natal. Le riche et vieux banquier Palmieri l'a épousée alors qu'elle n'avait que vingt ans et pour toute fortune sa beauté et sa jeunesse. Missia s'est laissé approcher après un chagrin amoureux et Palmieri a empêché la situation de tomber dans le sordide, en ayant la délicatesse de disparaître très vite de ce monde, léguant à Missia sa fortune : la situation indigne a viré au conte de fées, plus conforme au registre de l'opérette. Tout bien considéré, le conte de fées pouvait certainement croiser la réalité new-yorkaise du début du XX^e siècle. Missia sans situation et malheureuse avait-elle d'autre choix que de rencontrer Palmieri ou de sombrer ? Sortie d'affaires comment a-t-elle géré sa fortune ? Fort heureusement pour le PIB marsovien, elle ne l'a pas dilapidée comme l'eussent certainement fait la plupart de ses prétendants. Sans hypocrisie aucune, elle ne cherche pas plus à se faire plaindre de son veuvage – et c'est en ce sens qu'elle est joyeuse – qu'à écraser son entourage du poids de ses millions. Missia est ce qu'on appelle une chic fille, dotée d'un instinct qui lui permet de comprendre la majorité des hommes qui, la voyant, ne pensent qu'au cocktail enivrant de sa beauté et de sa richesse. Le jeu de mots que prononce Popoff résume tout : « Vue de dot, elle est irrésistible. ».

Cette femme sympathique n'a ni haine envers les hommes, ni aucune envie de revanche sur son histoire personnelle grâce à l'argent. De son passé, elle n'a retenu que l'amour de Danilo. C'est pour lui procurer une vie de princesse qu'il s'est ruiné au jeu et s'est un jour éloigné, sans explication. Se croyant trahie, elle est devenue madame Palmieri sans jamais oublier l'amour de ses vingt ans qu'elle va reconquérir. Elle aura vécu avec Palmieri le temps d'apprendre à se comporter en femme du monde accomplie, apte à éviter les pièges d'une société frivole que sa personnalité rehausse. Le temps aussi de comprendre que rien ne sert à une femme de brusquer les sentiments d'un homme lorsqu'elle est sûre d'en être aimée. Missia prendra donc le temps de s'amuser de et avec Danilo.

Comme elle, il n'a rien oublié et ne s'est jamais remis de l'avoir perdue. Il s'est mollement jeté dans une carrière diplomatique de second plan. Pour tenter de guérir d'une femme il s'est intéressé à toutes les autres, entre sa garçonnière et Maxim's qu'il fréquente bien plus que son bureau. Lui aussi s'est cru abandonné par Missia : voilà le premier malentendu qui les a stupidement séparés, avant l'incident du pavillon au second acte. Pire que cela, il a cru que Missia lui avait préféré Palmieri uniquement par goût du lucre.

⁵ Mosco Carner, dans sa biographie de Puccini, écrit que Schönberg, voulant un jour se moquer de Puccini, l'appela le précurseur de Franz Lehár !

Dans une société où les plaisirs sont d'abord ceux de l'argent et des amours faciles, il a donc choisi son mode de vie, la fréquentation des demi-mondaines, des Toïnon, Ninon, Lison, Manon et autres grisettes de la place de Paris.

Mais voilà, il n'a jamais oublié Missia. Heureusement pour lui et pour nous, Victor Léo et Leo Stein veillaient sur son destin. C'est donc à lui que Popoff ordonne d'épouser la veuve Palmieri, se sacrifiant, au nom de la patrie pour l'économie marsoviennne résumée au seul compte en banque de la riche héritière. La complication de sa situation permet à Danilo d'apparaître sous son vrai jour. Un sens aigu de l'honneur lui interdit en effet de profiter aussi facilement d'une circonstance qui lui permettrait de retrouver à la fois l'amour, la fortune et la considération de sa profession; l'honneur lui défend également de sacrifier l'économie de son pays à sa vie de barreau de chaise ou à son histoire personnelle avec Missia. L'ambiguïté humaine et toute l'intrigue de l'ouvrage ne font alors plus qu'un, raison supplémentaire de louer le travail des librettistes. Pour échapper à un tel nœud, Danilo montre une remarquable habileté diplomatique: il n'épousera pas Missia, mais empêchera quiconque de le faire. C'est brillant, c'est chevaleresque, et même très rusé, si l'on réalise que cette attitude lui permet égoïstement de rester l'unique prétendant de Missia, ce qu'elle ne manque pas de lui faire remarquer au second acte. La jalousie l'obligera à quitter ses hauteurs et à rendre les armes au dernier acte.

Missia et Danilo proposent deux portraits attachants, humainement crédibles; l'amour soude leur couple que les épreuves antérieures ou contemporaines de l'action renforcent. Face à eux, Nadia et Camille constituent un couple condamné à l'adultère mondain, teinté de marivaudage. Nadia use de sa beauté et abuse de la crédulité caricaturale de son mari. Camille lui plaît certainement. Pourtant, elle ne franchira pas la ligne blanche avec lui. Elle répète qu'elle est une honnête femme «par peur de l'oublier», dit-elle. L'idée que Camille puisse s'intéresser à Missia l'affole réellement. Victime de sa position, comme de son éducation, elle ne manque cependant pas une occasion de pousser Camille dans les bras d'autres femmes, comme si l'état de victime était pour elle obligé. Ses hésitations ne réussissent pas à la rendre antipathique. Avec Camille, nous rencontrons le prototype même de l'officier d'opérette: l'armée lui est encore moins que la diplomatie à Danilo, dont il n'a d'ailleurs pas le niveau. Le prestige de l'uniforme l'a poussé dans la carrière militaire plus que tout autre considération afin d'attirer les femmes du monde dans son lit. Des quatre personnages principaux, il est le plus inconsistant. Lorsque le piège se referme sur lui au second acte dans le pavillon, ce guerrier salonard doit certainement connaître la peur de sa vie. Paradoxalement, la vacuité de son existence finit par lui conférer non pas une dimension, mais le statut de symbole du monde qui va s'écrouler pendant la Première Guerre.

La contemplation de cet effondrement se révèle encore plus en considérant les autres personnages, Kromski, Lérida et autres d'Estillac, pantins sans personnalité, au service des saillies humoristiques du livret. Tout cela mérite-t-il vraiment d'être considéré? Non, car tel n'était pas le propos de Lehár qui cherchait d'abord «un texte qui, dès la première lecture [lui procure] une émotion musicale au plus profond de [lui-même].» Dieu sait

que le livret de *La veuve joyeuse* dut lui en procurer si l'on en juge par la profusion de mélodies connues du monde entier.

Lehár est d'abord un magnifique mélodiste. Dans ses opérettes, la valse reste le matériau central, mais avec un balancement plus délicat, plus sensuel que chez ses prédécesseurs ou contemporains viennois. Il orchestrait lui-même, chose rare pour l'opérette, ses partitions, ayant étudié celles de Dvorak, Debussy, Puccini ou Richard Strauss. Ceci explique les dimensions symphoniques de ses ouvrages, souvent orchestrés aussi richement que des opéras. Il se délectait aussi à l'idée de rendre la couleur musicale locale des livrets qu'il mettait en musique, que ce soit par l'emploi de percussions ou des parties de violon solo dignes de l'excellent violoniste qu'il était également.

Il convient aussi de souligner une faculté qu'il partage avec son ami Puccini et qu'il utilise à la fin du premier acte. Missia apparaît courtisée par tous les messieurs pressés de danser avec elle. Danilo, pour remplir son engagement vis-à-vis de l'économie marsoviennne et parce qu'il aime encore secrètement Missia, va tenter de calmer l'excitation de d'Estillac et Lérida. Missia reprend l'initiative en lui accordant la valse qu'il n'a pas réclamée. Pour éviter ce contact, Danilo met sa place aux enchères, cent louis, ce qui a tôt fait de calmer l'ardeur des autres messieurs qui en profitent pour s'éclipser. Une action aussi longue et fournie se déroule uniquement en musique, grâce à l'écriture de Lehár qui parvient à caractériser aussi bien les scènes d'ensemble que celles de proximité, ou d'apartés. Puccini réussit aussi ce tour de force, spécialement dans *Turandot*. L'écriture musicale se révèle alors aussi efficace et souple qu'une écriture cinématographique. La musique de Lehár maîtrise parfaitement le temps et le rythme de l'action qu'elle ne se contente pas de décorer luxueusement.

Viennent ensuite les danses folkloriques locales lors de la réception donnée par Missia, puis la célèbre chanson de Vilya, sans aucun rapport avec l'action mais indispensable à la représentation pour mettre en valeur la voix de l'interprète. La prière de Tosca (*Vissi d'amore*) ne possède pas d'autre fonction. Le final du deuxième acte est une autre grande scène en musique. Nadia et Camille se sont laissé entraîner dans le pavillon. Missia sauvera l'honneur de Nadia en se substituant à elle par une porte dérobée. Assumant parfaitement la situation, en femme d'honneur, mais aussi trop heureuse d'en profiter pour rendre jaloux Danilo, Missia annonce alors ses fiançailles avec Camille. Stupéfaction et dépit de tout le monde! Missia réplique en annonçant son mariage avec Camille, mais un mariage parisien, qui n'engage pas vraiment les époux dans le temps! Danilo lui réplique en chantant la fable des amours de Jean-Pierre et Jeannette qui s'aimaient, mais «se taisaient à tue-tête.», avant de retourner, plein de colère rentrée, auprès de ses amis, chez Maxim's. Le compositeur écrit alors en authentique homme de théâtre qui sait accompagner l'action sans renoncer à une diversité de styles musicaux qui s'adaptent toujours aux méandres du récit. Avant de retrouver l'apothéose de la valse viennoise avec «Heure exquise qui nous grise...», Lehár nous emporte au troisième acte chez Maxim's, rue Royale à Paris, aussi sûrement qu'il sait évoquer en musique n'importe quelle contrée

d'Europe. La reprise du septuor des diplomates du second acte termine cette partition consacrée à la difficulté qu'éprouveront toujours les hommes à comprendre l'éternel féminin.

Comme *La chauve-souris* de Strauss, *La veuve joyeuse* de Lehár a permis à l'esprit viennois et à l'esprit parisien de trouver un terrain commun. Elle a inauguré une brève mais intense période de vogue de l'opérette viennoise en France interrompue évidemment par la Première Guerre. Plus tard, les nazis mirent Lehár à l'index du fait des origines juives de sa femme. A la fin de la Deuxième Guerre, il connut la disgrâce de la part des vainqueurs pour sa passivité durant le conflit, payant également le goût affiché par Hitler pour *La veuve joyeuse*. Grâce à cette elle, sous toutes les latitudes et dans toutes les langues, les publics de l'opéra et de l'opérette se sont toujours retrouvés sans la moindre arrière-pensée : originale, d'une veine mélodique inépuisable et richement orchestrée, bourrée d'humour, cette partition – une des plus connues au monde- ne dépareille sur la scène d'aucun grand théâtre d'opéra. Un siècle après sa création, *La veuve joyeuse* a donc encore de beaux jours devant elle. Dans un entretien qu'il accordait à la radio autrichienne en 1940⁶, Lehár déclarait que sa musique voulait seulement apporter ce dont chaque homme a besoin : de la joie et un peu de soleil. De bien beaux jours, donc.

R.V.

Pour l'Opéra de Lausanne

⁶ Entretien accordé à Karl Riebe, traduit par Philippe Godefroid et reproduit dans L'avant-scène opérette de novembre 1982, (pp. 32 et 33), consacré à *La veuve joyeuse*.

BIOGRAPHIES



CYRIL DIEDERICH

DIRECTION MUSICALE

À l'Opéra de Lausanne: *Orphée et Eurydice* (1988), *La Sonnambula* (1991), *Mireille* (1993), *La veuve joyeuse* (2006), *Carmen* (en 2008 lors d'une tournée au Japon), *La grande duchesse de Gerolstein* (2011).

Né d'un père compositeur et chef d'orchestre à Aix-en-Provence, Cyril Diederich plonge très tôt dans la musique. À cinq ans, il commence le piano et passe ses étés au Festival International d'Art Lyrique de sa ville natale, auprès de son père. Dans ce contexte, sa vocation musicale s'affirme très vite.

Après ses études initiales de piano, Cyril Diederich travaille aussi le cor d'harmonie dans la classe de Jean Devemy et obtient, en 1968, un premier prix au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris alors qu'il continue de se perfectionner auprès du grand Georges Barbotou. Mais, toujours attiré par ce personnage qui semble tenir entre ses bras tout l'orchestre, il décide très vite d'étudier la direction d'orchestre. Il fait ses études auprès de Louis Fourestier, alors chef titulaire de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, puis auprès de Jean-Sébastien Berreau et Manuel Rosenthal.

Il obtient différents prix internationaux parmi lesquels un prix au Concours International de Florence et le Prix Spécial du jury à Kowice, en Pologne.

En 1970, il crée, avec quelques amis musiciens, un orchestre de chambre et le festival «Les Semaines Musicales du Luberon» qui marquent le début de sa carrière de chef d'orchestre en même temps que ses premiers pas dans la direction lyrique (notamment aux festivals de Carpentras et Vaison-la-Romaine).

En 1974, il devient l'assistant de Serge Baudo à l'Orchestre National de Lyon, puis chef-adjoint de Jean-Claude Casadesus à l'Orchestre National de Lille. En 1984, il obtient un poste de directeur musical et artistique à l'Opéra de Montpellier puis, quelques années plus tard, il occupe les mêmes fonctions à l'Orchestre Symphonique Rhin-Mulhouse, tout en assumant la charge de premier chef invité à l'Opéra National du Rhin.

Récemment, il a dirigé *Manon* à l'Opéra National de Vilnius, en Lituanie et *Roméo et Juliette* de Gounod à Massy, avec l'Orchestre National d'Ile-de-France. Il a été chef d'orchestre et conseiller musical à l'Opéra de Marseille et a dirigé le *Requiem* de Verdi à Paris avec le Paris Symphonic Orchestra (PSO) dont il est actuellement le directeur musical.

En projet: la IX^e *Symphonie* de Beethoven et les oratorios de Poulenc avec son orchestre, le Paris Symphonic Orchestra.

FRÉDÉRIQUE LOMBART

REPRISE DE LA MISE EN SCÈNE DE JÉRÔME SAVARY



© Delphine Renaud

À l'Opéra de Lausanne: assistante de Jérôme Savary dans *La vie parisienne* (2005), *La belle Hélène* (2008) et *La veuve joyeuse* (2006).

De formation très variée avec des études en danse, théâtre, musique, sciences politiques et japonais, Frédérique Lombart écrit aussi bien pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Elle est également l'auteur de plusieurs livres pour enfants et a animé des ateliers de théâtre et de danse pour les patients de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne, à Paris.

D'abord assistante des metteurs en scène Jean Louis Martinoty, John Cox, Robert Carsen, Richard Foreman, Tobias Richter, Emilio Sagi, Francesca Lattuada, Jonathan Miller et Nick Broadhurst, elle crée ensuite les mises en scène de *Pomme d'Api* et *L'éducation manquée* à l'Opéra de Rennes, *En mêlée* pour la Compagnie La Boîte à Rêves à Béziers, *Le Cid* de Massenet au Festival de Manaus et *Carmen* à l'Opéra de Toulon.

Pour la scène lyrique, elle a travaillé comme collaboratrice artistique de Jérôme Savary en réalisant notamment *Le Comte Ory* au Festival de Glyndebourne, au Teatro Regio de Turin, au Capitole de Toulouse, à l'Opéra Comique de Paris et au Grand Théâtre de Liège; *La Cenerentola* à l'Opéra de Paris-Garnier et au Teatro Real de Madrid; *Quatorze Juillet* de Franklin Le Naour à l'Opéra de Montpellier; *Carmen 2, le retour* au Teatro Regio de Turin; *La vie parisienne* à l'Opéra Comique de Paris, à l'Opéra de Leipzig, au Kennedy Center de Washington et à l'Opéra de Shanghai; *Carmen* aux Chorégies d'Orange, à l'Opéra de Séoul et à la Japan Opera Fondation de Tokyo; *Il barbiere di Siviglia* au Teatro Verdi de Trieste, à l'Opéra Comique de Paris et aux Opéras de Massy, Avignon, Marseille et Toulon; *La veuve joyeuse* à l'Opéra Comique de Paris, au Théâtre Royal de Wallonie ainsi qu'à l'Opéra de Dresde; *La Périochole* à l'Opéra Comique de Paris, au Teatro Verdi de Trieste et au French May de Hong Kong; *La belle Hélène* à l'Opéra Comique de Paris et à l'Opéra de Marseille ainsi que *L'étoile* au Grand Théâtre de Genève.

En projet: *La belle Hélène* à l'Opéra d'Avignon, *La vie parisienne* à l'Opéra de Metz, *La Cenerentola* à l'Opéra de Rennes et *Les belles Zélènes* d'après l'opéra d'Offenbach, un projet pédagogique qui se fera à l'Opéra d'Avignon.



EZIO TOFFOLUTTI

DÉCORS

À l'Opéra de Lausanne : *La bohème* (2003 et 2008) et *La veuve joyeuse* (2006).

Scénographe, costumier, peintre et metteur en scène, Ezio Toffolutti fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Venise.

Il réalise son premier décor en 1973 à la Volksbühne de Berlin-Est et devient un proche collaborateur de Benno Besson avec lequel, pendant plus de vingt ans, il crée les décors de nombreuses pièces à Berlin, au Festival d'Avignon, à Paris, au Festival de Spoleto, à Stockholm, au Burgtheater de Vienne, à la Comédie de Genève, au Théâtre de Gênes ou au Théâtre Vidy de Lausanne. Citons par exemple *Dom Juan*, *Le Tartuffe*, *Le Cercle de Craie Caucasiens*, qui lui vaut deux Molières, et *L'amour des trois oranges*, œuvre dont il est également co-metteur en scène. Il collabore aussi régulièrement avec Hans Litzau, Claude Stratz, Jérôme Savary et Katherina Thalbach. À l'opéra, il crée les décors de *Rigoletto* à Berlin; *Le nozze di Figaro* à Hambourg et à Munich; *La mort de Danton* et *Die Meistersinger* à la Scala de Milan; *Idomeneo* à Salzbourg; *Così fan tutte*, *La clemenza di Tito* et *La Cenerentola* au Grand Théâtre de Genève; *Le comte Ory*, œuvre pour laquelle il crée également les costumes, à Glyndebourne et *Elektra* à Rome. En tant que metteur en scène, il produit *Le délire du tavernier Bassa*, *Zobeïde*, *Così fan tutte*, *Il matrimonio segreto*, *Don Giovanni*, *La vera storia* et *Die Zauberflöte* dans des lieux tels que la Comédie de Genève, l'Opéra National de Paris, le Kammeroper de Vienne ou le Teatro Malibran de Venise. Il travaille encore sur *La petite renarde rusée*, *Joseph et Marie*, *Ruy Blas*, *Rigoletto*, *Lord von Bamberg*, *Turandot*, *Die Zauberflöte*, *Lucia di Lammermoor*, *La belle et la toute petite bête* et *Le Comte Ory* avec Jérôme Savary à l'Opéra Comique.

Il dirige également des master classes de mise en scène d'opéra à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne.

Récemment, il crée les décors, les costumes et la mise en scène pour *Die Zauberflöte* à Essen; les décors pour *Die lustige Witwe* à Dresde; les décors et les costumes pour *Hänsel und Gretel* à Dresde, *Le nozze di Figaro* à Essen et *La Wally* à l'Opéra de Genève.

En projet: les décors et les costumes pour *Le nozze di Figaro* à Hambourg ainsi que pour *La Cenerentola* à Rennes et les décors pour *Die lustige Witwe* à Dresde.

MICHEL DUSSARAT

COSTUMES



À l'Opéra de Lausanne: *Il barbiere di Siviglia* (1985), *La belle Hélène* (1993), *La vie parisienne* (2005 et 2008) et *La veuve joyeuse* (2006).

Tout petit, le jeudi, sa sœur le garde à l'atelier de couture, au milieu des robes façon Dior années 50 et des chapeaux hirondelles qu'il jette par la fenêtre persuadé qu'ils vont s'envoler. Le lundi de Pâques 1956, on l'emmène voir *Cendrillon* de Walt Disney: une révélation. N'ayant décidément pas la fibre sportive, on le met à la chorale des Gais Pinsons de Bordeaux. Il chantera pour le centenaire des apparitions de Lourdes. Rien d'étonnant donc quand, quelques années plus tard, à la recherche de Van Gogh, il rencontre Savary, son Grand Magic Circus, ses *Grands sentiments* et son *Cabaret*, Alain Marcel et ses *Pédalos*, Christiane Legrand et sa «voix en clé de sol» et, surprise du chemin, Maurice Béjart qui le cloue sur son tapis de danse... Régine et son Boa ou Katarina Thalbach et son *Macbeth* haute définition, Valérie Guignabodet et ses *Mariages!* sans alliances... Autant de rencontres et d'idées le mènent à l'Opéra Comique, au Capitole de Toulouse, au Teatro Regio de Turin, au Deutsche Oper de Berlin, à Séoul, Trieste, Düsseldorf et bien d'autres lieux. Il crée les costumes pour *Orphée aux Enfers*, *L'Italiana in Algeri*, *La Périchole*, *Carmen*, *Les contes d'Hoffmann* ou encore *La belle Hélène*.

En projet: *Die lustige Witwe* à Dresde et *La vie parisienne* à Metz.



NADÈGE MARUTA

CHORÉGRAPHIE

À l'Opéra de Lausanne : *La vie parisienne* (2005) et *La veuve joyeuse* (2006).

Dès son plus jeune âge, Nadège Maruta suit une formation de danse classique, d'acrobatie et de French cancan et participe à de nombreux spectacles amateurs en tant que soliste de cancan acrobatique.

C'est en 1980 qu'elle fait ses débuts professionnels comme acrobate au Cirque Univers. Réalisant sa passion pour le cancan, elle perfectionne sa technique auprès de Babet Gordon et de Jean-Louis Bert d'une part, et ses compétences acrobatiques à l'École nationale du cirque d'Annie Fratellini d'autre part. De 1981 à 1986, le Moulin Rouge l'engage comme soliste de French cancan acrobatique. Sa première participation à un spectacle de Jérôme Savary date de 1983 pour *La veuve joyeuse* au Grand Théâtre de Genève, où elle est engagée comme soliste de cancan. En 1985, Jérôme Savary l'engage pour *La Périchole* au Théâtre des Champs-Élysées. En 1987, elle entreprend des recherches historiques sur le cancan. Depuis 1997, sa conférence-spectacle sur l'histoire et le répertoire chorégraphique du cancan rencontre toujours un grand enthousiasme. En 2001, elle forme un comité pour la reconnaissance du cancan dans le patrimoine français de la danse dont Jérôme Savary, Hugues Gall et Brigitte Lefèvre sont les parrains.

Nadège Maruta assiste la metteuse en scène Maripaule B pour son spectacle *À Corps et à Cris* en 2002. Jérôme Savary lui confie la réalisation des chorégraphies de *La vie parisienne* en 2002, *La veuve joyeuse* en 2005 et *La Périchole* en 2007.

Lors de la grande soirée de remise de prix de l'élégance et du talent, organisée par Pierre Cardin en 2005, au Palais de l'Assemblée Nationale Populaire de Chine, Nadège Maruta donne la première de son ballet *Les canons du cancan*. Depuis cet événement, *Les canons du cancan* se produisent pour des soirées privées prestigieuses, organisées par des firmes multinationales, notamment au Musée d'Orsay et au Musée des arts forains. En août 2007, elle relève le défi de chorégrapheur pour le plus grand cabaret d'Europe, le Friedrichstadt-Palast de Berlin.

En octobre 2014, elle a publié aux éditions Parigramme le fruit de ses recherches historiques : *L'incroyable histoire du cancan*.

JACQUES BLANC

CHEF DE CHŒUR



À l'Opéra de Lausanne: *Die Zauberflöte* (1991), *Orphée aux Enfers* (1991) en tant qu'assistant d'Armin Jordan, *Les mousquetaires au couvent* (2013), *Il barbiere di Siviglia* (2014), *Manon* (2014) en tant que chef de chœur, et l'opérette *Phi-Phi* de Henri Christiné lors de la Route Lyrique 2014 en tant que chef d'orchestre.

Jacques Blanc étudie le piano au Conservatoire National de Marseille et la direction d'orchestre avec Jésus Etcheverry.

Il commence sa carrière comme chef de chant avant de devenir chef des chœurs des Opéras de Nantes et Strasbourg. Il assiste également de nombreux chefs d'orchestre tels que Jeffrey Tate et George Prêtre. De 1986 à 1989, il est directeur des études vocales au CNIPAL de Marseille et démarre sa carrière de chef d'orchestre à Bordeaux, Montpellier, Limoges, Nice et Nantes.

Après avoir mené une carrière intensive de chef d'orchestre, Jacques Blanc devient, en 1999, chef de chœur permanent de l'Opéra de Bordeaux, directeur des études vocales et chorales et chef d'orchestre associé au lyrique. À cette occasion, il dirige notamment *Turandot*, *Carmen* et *La bohème*, ainsi que diverses opérettes.

En 2013, il quitte l'Opéra de Bordeaux pour se consacrer à la direction et à l'étude du répertoire avec de jeunes chanteurs, afin de les orienter dans leurs carrières.



BRIGITTE HOOL

MISSIA PALMIERI

À l'Opéra de Lausanne: Zaida dans *Il Turco in Italia* (2006), Valencienne dans *Die lustige Witwe* (2006), le rôle-titre dans *Amelia al ballo* (2006), Nadia dans *La veuve joyeuse* (2006), Micaëla dans *Carmen* (lors d'une tournée au Japon en 2008), Flora dans *La Traviata* (2008), le rôle-titre dans *La Périchole* (2009), Eurydice dans *Orphée aux Enfers* (2012).

D'abord diplômée en Lettres et en Journalisme à l'Université de Neuchâtel, Brigitte Hool obtient une Virtuosité au Conservatoire de la même ville suite à des études dans la classe d'Yves Senn. Elle est aussi professeur diplômée de yoga de l'École Yogakshemam.

Par la suite, elle rencontre Grace Bumbry et Mirella Freni qui la guident dans sa formation. Cette dernière l'invite à ouvrir la soirée de gala en l'honneur de ses 50 ans de carrière au Théâtre de Modène.

Brigitte Hool chante sur les scènes de La Scala de Milan, l'Opéra Comique de Paris, le Capitole de Toulouse, les Opéras de Bordeaux, Lyon, Nice, Tours, Vichy, Modène, le Théâtre Atticus d'Athènes, la Tonhalle de Zurich, au Brésil et en Inde, en collaboration avec des personnalités comme Giancarlo del Monaco, Jérôme Savary, Laurent Pelly, Omar Porras, Stefano Ranzani, Roberto Brigni-Rizzoli, Gianluca Martinenghi, Claus Peter Flor, Giancarlo Monsalve, Ion Marin, Cyril Diederich, Paolo Arrivabeni, Maurizio Benini, Gerard Korsten ou Jérémie Rohrer.

Elle incarne notamment Pauline dans *La vie parisienne*, à l'Opéra de Lyon, qui fait l'objet d'un enregistrement sur DVD; Celia dans *Lucio Silla*; les rôles-titres dans *Teseo* et dans *Orphée et Eurydice* à Nice; Zerlina dans *Don Giovanni* et Musetta dans *La bohème* au Festival Avenches Opéra; Santuzza dans *Cavalleria Rusticana*; Donna Anna dans *Don Carlo* ou encore le rôle-titre dans *L'Amour masqué* à Bordeaux, filmé par France 3.

Brigitte Hool fait souvent des ponts entre les arts, s'associant par exemple aux spectacles mêlant humour et opéra, comme ceux de Lapp & Simon ou Gautier Capuçon.

Elle reçoit le Prix Culturel Vaudois 2008 ainsi que le Prix Culturel parisien Trofemina.

En projet: le rôle-titre dans *Rusalka* de Dvorak.

RÉGIS MENGUS

LE PRINCE DANILO



Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Régis Mengus fait ses études de chant auprès de Juan-Carlos Moralès au C.N.R. de Metz. Il commence sa carrière dans un répertoire de baryton avec les rôles de Zurga dans *Les pêcheurs de perles* ; Malatesta dans *Don Pasquale* ; le rôle-titre dans *La Légende d'Horus* de Mario Salis à Metz. Il chante également le rôle de Morales dans *Carmen* à l'Opéra de Lille, ainsi que celui du Prince Danilo dans *La veuve joyeuse* à l'Opéra de Reims.

En 2008, sa carrière prend une dimension plus internationale, avec ses débuts à l'Opéra National d'Athènes où il incarne Christian de Neuville dans *Cyrano et Roxane*, adaptation lyrique de l'œuvre de Rostand signée Stavros Xaracos.

Il se produit aussi en concert au Luxembourg, en France et en Allemagne. Citons entre autres le *Weihnachtsoratorium* de Bach et le rôle de Joseph dans *L'enfance du Christ* de Berlioz pour ce qui est de la musique sacrée.

Récemment, il interprète les rôles de Robert Perceval dans *Passionnément* de Messenger ainsi que Morales dans *Carmen* au Grand Théâtre de Tours.



PATRICK ROCCA

LE BARON POPOFF

À l'Opéra de Lausanne: Calchas dans *La belle Hélène* (2008) et Don Andrés de Ribeira dans *La Périchole* (2009).

Patrick Rocca se distingue aussi bien au théâtre et au cinéma que dans l'art lyrique. Le septième art le mène à évoluer devant les caméras de Bertrand Tavernier avec le rôle de Javert dans *Les Misérables* et des rôles dans *La fille de d'Artagnan* et *L.627*. Il travaille également pour des séries télévisées. Au théâtre, il partage l'affiche avec Jean-Claude Brialy et fait une rencontre, celle de Jérôme Savary, qu'il qualifie comme l'une des plus importantes de sa vie. Les deux hommes collaborent notamment sur *Mère Courage*, *Irma la douce*, *La Périchole* et *La vie parisienne*. Il est aussi Albin dans *La cage aux folles* au Théâtre Mogador et joue dans des pièces de théâtre de boulevard comme *Monsieur de Saint Futile* ou *La poudre aux yeux* ainsi que *Marie Stuart* au Théâtre Marigny, aux côtés d'Isabelle Adjani.

Patrick Rocca a d'abord été et demeure toujours un chanteur lyrique. L'Opéra de Nice le découvre en 1985 puis il chante maints premiers rôles d'opérette à Lyon. Ainsi, Patrick Rocca se distingue dans le rôle du Baron dans *La vie parisienne*; Eisenstein dans *La chauve-souris*; Jupiter dans *Orphée aux Enfers*; Calchas et Agamemnon dans *La belle Hélène* ou encore Le Général Boum dans *La Grande-Duchesse de Gerolstein*. Il se produit également en concert avec Katia Ricciarelli dans *Ein deutsches Requiem* de Brahms et dans *Manon*, sous la direction de Colin Davis, au Covent Garden de Londres.

JULIE MOSSAY

NADIA, LA BARONNE POPOFF



Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Julie Mossay commence sa formation en chant et en art lyrique au Conservatoire de Verviers, en Belgique, avec Annie Frantz puis, intègre le Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles dans la classe de Marcel Vanaud où elle obtient son premier prix de chant et d'opéra. Elle poursuit sa formation au Conservatoire de Nancy auprès de Christiane Stutzmann et y obtient une médaille d'or.

Julie Mossay commence sa carrière en 2005 à l'Opéra Royal de Wallonie dans le rôle de Barena dans *Jenufa* de Janacek et dans *Der Freischütz* de Weber. Par la suite, elle interprète de nombreux rôles dont Barbarina dans *Le nozze di Figaro* à Lille puis en tournée en France et aux Pays-Bas, sous la direction d'Éric Lenderhandler et Paolo Gatto; Denise dans *Véronique* à l'Opéra National de Lorraine, à Nancy; Kate Mullins dans *Titanic* à Liège; Frasquita dans *Carmen* pour l'ouverture de l'Opéra de Muscat, dans la principauté d'Oman, sous la direction de Patrick Fournillier; Poussette dans *Manon* à Angers-Nantes Opéra; Noémie dans *Cendrillon* à l'Opéra de Marseille; Serpina dans *La serva padrona* avec l'Ensemble Leporello à travers la Flandre; Pedro dans *Don Quichotte* sous la direction de Marc Minkowski et aux côtés de José van Dam à La Monnaie; Gianetta dans une nouvelle production de *L'elisir d'amore* à Saint-Etienne, Rouen puis Limoges; Omphale dans *Les travaux d'Hercule* à l'Opéra de Metz; Papagena dans *Die Zauberflöte* sous la direction de Jean-Yves Ossonce, à Tours.

Elle chante régulièrement les œuvres de compositeurs baroques tels Caccini, Carissimi et Frescobaldi et aussi de grands classiques comme les compositions de Mozart ou la *Symphonie N° 4* de Malher et, également, de la musique sacrée.

En 2011, elle intègre la Chapelle Musicale Reine Elisabeth où elle travaille avec José Van Dam et Jocelyn Dienst.

Récemment, elle incarne La Dame Élégante et Thérèse dans *Les mamelles de Tirésias* à La Monnaie.

En projet: différents récitals à Rome, à Metz et en Belgique, des concerts, le *Messiah* de Haendel et la *Messe en ut* de Mozart, également en Belgique.



CHRISTOPHE BERRY

LE COMTE CAMILLE DE COUTANÇON

À l'Opéra de Lausanne : Tybalt dans *Roméo et Juliette* (2011), L'attaché militaire français dans *L'Aiglon* (2013) et Gérard dans *Lakmé* (2013).

Après des études en architecture intérieure à l'École Boullée, Christophe Berry étudie le piano et le chant puis se perfectionne avec Jean Marie Siougos de l'Opéra de Paris. Il fait ses débuts sur scène en interprétant Gontran dans *Les mousquetaires au couvent*, puis Camille de Coutançon dans *La veuve joyeuse*. Par la suite, il chante dans *Der Rosenkavalier*, *Peter Grimes*, ou encore *Eugène Onéguine*. Il aborde également le répertoire contemporain, notamment avec *le Requiem d'Ivorra*.

Depuis 2004, Christophe Berry est régulièrement invité par l'Opéra de Bordeaux. Il y chante notamment Pong dans *Turandot*, le Marin et le Berger dans *Tristan und Isolde* et Siebel dans *Faust*. Ces dernières saisons, il interprète en outre de nombreux rôles tels que : Sextus dans *Polyeucte* à l'Esplanade de Saint-Etienne, Der Narr dans *Wozzeck* à l'Opéra de Nancy, Un Marin et Le Berger dans *Tristan und Isolde* à l'Opéra de Montpellier, à l'Opéra Angers-Nantes et à l'Opéra de Dijon, l'Aumônier dans *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra de Marseille, Remendado dans *Carmen* à l'Esplanade de Saint-Etienne, Normanno dans *Lucia di Lammermoor* à Marseille, Snout dans *A Midsummer Night's Dream* à Nancy, au Théâtre de Caen et à l'Opéra de Toulon.

Citons encore Camille de Coutançon à Marseille et à Tours, Gérard dans *Lakmé* au Caire, Brighella dans *Ariadne auf Naxos*, le Chevalier de la Force dans *Dialogues des Carmélites* au Grand Théâtre de Tours, Gardefeu dans *La vie parisienne* à l'Opéra National de Nancy et à Montpellier, Laërte dans *Hamlet* à l'Opéra de Saint-Etienne, à l'Opéra de Marseille et à l'Opéra du Rhin, Nicias dans *Thaïs* au Grand Théâtre de Tours, le Duc dans *Rigoletto* à Tours et à Reims ou encore Tapioca dans *L'étoile* à l'Opéra de Nancy, *Roméo et Juliette* à Tours et *La Traviata* à Nantes et à Angers.

Récemment, il chante Sir Hervey dans *Anna Bolena* à Bordeaux, le rôle-titre de *Fortunio* à Rennes et à Limoges, Gérard dans *Lakmé* à l'Opéra de Santiago du Chili et Tybalt dans *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Monte-Carlo.

En projet : Cassio dans *Otello* à l'Opéra de Massy et Gastone dans *La Traviata* aux Chorégies d'Orange.

FRÉDÉRIC LONGBOIS

FIGG



À l'Opéra de Lausanne: Prosper et Alphonse dans *La vie parisienne* (2005), Figg dans *La veuve joyeuse* (2006), Trénitz dans *La fille de Madame Angot* (2010-2011), Le Prince Paul dans *La Grande-Duchesse de Gerolstein* (2011), John Styx dans *Orphée aux Enfers* (2012).

Pianiste de formation, il donne plusieurs récitals comme *La fesse cachée de la Lune*, mis en scène par Clémentine Célarié au Loup du Faubourg, au Théâtre du Sentier des Halles, à la Comédie de Paris (première partie de Cora Vaucaire), au Théâtre de Saint-Gratien, au Théâtre de Bois-Colombes et au Théâtre de Dix heures. Il a composé les musiques et chansons de *La Cigale et la Joly* de Sylvie Joly ainsi qu'une grande partie des chansons de son prochain album. Au théâtre, il joue notamment dans *Irma la douce* au Théâtre National de Chaillot et à l'Opéra Comique, *La belle et la toute petite bête* également à l'Opéra Comique et *Madame Sans-Gêne* au Théâtre Antoine. Il interprète de nombreux rôles dans des pièces mises en scène ou écrites par Jérôme Savary comme *Paris froufrou* et *Une trompinette au paradis*. Il coécrit et interprète le spectacle de chansons *Paris Piano* avec Sébastien Pépin d'abord à Paris puis lors d'une tournée en Chine. En juillet 2005, dans les jardins du Château de Versailles, il joue le prince de Mantoue dans *Fantasio* d'Alfred de Musset, mis en scène par Stéphanie Tesson.

Au cinéma, il apparaît dans *Mécaniques célestes* de Fian Torres, *Ça ira mieux demain* de Jeanne Labrune, *La chatte à deux têtes* de Jacques Nolot, *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard, *Huit* de Clémentine Célarié, *Sagan* de Diane Kurys, *Le couteau sur la nuque* de Renaud Bertrand et *Ce que le jour doit à la nuit* d'Alexandre Arcady. À la télévision, il joue dans *Clara Sheller* et *Sa raison d'être* de Renaud Bertrand ; le rôle de Portos dans *Milady*, réalisé par José Dayan avec Arielle Dombasle, Florent Pagny, Guillaume Depardieu et Éric Ruf et dans la série *Chez Maupassant* de Gérard Jour'd'hui il participe à *Mon oncle Sosthène*.

Il chante dans plusieurs opéras mis en scène par Jérôme Savary comme *La veuve joyeuse*, *La Périchole*, *La vie parisienne* ou *L'étoile*.

En projet: Prosper et Alphonse dans *La vie parisienne* à Metz.



ANDRÉ GASS

D'ESTILLAC

À l'Opéra de Lausanne: Chrysodule Babybas dans *Monsieur Choufleuri* et Ramasse-Ta-Tête dans *Croquefer* lors de la Route Lyrique 2012, Mercure dans *Orphée aux Enfers* (2012), le rôle-titre dans *Aladin et la lampe merveilleuse* (2013), Spoletta dans *Tosca* (2013), Frédéric de Gentz dans *L'Aiglon* (2013), Curzio dans *Le nozze di Figaro* (2013), Ardimédon dans *Phi-Phi* lors de la Route Lyrique 2014.

André Gass fait ses études à la Haute École de Musique de Lausanne. Il obtient un Master de soliste dans la classe de Gary Magby et bénéficie des conseils de chanteurs de renom tels que Christa Ludwig, Tom Krause, Tereza Berganza et Dale Duesing dans le cadre de master classes. Le soutien des Fondations Max Jost et Colette Mosetti lui a permis de se consacrer pleinement à ses études et celui de la Fondation Leenaards de se perfectionner auprès de Rockwell Blake.

Dès 2008, il se voit attribuer ses premiers rôles solistes à l'opéra lors des productions d'été des Hautes Écoles de Musique de Suisse romande. Il incarne notamment les rôles de Flute dans *A Mid' Summer Night's Dream* dirigé par Hervé Klopfenstein à l'HEMU (2008); celui de Liberto dans *L'incoronazione di Poppea* dirigé par Leonardo García Alarcón au Festival d'Ambronay (2009); Don Ottavio dans *Don Giovanni* (2010) et Le Renard dans *La petite renarde rusée* (2012), tous deux dirigés par Ivan Törsz à l'HEMU. En juillet 2011, il est Matteo Borsa dans *Rigoletto* dirigé par Roberto Rizzi Brignoli au Festival Avenches Opéra.

En projet: Georges dans *La Dame Blanche* de Boieldieu; Monostatos dans *Die Zauberflöte*, Der Christgeist dans *Die Schuldigkeit des ersten gebots* de Mozart ainsi que La Théière, Le Petit Vieillard et La Rainette dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel.



PATRICK LAPP

LÉRIDA

À l'Opéra de Lausanne: mise en scène avec Jean-Charles Simon de *La chauve-souris* en 2005.

Patrick Lapp est né une année paire à Lausanne, à la clinique Mornex. Des études chaotiques lui valent le mépris souriant de la plupart de ses professeurs. Adepté du théâtre universitaire, il y rencontre de belles étudiantes qui se marient très vite. Lapp se retrouve seul, face au théâtre professionnel. Il découvre le théâtre politique avec l'Atelier à Genève, le théâtre brechtien avec André Steiger et le T-ACT., la Commedia dell'arte et la technique du masque avec Angelo Corti. Amoureux de la musique classique et de l'opéra, il partage cette passion avec un cousin lointain, Jean-Charles Simon. Son succès dans le monde lyrique est foudroyant: il vient d'acquérir une voiture de marque allemande avec filtre à particules.



RICHARD LAHADY

KROMSKI

À l'Opéra de Lausanne: basse dans le chœur de l'Opéra sur de très nombreuses productions.

Richard Lahady a reçu une formation de comédien au Conservatoire de Marseille et à l'ENSATT, anciennement nommée École de la Rue Blanche. Il aborde dès 1992 le théâtre musical, l'opérette et l'opéra. Il exprime son goût pour la comédie en interprétant des rôles d'opérette dans les œuvres de Francis Lopez, Hervé, ou Offenbach.

Il participe à de nombreux spectacles aux Opéras de Paris, d'Avignon et de Massy ainsi que dans le cadre des Festivals d'Avenches et d'Aix en Provence et met en scène la pièce *Le frigo de Copi* et *Le plus heureux des trois* de Labiche.

En projet: tournée en Suisse et en France avec *Le carnaval des vieilles poules*, spectacle collectif librement et largement inspiré de l'œuvre de Reynaldo Hahn et Masetto dans *Don Giovanni* en version concert à Paris.



JEAN-RAPHAËL LAVANDIER BOGDANOVITCH

À l'Opéra de Lausanne: Il Primo Giudice dans *Un ballo in maschera* (2010), un huissier dans *Rigoletto* (2011), Pierrot et Arlequin dans *L'Aiglon* (2013), un matelot dans *Lakmé* (2013) et Pichard dans *Les mousquetaires au couvent* (2013).

En septembre 2008, il cesse d'enseigner le chant pour se consacrer à ses activités artistiques et intègre les chœurs de l'Opéra de Lausanne et du Festival Avenches Opéra.

Il interprète Escamillo dans *Carmen* en version concert au Zénith d'Orléans avec 1000 choristes et enfants, ainsi qu'avec l'Orchestre Philharmonique de Sofia dirigé par Deyan Pavlov. Il participe à l'inauguration du tram B de Grenoble. Depuis 2011, il dirige Muance, petit ensemble vocal de quinze chanteurs avec lesquels il explore le répertoire vocal de la Renaissance à nos jours.



PIER-YVES TÊTU PRITSCHITCH

À l'Opéra de Lausanne: Il Servo dans *Un ballo in maschera* (2010) et Rigobert dans *Les mousquetaires au couvent* (2013).

Il commence sa formation musicale par l'apprentissage de l'accordéon classique avec ses professeurs Denis Croisonnier, André Thépaz et Alexander Sklyarov. Puis il étudie le chant auprès de Paul Guigue au Conservatoire de Grenoble et Vivianne Zlomke, disciple de Rudolf Knoll, à Genève. En 2010 il rejoint les chœurs de l'Opéra de Lausanne et du Festival Avenches Opéra.

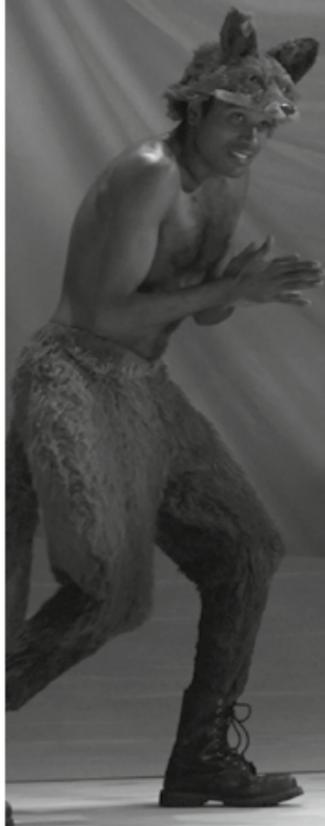
Dernièrement, en concert, il chante le Magnificat, des cantates de Bach, *Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix* de Haydn, *La Messe Solennelle de Sainte Cécile* de Gounod à Belley, prévue également en 2015 à Evian.

En projet: les *Liebeslieder waltzer* de Brahms et un CD avec l'Ensemble Magie Tzigane de William Garcin.

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



Sur présentation
de la carte Club 24 heures,
12% de réduction
aux guichets de l'Opéra



Le Petit Prince à l'Opéra de Lausanne, 2014 © Marc Vanappelghem

24heures
dans la vie des Vaudois



III

MOZART

LE NOZZE DI FIGARO, OUVERTURE, K. 492

TCHAIKOVSKI

SOUVENIR DE FLORENCE, OP. 70

MENDELSSOHN

SYMPHONIE N°4 EN LA MAJEUR,
OP. 90, « ITALIENNE »

ALEXANDER MAYER, DIRECTION

DIMANCHE 8 FÉVRIER 2015

SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE – 17H

Prix: CHF 30.- / 25.-
ticketcorner.ch

000 00 000 000 0000 0000 0000 0000 0000 0000



Sinfonietta
DE LAUSANNE

SINFONIETTA DE LAUSANNE

Directeur musical et artistique Alexander Mayer

Administratrice Catherine Zoellig

Assistante artistique et régie générale Lisa Guignon

Violons I

Felix Froschhammer,
Charles Castellon,
Harmonie Coca, Marion Devaud,
Stéphanie Park-Poyard,
Éléonore Salamin-Giroud,
Yevgeniya Suminova, Katia Trabé

Violons II

Alexandru Patrascu,
Lilia Chepikova, Tamara Elias,
Fanny Martin-Loren,
Betina Pasteknik, Aurianne Philippe

Altos

Tobias Noss,
Céline Kayaleh, Slim Koubaa,
Raphaël Meyer, Déborah Sauboua

Violoncelles

Cyrille Cabrita Dos Santos,
Elsa Dorbath, Mathieu Foubert,
Amandine Paraire-Lecras

Contrebasses

Doroteya Nemes,
Sylvia Minkova

Flûtes

Claire Chanelet, Myrthe Rozeboom

Hautbois

Frédéric Mourguiart, Claire Thomas

Clarinettes

Andrea Baggi, Rebecca Ankenbrand

Bassons

Carmelo Pecoraro,
Fanny Baud-Monjanel

Cors

Charles Pierron,
Carole Schaller-Pilloud,
Benoît Durand, Aude Bourgeois

Trompettes

Jean-François Raymond,
Cyril Ledermann

Trombones

Vincent Harnois, Francesco D'Urso,
François Beziau

Timbales

Loïc Defaux

Percussions

Fabrice Vernay, Oleksiy Volynets,
Maximilien Dazas (batterie)

Harpe

Julie Sicre



**Entrée libre
à l'opéra
le samedi sur
Espace 2**

A l'Opéra
Retransmission
de grandes
productions
lyriques
de Suisse
et d'ailleurs.
Samedi,
20h – minuit

Avant-scène
Toute l'actualité
lyrique:
interviews,
reportages,
coups de cœur.
Samedi,
19h – 20h

espace2.ch

**Espace 2,
une voix
s'élève**

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Chef de chœur Jacques Blanc

Pianiste Jean-Philippe Clerc

Sopranos

Christine Auer

Marie Daher

Alexandra Hewson*

Mathilde Opinel*

Hélène Pelourdeau*

Elodie Tuca*

Ténors

Thierry Berdoz

Frédéric Caussy

Sébastien Eyssette

Aurélien Raymond

Pier-Yves Têtu

Nicolas Wildi

*scène des Grisettes

Mezzos

Flavia Aguet

Sandrine Gasser (*la folle,
la mendiante, Madame de Fontenay*)

Stéphanie Mahue

Cécile Matthey*

Deelia Trevidic*

Sandrine Wyss

Basses

Benoît Dubu

Juan Etchepareborda (*Antonio,
le marchand de glaces, le Père Noël*)

Sylvain Kuntz

Richard Lahady

Jean-Raphaël Lavandier

Alban Legos

ÉCOLE-ATELIER RUDRA BÉJART LAUSANNE

Gabrielle Abadie, Clara Boitet,
Jeanne Demont, Maëlliss Fossé,
Olga Markari, Marzia Memoli,
Vivian Michaelidou,
Mirea Rotundo

Andrea Astemio, Felix Deepen,
Tim Delporte, Derganc Drejc,
Oskar Eon, Simon Erin,
Theo Onana Essompba,
Giuseppe Preziosa

Violon de scène

Hans Egidi

Petite fille

Manon Guex



LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

VIVRE ET FAIRE VIVRE L'OPÉRA

Fondé en 1998, le Cercle de l'Opéra de Lausanne est bien plus qu'une association de mécènes : au-delà du soutien important qu'il apporte à l'institution, il permet à des passionnés d'art lyrique de se rencontrer et de cultiver leur goût commun dans un cadre exclusif.

PARTAGER

L'opéra est source d'émotions rares. Le partager avec d'autres amateurs et prendre une part active à la vie d'une maison, donne à ces émotions une saveur plus intense encore. C'est ce qu'offre à ses membres le Cercle des Mécènes de l'Opéra de Lausanne : l'appartenance à une grande famille d'amoureux d'art lyrique au bénéfice d'un accès privilégié aux coulisses de leur passion, et une plateforme où témoigner concrètement de leur attachement à ce théâtre.

SAVOURER

Les membres du Cercle de l'Opéra de Lausanne bénéficient de nombreux avantages en échange de leur précieux soutien.

On peut citer :

- souscription prioritaire d'abonnements
- envoi des programmes d'opéras en avant-première
- vestiaire réservé au 1^{er} balcon
- bar des Mécènes au Salon Alice Bailly, aux entractes
- accès aux répétitions sur demande
- visites guidées de l'Opéra
- rencontres avec les artistes
- offres de voyages musicaux exclusifs
- déduction fiscale des versements

COMITÉ DU CERCLE

D^r Nicolas Bergier, président

M^e Christophe Piguët, vice-président

M. Jürg Binder, trésorier

M^{me} Jacqueline Bettinelli

M. Manuel J. Diogo

M. André Hoffmann

M^{me} Françoise Muller

M^e Georges Reymond

M^{me} Camilla Rochat

M. Éric Vigié

DEVENIR MEMBRE

Tenté(e) ?

Laureline Henchoz répond à toutes vos questions et vous accompagne dans vos démarches d'inscription.

Visitez aussi notre page sur le site www.opera-lausanne.ch : vous y trouverez toutes les informations, les prochains événements organisés par le Cercle ainsi que la liste des membres à jour.

CONTACT

LAURELINE.HENCHOZ@LAUSANNE.CH

+41 21 315 40 82



MEMBRES DU CERCLE

Lady Elisabeth Ampthill
et M. François Mallon

M^e Luc Argand

M. Maurice Argi

Prof. et M^{me} Fedor Bachmann

M. et M^{me} Gérard Beaufour

D^r et M^{me} Nicolas Bergier

M. Patrice Berthoud

M. et M^{me} Fabio Bettinelli

M. et M^{me} Stefan Bichsel

M. et M^{me} Jürg Binder

M^{me} Mieke Bloemsma

M. et M^{me} Etienne Bordet

M. Théo Bouchat

M^{mes} Nathalie Brunel et Aliette Gillet

M. et M^{me} Vincent Bugnard

M^{me} Marie-Christine Burrus
et M. Pierre Dreyfus

M. et M^{me} Igino Caiani

M^{me} Elisabeth Canomeras

M^{me} Françoise Champoud

D^r Matthieu Cikes

M. Stéphane Cochet

M^e André Corbaz

M. et M^{me} Jean-Luc de Buman

M^{me} Véronique de Sénépart

M^{me} Virginia Drabbe-Seemann

Lady Grace-Maria de Dudley

M^{me} Fabienne Dente

M. et M^{me} Manuel J. Diogo-Thormann

M. et M^{me} Cyrille du Pasquier

M. et M^{me} Patrice Dufaud

M^{me} Marie-José Espanol

M^{me} Isabelle Fleisch

M. et M^{me} Marc Gander

M^{me} Marceline Gans

M. et M^{me} Stéphane Gard

M^{me} Anne-Claire Givel-Fuchs

M. et M^{me} Michel-Pierre Glauser

M. et M^{me} Philippe Hebeisen

M^{me} Liliane Hofer

M^{me} Rose-Marie Hofer

M. et M^{me} André Hoffmann

M^{me} Pascale Honegger

D^r et M^{me} Paul Janecek

M^{me} Irma Jolly

M. et M^{me} Stylianos Karageorgis

M. et M^{me} Pierre Krafft

M. Christophe Krebs

M. et M^{me} Pierre Lagonico

M^{me} et M. Philippe Lang

M. et M^{me} Robert Larrivé

M. et M^{me} Claude Latour

M^{me} Lucrezia Leisinger

M^{me} Eveline Lévy

M^{me} Marlène Mader

M. et M^{me} Daniel Manuel

M. et M^{me} Bernard Metzger

M^{me} Vera Michalski-Hoffmann

M. Roland Morisod

M. et M^{me} Georges Muller

M. et M^{me} Alain Nicod

M^{me} Brigitte Nicod

M. et M^{me} Raoul Oberson

M^{me} Alice Pauli

M. et M^{me} Alessandro Pian

M. et M^{me} Jean-Claude Pick

M. et M^{me} Christophe Piguet

M. et M^{me} Théo Priovolos

M. et M^{me} Pierre Poyet

M^{me} Punni Ravano

M^{me} Gioia Rebstein-Mehrlin

M^{me} Berthe Reymond-Rivier

M. Paul Robert

M. et M^{me} Jean-Philippe Rochat

M. et M^{me} Etienne Rodieux

M. et M^{me} Gabriel Safdié

M^{me} et M. Marie et Jean-Baptiste Sallois Dembreville

M. et M^{me} Olivier Saurais

M^{me} Miriam Scaglione

M. et M^{me} Paul Siegenthaler

M. Frédéric Staehli

M. et M^{me} Thomas Steinmann

M. et M^{me} Jacques Treyvaud

M. et M^{me} Pierre-Yves Tschanz

ENTREPRISES

EDITIONS VIE ART CITÉ

M. Nicolas Marcoz

FORUM OPÉRA

M^e Georges Reymond

BANQUE LOMBARD ODIER & CIE SA

M. Jean-Baptiste Aveni

SGS SA

M. Jean-Luc de Buman

DONATEUR

FONDATION NOTAIRE

ANDRÉ ROCHAT

M^e André Corbaz

M^e Daniel Malherbe

OPÉRA DE LAUSANNE

CONSEIL DE FONDATION

Président d'honneur M. Renato Morandi

Présidente d'honneur M^{me} Maia Wentland Forte

Président M. André Hoffmann

Vice-président M. Daniel Brélaz

D^r Nicolas Bergier

M. Olivier François

M. Jean-Jacques Gauer

M. Francois Gautier

M. Bertrand Henzelin

M. Grégoire Junod

M^{me} Anne-Catherine Lyon

M. Vincent Mandelbaum

M. Frederik Paulsen

M. Fabien Ruf

M^{me} Brigitte Waridel

Secrétaire hors conseil M^{me} Marie-Pierre Walker Thonney

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Éric Vigié

Administratrice Christine Martin

Directeur de production Olivier Cautrès

Adjointe de direction Mayouk Bagdasarianz

Assistante artistique Marie-Laure Chabloz

Édition et publicité Christina von Helmersen

Presse Elizabeth Demidoff-Avelot

Mécènes et sponsors Laureline Henchoz

Jeune public Isabelle Ravussin

Accueil et logistique Fabienne Hermenjat

Comptabilité Mauro Fiore, Sonia Antonietti, Morgane Prod'hom

Billetterie Maria Mercurio, Madeleine Durussel

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

PERSONNEL D'ACCUEIL

Réceptionnistes Leonor Garcia, Yasmine Lapray

Huissiers Yann Hermenjat, Sébastien Meier, Corentin Meige,

Yann Philipona, Simon Sixou-Ferrasse

Responsables du personnel de salle Mona Bechaalany, Lukas Buri,

Alexandre Hugli, Marc Mouquin

Responsable des bars Thomas Browarzik

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique Henri Merzeau

Adjoints techniques Guy Braconne, Mary Brugger, Aziz Dekhis

Régisseur général Gaston Sister

Régisseur de scène Jean-Philippe Guilois

Régisseur des surtitres Konrad Waldvogel

Apprentie techniscéniste Marta Storni

Responsable service machinerie et coordination technique de la scène Stefano Perozzo

Adjoints Vincent Böhler, David Ferri

Responsable cintre Jérôme Perrin

Adjoint Jean-René Leuba

Équipe Dylan Borrelli, Paulo Da Silva, Roberto Di Marco, Laurent Grandvuillemin, Denis Horisberger, Benjamin Mermet

Responsable service électrique Denis Foucart

Responsable audiovisuel Jean-Luc Garnerie

Régisseur vidéo Quentin Martinelli

Régisseurs lumière Michel Jenzer, Shams Martini

Équipe Léo Garcia, Samya Mehenna

Directeur scénographie et décoration Jean-Marie Abplanalp

Responsable construction Jean-Luc Reichenbach

Équipe Salvatore di Marco, Patrick Muller

Stagiaire Sabrina Radzikowska

Responsable couture et habillement Béatrice Dutoit

Adjointe Amélie Reymond

Équipe Margot Ackermann, Cécile Corso, Gabriella Farkas, Giovanni Lo Presti, Eloïse Miletto, Julie Raonison, Florence Pflug, Cécile Revaz, Tiffanie Röthlisberger

Stagiaire Céline Morier

Responsable service accessoires Stamatis Kanellopoulos

Accessoiristes Léa Glauser, Jeremy Montico

Stagiaire Erfan Ashkan

Responsable coiffures et maquillages Roberta Damiano

Perruques Jean-Claude Marchione

Équipe Liliane Bütikofer, Marie-Pierre Decollogny, Stéphanie Depierre-Stoesel, Laetizia Di Milta, Sonia Geneux, Dominique Jaquet, Nathalie Monod, Malika Stähli

Responsable entretien Maurice de Groot

Équipe Jovica Malisevic, Antonio Stefano

LIVRET

ACTE I

SCÈNE I

Popoff, Nadia, D'Estillac, Camille, Lérida, Kromski, Bogdanovitch, Pritschitch, Olga, Sylviane, Prascovia, Chœur, Ballet

Camille

Messieurs, puisque tout Paris danse
Flirte et rit ici, ce soir,
Au nom de Paris j'encense
L'amphytrionne aux yeux noirs
Et qui chez nous, charmant caprice,
De la grâce est l'ambassadrice!
Ah, merci de nous fêter ainsi
Et d'être si belle, oh merci!

Chœur

Ah, merci de nous fêter ainsi
Et d'être si belle, oh merci!

Nadia

C'est bien plus que je ne mérite
Je suis confuse et, vrai, je crois
Que j'aurais déjà pris la fuite
Si je n'étais ici chez moi.
Votre langue est une magie
Ell' peut, tant vous êtes galants,
Fair' d'un feu follet l'incendie,
D'un verr' d'eau claire un océan.
Aussi, messieurs, je me méfie
Et, si quelqu'un me fait la cour,
Je ne veux croire qu'à l'amour
Qu'il a pour la Marsovie!

Chœur

C'est là de la diplomatie.
Pourtant, quand on vous fait la cour,
Ce n'est certes pas par amour
Pour votre chère Marsovie!

Popoff

Mesdames, messieurs, mon épouse
l'ambassadrice vient de vous
remercier en termes excellents.
Je lui ai moi-même écrit son texte
avant le dîner qui a précédé
cette soirée unique. Je dis unique,
parce que je n'en donnerai
certainement pas
d'autre : nous sommes fauchés!
Et Fauchon n'aime pas les fauchés.
Mais aujourd'hui nous avons
mis les petits plats dans les grands
pour célébrer l'anniversaire
de notre bien-aimé président à vie,
de notre bien-aimée Marsovie.
(s'interrompant)
Ici, je vous demanderai de bien
vouloir vous écrire spontanément :
« Longue vie au président à vie ! »

Lérida

Volontiers!
(il bat la mesure)

Tous

Longue vie au président à vie!

Popoff

Merci de cette spontanéité. Je vais
adresser tout à l'heure à notre guide
suprême cette dépêche qui, comme
vous l'allez voir, lui rend compte
de cette manifestation de sympathie.

Bogdanovitch (la lui tendant)

La voici, Excellence! La voici!

Popoff (lisant)

Merci, Bogdanovitch. Œillet,
gymnastique, saxophone, péritoine,
armoïre à glace, appendicite, bismuth...
Voilà...

D'Estillac

Mais, je ne saisis pas très bien...

Popoff

C'est que la dépêche est en langage
chiffré! En voici le sens : « Adressons
à Président nos respectueux hommages.
En cette occasion, pour prouver
au gouvernement français sympathies
de la Marsovie, estime convenable
émettre en France un nouvel emprunt.
(on apporte un tableau)

Nadia

Oh, quelle belle pièce!
J'adore l'art moderne.
(Olga qui s'éloigne avec D'Estillac
est poursuivie par son mari.
Sortie générale)

Kromski

Olga!

Olga

Quoi?

Kromski

Tu flirtes avec monsieur D'Estillac...

Olga

Pas du tout, c'est lui qui flirte
avec moi!...
(ils disparaissent à droite)

Popoff (redescendant avec Bogdanovitch et Pritschitch)

Ce pauvre Kromski est d'une jalousie!...

Bogdanovitch

Incroyable!...

Popoff

Pitoyable, surtout si l'on considère
qu'il vit à côté d'un homme supérieur.

Pritschitch

De qui voulez-vous parler?...

Popoff

De moi! D'un homme supérieur,
qui lui donne l'exemple de la confiance
conjugale et de la plus
élégante sécurité.

Bogdanovitch

Oh! L'ambassadrice
est insoupçonnable!...

Popoff

Elle m'aime... C'est sa force...
Tenez, regardez-la...
(*Nadia entre en causant tendrement
avec Camille*)
Pourquoi peut-elle, sans aucun
risque, être si aimable avec le comte
Camille de Coutançon? Pourquoi?
Parce qu'elle m'aime...

Pritschitch et Bogdanovitch

C'est clair!
(*tous trois remontent*)

SCÈNE II

Nadia, Camille duo

Nadia

Nous sommes seuls. Venez ici.

Camille

Est-c' pour ma joie ou mon souci?

Nadia

Rien que deux mots,
il faut m'entendre.

Camille

Rien qu'un seul mot,
mais le plus tendre!

Nadia

Non, non
Justement, ce mot je vous le défends.

Camille

J'obéirai, je ne dirai rien. D'ailleurs
à quoi bon, vous m'entendez bien.

Nadia

Au lieu d'amour, parlons mariage;
C'est différent vraiment.

Camille

Forcément.

Nadia

C'est beaucoup plus sage.

Camille

Me marier?
Quel projet fou! Je n'aime que vous,
Je n'aime que vous!

Nadia

Ne le dites pas
Ou bien, tout au moins,
dites-le tout bas;
Que moi-même je puisse croire
Que je n'entends pas votre aveu.
Soyez gentil, aidez un peu
Ce sacrifice méritoire,
Je suis fidèle à mon mari;
J'en fis jadis le serment,
Et croyez-le bien, mon ami,
C'est parfois sans nul agrément.
Taisez-vous, car j'ai juré
De ne plus vous écouter.
D'abord c'est mon devoir,
Et puis on pourrait nous voir
Ne jouons pas avec le feu,
On s'y roussit toujours un peu
Et lorsqu'on croit qu'il est éteint,
Une étincelle vous atteint.
Moi, je crains l'amour comme le feu:
L'un comme l'autre, est périlleux
Aussi j'ai soin, mon bon monsieur,
De m'assurer contre les deux.

Camille

Se peut-il que vous ayez fait
Madame, cet affreux projet
A votre époux d'être fidèle,
Vous, si bonne douce et si belle,
J'avais cru plus de charité
Et moins de perversité,
Et moins d'égoïsme surtout,
Je n'aurais pas cru ça de vous.
Mais bon apôtre est l'amour
Je le jure, il faudra bien
Y mettre du vôtre pour
Peu qu'il y mette du sien.

Nadia

Ne jouons pas avec le feu
On s'y roussit toujours un peu,
etc.

Camille

Il faut toujours marcher au feu
Sans avoir froid aux yeux, etc.

Camille

Oh! Je vous en prie.

Nadia

Non, non...

Camille

Écoutez-moi.

Nadia

Je vous ordonne de vous taire!

Camille

Bien. Oh!...
(*il lui prend son éventail*)
Une idée...

Nadia

Quoi ?

Camille

Je vais vous écrire.

Nadia

M'écrire ?

Camille

Oui. Ce que vous me défendez de vous dire.

(il écrit sur son éventail, puis le lui tend)

Nadia

(reprenant l'éventail et lisant)

« C'est vous, c'est vous que j'aime ! » Oh !

(elle lui donne un coup d'éventail)

C'est une trahison !... je vous défends de me suivre...

Popoff *(reparaissant avec Kromski, Bogdanovitch et Pritschitch ; observant Nadia et Camille)*

C'est parce qu'elle m'aime ! Nadia...

Nadia

Mon ami...

Popoff

Savez-vous, ma chère, si Madame Palmieri est arrivée ?

Nadia

Je ne sais pas... Je vais voir...

(elle remonte. Camille n'ose la suivre)

Eh bien, monsieur de Coutançon, vous m'abandonnez ?

Camille

Moi... Mais... Voilà... Voilà !...

C'est affolant... C'est affolant !...

(ils sortent)

Popoff *(les regardant s'éloigner)*

Pourquoi ne peut-elle pas quitter ce monsieur ?

Kromski, Bogdanovitch et Pritschitch

C'est parce qu'elle vous aime !

Popoff

Voilà... Vous avez compris...

(D'Estillac et Lérida s'approchent)

D'Estillac

Quelle est donc, monsieur l'ambassadeur, cette madame Missia Palmieri dont s'informe notre belle hôtesse ?

Lérida

D'où sort-elle ?

Popoff

Du Far West. Elle y fut recueillie à l'âge de sept ans par mon confrère, le ministre de Marsovie à New York.

C'est ainsi qu'elle fut élevée en Marsovie, au milieu d'une civilisation brillante et corrompue dont j'incarne toute la séduisante originalité.
(passage de trois hommes portant des sacs)
Mettez ça dans la valise diplomatique.

Lérida

Et son mariage ?

Popoff

J'y arrive... J'y arrive. Quand elle eut vingt ans, le vieux banquier Palmieri demanda sa main. Elle refusa d'abord, puis brusquement, un jour, sans qu'on sût pourquoi, elle accepta...

D'Estillac

Sans doute un amour contrarié...
Du dépit !

Popoff

Wieleicht... Peut-être. Palmieri était d'ailleurs un homme bien élevé, très discret ; il le prouva en mourant quelques mois plus tard. Voilà comment Missia Palmieri se trouve depuis deux ans veuve avec une fortune de cinquante millions qui est l'objet de toutes mes préoccupations diplomatiques.

D'Estillac

Cinquante millions... Fichtre !
Elle est charmante.

Lérida

Cinquante millions... Bigre !
Elle est délicieuse...

Popoff

Mais vous ne la connaissez pas ?

Lérida

Si... Si... Maintenant nous la connaissons.

D'Estillac

Et vue de dot, elle est irrésistible. Vue de dot, c'est un jeu de mot !
Mais elle doit être arrivée ?

Lérida

Allons voir.
(Lérida et D'Estillac remontent)

Popoff

Ouais... Ouais !... Je devine leur jeu.

Bogdanovitch

Le cas est grave !...

Popoff

Décisif ! Vous savez pourquoi ?

Kromski, Bogdanovitch, Pritschitch

Nous le savons.

Popoff

Alors, je puis vous le dire.
Les cinquante millions de madame
Palmieri...

Bogdanovitch

Sont déposés à la Banque Nationale
de Marsovie qui ne mérite qu'une
confiance limitée...

Popoff

Et dont nous sommes tous
les deux administrateurs. Le compte
total des dépôts de cette banque, d'après
le dernier bilan établi par nous même,
se monte à cinquante millions
onze cent soixante-quinze francs,
quatre-vingt-dix centimes.

Bogdanovitch

Les cinquante millions
sont à madame Palmieri.

Popoff

Les onze cents francs, à moi,
moins l'Andy Warhol que ma femme
vient d'acheter.

Bogdanovitch

Les soixante-quinze francs, à moi!

Popoff

Et les quatre-vingt-dix centimes,
au reste de la population.
Si donc madame Palmieri...

Kromski

Epousait un étranger...

Pritsch

Et qu'il retirât ses fonds
de notre banque...

Bogdanovitch

Ce serait le krach.

Pritschitch

Le pouf!

Kromski

La débâcle!

Popoff

La faillite!
Et notre cher pays n'a pas encore
une importance suffisante en Europe
pour pouvoir faire faillite
avec honneur!
*(retour des trois hommes
qui donnent discrètement
une liasse de billets à Popoff)*

Heureusement que grâce à la valise
diplomatique, nous pouvons faire
quelques petits trafics...

Un homme de main

C'est de la colombienne,
monsieur l'Ambassadeur.
Du premier choix!

Popoff *(à Bogdanovitch qui tousse nerveusement)*

Pourquoi tu tousses, tonton?
Comment pensez-vous qu'on puisse
faire marcher l'ambassade?
Ça fait deux ans qu'on n'a rien reçu
du pays... Vous voulez qu'on vive
comme des clochards?
*(il montre une vieille avec un cabas
qui reçoit du cuisinier trois poireaux)*
Comme cette pauvre vieille
qui vient faire nos
poubelles tous les jours!...

Pritschitch

Et vous la laissez entrer
dans l'ambassade?

Popoff

Mon pauvre Pritschitch, cette vieille
est une star! On l'appelle la folle
de Chaillot.

La folle

Merci l'ambassadeur!
*(Figg apparaît au fond. Tous remontent
et sortent, sauf Popoff)*

SCÈNE III

Popoff, Figg

Figg

Alors, ça tourne, pour tourner
ça tourne...!

Popoff

Vous êtes allé où je vous ai dit?

Figg

Oui, Excellence.
Le prince Danilo n'était pas chez lui.

Popoff

C'est effrayant! Pour une fois, depuis
l'éternité, que sa patrie a besoin
du prince Danilo, on ne le trouve pas!

Figg

Votre Excellence fait erreur.
Je l'ai trouvé!

Popoff

Vous ne pouviez pas le dire
tout de suite!

Figg

Si Votre Excellence me l'avait demandé, je le lui aurais dit tout de suite, Votre Excellence!

Popoff

Monsieur Figg, il y a des moments où votre finesse touche à la stupidité. Où était le prince Danilo?

Figg

Il soupait chez Maxim's. J'y suis allé. Je l'ai fait demander. Il est arrivé escorté de trois ou quatre aimables personnes qui, me voyant, ont témoigné le violent désir de me voir boire du Champagne.

Popoff

Vous en bûtes?

Figg

J'en bus et j'en bûte encore du reste... Ensuite, je pris le prince à part, je lui déclarai que la patrie avait besoin de lui et qu'on l'attendait immédiatement à l'ambassade. «A l'ambassade?» a-t-il dit. «Et bien, bien des choses à la Patrie, mais je ne marche pas!»

Popoff

Because? Warum? Perchè?... Mais enfin, vous ne parlez pas l'anglais?

Figg

Si, si, je le parle très bien, mais je le comprends très mal!

Popoff

Parce que?

Figg

Ah! Parce que... Parce qu'il était gris!...

Popoff

Gris!

Figg

Oui, mais que Votre Excellence se rassure! Je l'ai décidé grâce à un pieux mensonge.

Popoff

Lequel?
(rire de Figg)
Lequel?

Figg

Oui, j'ai entendu! Je lui ai assuré que le champagne de Votre Excellence était de premier ordre.

Popoff

Vous avez bien fait! Monsieur Figg?

Figg

Excellence?

Popoff

N'avez-vous pas été étonné quand j'ai laissé tomber devant vous le nom du prince Danilo? Ne vous a-t-il pas paru singulier qu'un penseur comme moi s'occupât d'un homme futile et dissolu?

Figg

Oui, oui, oui! J'ai trouvé cela complètement idiot, mais non, j'ai pensé que Votre Excellence avait ses raisons.

Popoff

Vous m'avez compris, je vous en félicite. Car je suis un homme à ce point profond que parfois je ne me comprends pas moi-même.
(D'Estillac, Lérida, suivis d'une foule de danseurs traversant la scène en courant)
Qu'y a-t-il?

D'Estillac (entrant)

Madame Palmieri vient d'arriver!

Lérida

Cinquante millions!
(Popoff sort avec Figg. Missia paraît, entourée d'une foule de jeunes gens empressés)

SCÈNE IV

Missia Palmieri, Lérida, D'Estillac, cœur d'hommes, danseurs

(Entrée de Missia)

Missia

De grâce, messieurs, Finissez ce jeu.

Lérida

Nous nous attachons à vos pas, Non, non, que non pas

Missia

Je vous en prie... Finissez!

D'Estillac

Nous ne saurions vous obéir Sans déplaisir.

Missia

Non, non vous me faites rougir, Je ne sais que choisir De mon plaisir ou de mon déplaisir.

Hommes

De cette fête, en vérité, Vous êtes la gaieté Et la clarté.

Missia

Je ne connais votre Paris
 Que depuis peu de jours
 Et je vous trouve trop d'esprit
 Pour croire à votre amour.
 Chez nous, quand on veut se marier,
 On n'est pas si benêt,
 On a vit'fait de s'accorder
 «Toi, tu m'plais, moi j'te plais»,
 Mon père a trois vach's et trois veaux,
 Et le mien six cochons,
 Et le printemps nouveau
 Met les cœurs à l'unisson.

Hommes

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh

Missia

J'aime mieux ces façons.
 Vous êtes très galants,
 Charmeurs, légers, ensorcelants
 Mais tous les hommes à Paris
 Sont fort habil's comm' chasseurs
 de partis

D'Estillac, Lériida

Chasseurs de partis n'est pas très gentil.
 Nous somm's bien lotis.

Hommes

Nous sommes transportés
 Par votre exquise hostilité.

Missia

Et rien n'éveille plus de passions
 Que la chanson des millions.

D'Estillac, Lériida

Que de malice,
 Charmant supplice.

Hommes

Que d'épigrammes
 Nous essayons.
 Allez, madame,
 Allez donc.

Missia

L'amour chez vous, c'est sa façon,
 Est un enfant très fort
 Beaucoup plus fille que garçon.
 Il aim' le luxe et l'or,
 Il veut des bijoux précieux
 Et de très grands chapeaux ;
 Et vous lui ressemblez, messieurs,
 Comm'des frères jumeaux.

D'Estillac et Lériida

Vos regards moqueurs,
 Loin de nous fair' peur,
 Redoublent notre ardeur.

Missia

Vos flatt'ries sont inutiles,
 Je connais l'mond'et la ville.

Oui, oui messieurs, ah croyez-moi,
 Prenez un autre style
 Perdez l'espoir. Ah, bonsoir !

D'Estillac

Et telle sera notre ardeur...

Lériida

Telle sera notre valeur...

Hommes

Que l'amour sera vainqueur.

D'Estillac

Oh ! Madame, quel succès...

Lériida

Ce n'est pas assez !
 Quel invraisemblable succès !

D'Estillac

Vous êtes délicieuse !

Lériida

Ce n'est pas assez !
 Vous êtes abominablement délicieuse !

D'Estillac

Permettez-moi de m'inscrire...
 (il prend son carnet de bal)

Lériida

Moi aussi.

Tous

Moi aussi.
 (le carnet passe de main en main)

Missia

Oh ! N'emballez pas... Je dois vous dire
 qu'il m'est si tellement égal avec qui
 je tournerai sur la musique...

D'Estillac

Oh ! Ce n'est pas gentil !

Lériida

Pas gentil.

Missia

Faites-moi pardon, si je parle
 un langage si... libéral.
 Je sais juste assez
 le français pour dire ce que je pense...
 Mais pas assez pour mentir.
 Vraiment, je crois qu'on ne peut
 bien mentir que dans la langue
 de son pays !

SCÈNE V

Les mêmes, Popoff, Nadia, Camille

Popoff (à quatre pattes, fendant la foule
 et venant baiser la main de Missia)
 Chère madame, qu'on a de peine
 à arriver jusqu'à vous.

Missia

Excellence! Oh Je suis vraiment affreusement contente de vous voir. Secouons les mains.

Popoff

Assez secoué...

Nadia

(bas à Camille, lui montrant Missia)
Voilà celle que vous épouserez.

Camille

Mais...

Nadia

Je le veux...
(elle s'avance vers Missia)
Chère amie, permettez-moi de vous présenter le comte Camille de Coutançon qui vous supplie de lui accorder une valse.

Missia

Avec tant de plaisir, monsieur. Mais, je crois, il y a déjà quelqu'un dans toutes mes valse. D'ailleurs, je veux profiter que vous êtes tous là à me regarder comme un accident d'automobile pour vous inviter. Car je célèbre aussi demain, à la Cinémathèque de Chaillot, l'anniversaire du prince de Marsovie. Si je suis Américaine par le berceau, je suis Marsoviennne par le cœur, à cause de mon regretté mari...

Popoff *(avec émotion)*

Pauvre cher Palmieri...

Missia *(légèrement)*

N'avez pas plus de chagrin que moi, je vous en supplie. Cela est indiscret. Donc; demain, je compte sur vous tous. Vous aurez le privilège d'assister à une projection du dernier discours de notre président à vie. Je l'ai visionné ce matin, c'est bouleversant.
(à Camille)
Alors, monsieur de Coutançon, demain après la projection, nous danserons tous les deux dans les jardins du Trocadéro où j'ai prévu un petit orchestre tzigane; nous danserons l'un avec l'autre jusqu'à ce que vous soyez broken down.

Camille

Pardon?

Missia

Je veux dire cassé...

Camille *(s'inclinant)*

Madame.

Nadia *(bas)*

Je vous défends d'être broken down avec elle...

Popoff

Je regrette que mon attaché militaire ne soit pas encore là...
Je serai heureux de vous présenter le prince Danilo.

Missia *(émue)*

Comment est le nom?...

Popoff

Le prince Danilo.

Missia

Oh! Danilo!

Popoff

Oh! Oh! Vous le connaissez?

Missia

Pas du tout...
(elle s'éloigne avec les messieurs)

Popoff

Tant que ça!
(à part)
Il y a des moments où ma finesse m'épouvante...
(il sort)

Nadia

(à Camille)
Vous l'épouserez.
(musique, ils sortent)

D'Estillac

Elle m'a regardé!

Lérida

Moi aussi!

D'Estillac

Elle m'a souri!

Lérida

Moi aussi.

D'Estillac

Je l'épouserai!

Lérida

Moi aussi...
(ils sortent. Danilo entre. Il a le chapeau sur l'oreille, le sourire aux lèvres et le vin gai)

SCÈNE VI

Figg, Danilo

Danilo

La patrie demande le prince Danilo...
Voici le prince Danilo. Où est la patrie ?
(entrée de Danilo)

Danilo

Pardonne-moi, chère patrie,
Si, grâce à mes libations,
J'entremêle de fantaisie
Mes saintes occupations.
Dès que deux heures sont sonnées,
Je cours à la légation
Et m'y tue toute la journée;
Jusqu'à trois heures sans rémission
J'écris des lettres parfumées
Pour jurer éternellement
A d'éphémères bien-aimées
Le grand amour d'un p'tit moment.
Déjà trois heures sont sonnées,
Vite ma canne et mon chapeau
Après une telle journée
Il faut prendre un peu de repos.
Alors chez de petit's amies
J'essay' par tous les moyens
J'essay' jusqu'à six heures et demie
De devenir bien parisien.
Toujours par dévouement
Pour mon gouvernement
Je voltige à la ronde
De la brune à la blonde
Manon, Lison, Ninon
Suzon, Fanchon, Toinon
C'est tout un demi-monde
Où jamais on ne dit non.
Alors, ayant servi
Tout' la nuit mon pays,
Je rentre l'âme contente
Dès l'heure où le coq chante
Je m'endors sans remords
Comme un petit enfant
Sous l'aile caressante
De l'amour triomphant.

Figg (entrant avec deux valets)

Veuillez attendre ici Son Excellence...
Monseigneur est en état ?

Danilo

Un instant.
(il va vers les deux laquais, debout à la porte,
et leur touche successivement l'épaule.
Ceux-ci le regardent d'un air étonné)
Je m'excuse, c'était pour m'assurer
que vous étiez bien deux.
(il revient)
Monsieur Figg, je suis en état.

Figg

Son Excellence ne va pas tarder.
Elle était en conversation
avec Madame Palmieri.

Danilo (très ému)

Missia!

Figg

Oui... Vous la connaissez ?

Danilo

Pas du tout... La dernière fois
que je l'ai vue... Il y a longtemps
j'ai cru un moment que... Et puis... Pfft!
Figg, mon petit Figg, quoique grâce
à ta remarquable laideur naturelle
tu sois à l'abri de ces aventures,
sache bien ceci: il n'y a qu'une chose
qui puisse nous guérir d'une femme.

Figg

Et c'est ?

Danilo

Toutes les femmes...

Figg

Oh la la ! Ça en fait beaucoup ! Mais...

Danilo

Idiot. Tu me rappelles
que je l'aime à en mourir...

Figg

Qui ?

Danilo

Il faut absolument que je dorme
dix minutes... Éloigne-toi Figg,
éloigne-toi !

Figg

Mais... Mon Prince...

Danilo

Éloigne-toi, Figg éloigne-toi...
Je ne veux pas de cauchemars...
Ah ! Je veux rêver... Rêver...
(il se couche sur le canapé et fredonne)
Fanchon... Lison... Manon...

Mélodrame

(Figg met le mouchoir sur le visage de Danilo
qui s'est allongé sur le canapé. Danilo,
en soufflant, le fait s'élever. Il serre dans
ses bras un coussin du canapé et s'endort)

Figg

Il est vivant, c'est pas possible !
C'est beau le spectacle
d'une passion sincère.
(il sort en chantonnant)

SCÈNE VII

Danilo, Missia

Missia (*dans le second salon entourée de danseurs empressés*)
Faites-moi, grâce, messieurs...
Je suis décédée de fatigue. Laissez-moi.

Tous
Ah! Madame!...

Missia
Laissez-moi...
Allez faire tourner d'autres dames...
Je veux... C'est comme ça et pas autrement.
Oh! Alone at last!
(*elle les renvoie et va vers le canapé*)
Oh, no! There is already someone on the canapé!
Cela est impropre de dormir devant une dame...
(*Danilo ronfle*)
Oh! Que ce monsieur ronfle mal...
Monsieur!... Monsieur!...
C'est Paris, êtes arrivé!
(*elle s'approche, enlève le mouchoir qui recouvre le visage de Danilo et le reconnaît*)
Danilo!

Danilo (*se soulevant, il aperçoit Missia et se lève d'un bond*)
Missia!...
(*il s'approche d'elle les mains tendues et recule en voyant son visage hostile*)
Pardon... Madame.

Missia
Je vous en prie, en effet, de me nommer: Madame.

Danilo
Et moi, je ne vous prie pas de ne plus m'appeler Danilo. Vous verrez comme je suis plus gentil...

Missia
Il est inutile, je pense, de faire conversation tous les deux, je crois.

Danilo
Il y a donc entre nous des choses qui vous font peur...

Missia
Oh! Je suis brave. Dans le présent, rien ne me fait peur. Mais dans le passé, oui...

Danilo
Lesquelles?

Missia
Eh bien, peut-être l'histoire d'un jeune grand seigneur que j'ai été sur le bord d'aimer et qui, autrefois en Marsovie, quand j'étais une petite blanche jeune fille, venait me voir dans mon petit vert jardin. Mais j'avais alors seulement deux si ordinaires pauvres robes, et un seul affreux chapeau, – et puis aussi une Bible et un banjo...
On n'épouse pas cela!
Et, un jour, le jeune grand seigneur me tourna ses bottines et s'en alla.

Danilo
Je vais vous dire pourquoi! Il n'avait rien dans les poches, mais il avait quelque chose dans le cœur...

Missia
Quoi donc, en vérité?

Danilo (*s'animant peu à peu*)
Une image! Celle d'une petite Américaine qui tenait une Bible d'une main et un banjo de l'autre, et qui, sous son affreux chapeau, était la plus belle du monde. Il rêvait d'en faire sa femme. Il l'aimait tant qu'il voulait lui faire une vie aussi jolie qu'elle.
Alors un soir, pour elle, il risqua au jeu tout ce qu'il possédait. Lorsque le soleil se leva, il avait tout perdu! Voilà!

Missia
Et qu'est-ce qu'il devint?

Danilo
Il fallait qu'il gagnât sa vie; il ne savait rien faire, alors il entra dans la diplomatie.

Missia (*un peu ironique*)
Dois-je croire?

Danilo (*piqué*)
On n'est jamais forcé.

Missia
Je pense en effet, il vaut mieux. Car je sais la vie de bâton de chaise longue que vous menez ici, dans les cafés indécents et particulièrement chez ce Monsieur Maxim's.
Oh! Vous vous consolez avec tant de courage!... J'admire vraiment.

Danilo
Et moi, je n'admire pas moins, madame. Vous n'avez guère tardé à épouser un banquier...
Et quel banquier! Cinquante millions! Mes compliments.

Et pour comble de bonheur,
votre fortune ne vous enlaidit pas...
Vous n'avez jamais été plus jolie.

Missia

Vous trouvez ? Je crois aussi
que je ne l'ai jamais été moins ?

Danilo (*troublé*)

Non, certes, et, en vous revoyant,
je ressens toute la joie, toute l'émotion
qu'on éprouve quand on se retrouve
en présence...

Missia (*avec défi*)

En présence de cinquante millions.

Danilo (*s'éloignant brusquement*)

Ah !

Missia (*agressive*)

Et bien, allez, continuez, ne soyez
pas en panne. On m'a dit plus de cent
fois ce soir : « Je vous aime ». Il faut
que vous le disiez aussi. Et de vous, cela
me divertira davantage.

Danilo

Eh bien, voilà le seul divertissement
Madame que vous n'aurez pas.

Missia

Quoi ?

Danilo

Pour tout l'or du monde, pour tout
le vôtre, je ne vous dirai jamais :
« Je vous aime ».

Missia (*revenant*)

Vous ne voulez pas me dire :
« je vous aime » ?

Danilo

Jamais ! Jamais !

Missia

Pourquoi ?

Danilo

Parce que ça ne serait pas vrai.

Missia

Pas vrai ?

Danilo

Pas vrai...
(il salue)
Madame.
(il s'éloigne)

Missia (*le rappelant*)

Prince Danilo !

Danilo

Ah ! Vous vous rappelez mon nom.
(elle jette son gant aux pieds de Danilo)
Vous me jetez le gant.
C'est donc un duel ?

Missia

Comme il vous plaît.

Danilo

A vos ordres...
(il ramasse le gant et le lui rend ; elle le laisse
de nouveau tomber en riant. Furieux,
il le lui attache au poignet. Sentant sa main
dans la sienne, il est sur le point de la porter
à ses lèvres, puis la laisse retomber
en criant).

Non !

(il remonte vers le fond)

Missia (*à part*)

Oh !

Musique de bal

Lérida et D'Estillac (*entrant*)

Madame, c'est notre valse.

Missia

Mais je ne puis pourtant danser
avec vous deux !

Enfin...

(elle prend leurs bras, regarde Danilo
et sort en riant ; il sort à l'opposé)

SCENE VIII

Nadia, Camille

(*Camille, courant après Nadia !*)

Nadia

Croyez-moi... Obéissez-moi...

Camille

Vous le voulez ?
Vous êtes sûre de le vouloir ?

Nadia (*sur introduction musicale, parlé*)

Mon Dieu, je ne sais plus...
Je ne sais pas... Que faire ?

Duo

Camille

Rêvons...

Nadia

Oui, rêvons d'un sentier...

Camille

Marchons...

Nadia

Un sentier forestier...

Camille

Suivons...

Nadia

Où l'on va volontiers,
Oh! Le joli sentier...

Camille

Vraiment...

Nadia

C'est un plaisir permis...

Camille

Charmant...

Nadia

Lorsque l'on est amis...

Camille

Amants...

Nadia

Mais non, mais non, rien, rien qu'amis.

Nadia et Camille

Et c'est le charme de ce petit chemin,
Loin du vacarme que fait
le genre humain,
Oui, c'est le charme de ce petit chemin
Que d'y marcher en se donnant la main.

Nadia

Mais le sentier qu'on suit hélas à deux
A des tournants hasardeux.
On y dérape bien aisément
Et lorsqu'on craint les accidents
Mieux vaut la route conjugale,
La seule sans caniveaux,
Et sans passages à niveaux
Rout' conjugal' toujours égal'.

Camille

Rêvons...

Nadia

Pourquoi dans la forêt?

Camille

Marchons...

Nadia

Suivre un sentier secret...

Camille

Suivons...

Nadia

Qui ne nous mènerait
Nulle part qu'aux regrets.

Camille

Vraiment...

Nadia

C'était en nos cœurs fous...

Camille

D'amants...

Nadia

Un rêve, voyez-vous...

Camille

Charmant...

Nadia

Nos cœurs ne sont que des joujoux...

Nadia et Camille

Ah! Quel doux charme,
s'il était un chemin,
Loin du vacarme que fait
le genre humain,
Ah, quel doux charme,
s'il était un chemin
Où l'on irait en se donnant la main
Ah, le doux charme de ce chemin.

Nadia

(s'arrachant à lui)
Quittons-nous, mon ami.
On s'apercevra de mon absence...
Rendez-moi mon éventail.

Camille

Votre éventail...?
Vous ne me l'avez pas donné.

Nadia

Comment! L'aurais-je perdu?

Camille

Sapristi!

Nadia

Oh! C'est effrayant. Si l'on trouve
cet éventail avec ce que vous y avez
écrit tout à l'heure. Qu'est-ce que
vous y avez donc écrit déjà?

Camille

Je ne me rappelle pas,
mais c'était charmant.

Nadia

(très agitée)
Il a dû tomber.
Si on le trouve, je suis perdue.
Mon Dieu! Moi qui suis
une si honnête femme!

Camille

Vous le dites tout le temps!

Nadia

C'est de peur de l'oublier!
Peut-être est-il dans le petit salon...
Allez voir...
Cherchez...
Trouvez-le, je vous en prie.
(il sort)

SCÈNE IX

Kromski, Popoff, Nadia

Kromski (*accourant*)

Ah! Madame,
il faut que je vous parle,
il se passe des choses très graves.

Nadia

Mais quoi?

Kromski

Où est l'ambassadeur?

Popoff (*entrant*)

Qu'y a-t-il, Kromski?

Kromski

Ah! Le voilà!
Ah! Mes amis, mes chers amis.
La nouvelle que je vais vous
apprendre va vous désespérer,
vous accabler.

Nadia, Popoff (*inquiets*)

Quoi?

Kromski

Je suis cocu!
Ma femme a une intrigue.

Popoff (*soulagé*)

Oh! C'est ça. Bravo!

Kromski

Comment?

Nadia

Vous nous avez fait peur!
(*se reprenant*)
Je veux dire que je ne peux pas le croire.

Kromski

J'en ai la preuve.

Nadia

Laquelle?

Kromski

Cet éventail où est écrite
une déclaration enflammée.

Nadia (*à part*)

Oh! Mon Dieu!

Popoff

Et cet éventail appartient
à votre femme?

Kromski

J'en suis sûr.
Il n'y a qu'elle pour se laisser
compromettre ainsi.

Popoff

Donnez.

Kromski

Voilà.
(*il lui tend*)

Popoff

Ah! Mais pas du tout. Il n'est pas
à votre femme... Il est à la mienne.

Nadia (*troublée*)

Mais non!...

Popoff (*bas, à Nadia*)

Dis comme moi... Il faut la sauver.

Nadia

Ah! Oui... C'est vrai...
Je le reconnais... Il est à moi...

Kromski

Bravo! Parfait! Parfait!... Mais alors,
qui donc a osé y écrire qu'il vous aimait?

Nadia

Mais...

Popoff (*à part*)

Diab!e!...

Nadia

Qui voulez-vous que ce soit,
sinon mon mari... Mon cher mari...

Popoff

Oui, une gaminerie... Un lazzi...
(*à part*)

Elle est rudement forte, ma femme.

Kromski

Alors... Je vous prie de m'excuser...
Je vais demander pardon à ma chère
petite Olga. Olga, Olga, douce Olga...
(*il sort par le fond*)

Popoff (*à Nadia*)

Vous avez été à bonne école, ma chère...
Mais vous êtes digne de moi...

Nadia

Merci... Je vais rendre cet éventail.

Popoff

Non... Non... Je veux le remettre
moi-même à Olga Kromska,
avec deux mots: un spirituel
et un autre bien senti...

Nadia

Mais je vous assure que...
(*Danilo entre*)

Popoff

Ah! Voici le Prince Danilo...

Nadia

Oh! Mon Dieu! Cet éventail!...
(*Nadia sort*)

SCÈNE X

Danilo, Popoff

Danilo

Votre Excellence m'a fait demander ?

Popoff

Oui, Prince... Que faites-vous, depuis que vous êtes à l'ambassade ?

Danilo

Rien.

Popoff

Parfait, vous êtes notre homme. Dites-moi Prince, vous connaissez les femmes ?

Danilo

Votre Excellence, je les connais comme la coqueluche, quand on l'a eue.

Popoff

Eh bien, Prince, la patrie a besoin de vous.

Danilo

Qu'est-ce qu'elle me veut ?

Popoff

Elle veut vous marier.

Danilo

Avec qui ?

Popoff

Elle veut vous marier avec une femme...

Danilo

Amusant ! Et qui est-ce ?

Popoff

La plus jolie de celles qui ont des millions – et qui serait peut-être la plus jolie de celles qui n'en ont pas – ce qui est difficile, vu la concurrence.

Danilo

Mais qui est-ce ?

Popoff

Madame Palmieri.

Danilo (avec violence)

Jamais !

Popoff

Vous refusez ?

Danilo

A tue-tête.

Popoff

Mais, malheureux Danilo ! Vous ne comprenez donc pas l'importance palpitante de cette union. La fortune de madame Palmieri

constitue la plus notable partie des finances de la Marsovie. Si elle n'épouse pas un Marsovien, c'est une chute nouvelle de notre sept pour cent national, qui baisse déjà d'un point par jour depuis plus d'un an !

Danilo

Oui, oui, je comprends.

Popoff

Et vous refusez toujours ?

Danilo

Oui. Mais je vais vous proposer une combinaison qui a les mêmes avantages.

Popoff

Laquelle ?

Danilo

Je m'engage à écarter tous les prétendants de madame Palmieri !

Popoff

Merci, Prince. En ce moment, j'incarne la patrie, ses riantes vallées, ses fleuves majestueux, ses marécages pestilentiels, ses trafiquants de drogue, sa déplorable administration et ses lourds impôts. C'est tout cela, c'est cette chère patrie qui vous parle par ma voix et qui vous dit : « Prince Danilo, viens m'embrasser. » (accolade)

Danilo

La patrie m'a mouillé !
(une foule de couples apparaît dans les salons du fond. Missia descend en scène entourée de D'Estillac, Lérida et tous les hommes qui s'empressent)

Finale I

Tous

Cotillon,
C'est l'heure du cotillon,
A mon admiration
Accordez donc ce cotillon,
Et tel des papillons
Voltigeons, tournoyons
A travers les salons fuyons
En tour, en tourbillon.

Missia

Que d'honneur !
Je n'ai pas peur, je m'en vante,
d'un danseur,
Mais que faire contre trente ?
Pauvre moi, hélas,

Vous êtes trop et je crois
Mieux de ne faire aucun choix
Prenez d'autres dam's.

Danilo

Ah, ah ouich,
Celles-là sont bien moins riches,
Ah messieurs, quel empressement,
On dirait un accident
Suivi d'un encombrement.

Hommes

Rien qu'un tour,
Un seul tour
Un tour au concours.

Danilo

Ce tour que l'on se dispute
Vous l'aurez dans une minute.

Lérida

Votre humeur est par trop méchante
De grâce, prononcez-vous,
Car l'énervement, l'espoir et l'attente
Madame, ont mis nos cœurs à bout.

D'Estillac

En ce temps où le féminisme gronde,
Où la femm'veut tous les droits,
Se peut-il que la plus bell'la plus blonde
Soit impuissante à faire un choix?

Lérida

Nommez Lérida.

D'Estillac

Nommez D'Estillac.
Choisissez sans peur,
sans crainte et sans trac.

Lérida

Je bostonne avec éclat.

D'Estillac

Un cœur d'or bat sous mon frac
Et je suis la perle des candidats.

Lérida et basses

Ah, votez pour Lérida.

D'Estillac et ténors

Non votez pour D'Estillac,
Car je suis la perle des candidats.

Missia

Vraiment c'est beaucoup d'exigence
Je n'ai pas l'am' d'un électeur
Ah! Je sais bien qu'on nomme en France
Les députés au p'tit bonheur,
Mais prendre un danseur, Messieurs,
Est un cas beaucoup plus sérieux
Enfin soit!
C'est dit, et puisqu'on le veut
Allons, à la grâce de Dieu!

Lérida

Prenez Lérida.

D'Estillac

Prenez D'Estillac.

Missia

Mais avant d'faire un choix si délicat,
Souffrez que j'hésite
Entre vos mérites.
Quel est vraiment ce soir
le meilleur choix?

Lérida et basses

Un valseur d'élite.

D'Estillac et ténors

Je l'suis sans limites.
C'est moi, c'est moi,
Ce soir le meilleur choix.

Missia

Je ne pourrai jamais!
Ma foi! Au hasard je m'en remets
Le hasard sait c'qu'il fait

Femmes

Faites donc votre choix.

Danilo

J'interviens à temps, ma foi.
C'est la valse, écoutez, elle soupire.
Elle chante, elle expire,
Glissant, tournant et fuyant.
Sa tendresse fait
Qu'on se meurt sous la
caresse de sa douceur
C'est la valse, écoutez, qui vous ordonne
Que votre âme s'abandonne
Aux bras forts des beaux valseurs.

Femmes

Dancez, messieurs les valseurs.

Danilo

Rythme lent qui vous prend et vous grise
Qui bondit, puis languit et se brise,
Ainsi flotte et s'enroule et se ploie
Une écharpe de soie.
Ecoutez ces accords qui s'effeuillent:
C'est le chant du printemps
dans les feuilles,
Le frisson défaillant
et tremblant des roseaux
Quand la brise frémit sur les eaux.

Tous

Bostonnons, messieurs, valsons,
C'est la valse, écoutez,
elle soupire, etc.

Danilo

Quel lot d'épouseurs! Quel flot!
Je m'en vais jouer la série
Courons à mon devoir, il faut
Savoir courir pour la patrie.

D'Estillac

Madam' nous vous attendons.

Lérida

Madam' nous nous morfondons.

Missia

Dir' non est impertinent.

Danilo

Intervenir est imminent.

Missia

Choisir, ça m'impressionne.

Nadia

Voici l'mien, je vous le donne.

Danilo

Encore un ! Ah !

C'est décourageant !

Nadia

A la valse il excelle,
 Je l'ai dansée avec lui;
 Au boston il a des ailes
 Je l'ai dansé avec lui,
 Le cake-walk n'est pour lui qu'un jeu
 Je l'ai dansé avec lui;
 Il cotillonne comme un dieu
 Et sans doute même un peu mieux.
 C'est pour vous l'céder
 Que je l'ai gardé
 Et vous l'ai choisi avec tout mon cœur
 Voulant donner le meilleur
 Valseur qui se trouve ici
 A la seule qui soit digne de lui.

Lérida

Un coup d'œil sur Lérida.

D'Estillac

Un regard sur D'Estillac

Choisissez-moi donc,
 vous choisirez bien.

Missia

Lequel donc choisir je n'en sais rien ?

Nadia

Choisissez le mien,
 vous choisirez bien.

Camille

Succés, Madam', fort mérité !

Missia

Allons c'est dit, c'est dit,
 Je l'ai trop fait attendre;
 Eh bien donc, Messieurs, je choisis
 Le seul de vous qui n'ait rien dit.
 (à Danilo)
 Offrez-moi votre bras.

Danilo

Moi, Madam' ?

Je ne danse pas !

Missia

Ou bien je ne vous tente pas ?

Danilo

Erreur ! Erreur !

La valse est-elle à moi ?

Missia

Mais oui ! Pourquoi ?

Danilo

Puisqu'elle est bien à moi, parbleu,
 J'en puis faire ce que je veux,
 Ce qui me plait, c'est dit ?

Missia

C'est dit.

Tous

Que va-t-il fair' ?

Danilo

Or, cette dans' dont je vous remercie
 Madam' je la mets aux enchèr's,
 Cent louis au profit
 Des jeun's diplomates incompris
 de la Marsovie.

Hommes

Diable, cent louis !

Lérida

C'est un peu beaucoup.

Danilo

C'est pour rien, enchérissez.

Hommes

Cent louis d'un coup ?

D'Estillac

Il devient fou

Danilo

Ach'teur à cent louis,
 pressons-nous ?
 (tous sortent sauf Missia,
 Danilo, Nadia et Camille)
 Et voilà : vous qui leur étiez si chèr'
 Vous leur paraissez cependant
 Un peu trop chère à présent.
 Après le flux, madam'
 Regardez le reflux.
 Ils vous aiment de tout' leur âme
 Mais pas pour un sou d'plus.

Camille

Non, non, non cher ami,
 pardon, Cent louis,
 je trouv' moi que c'est donné.

Nadia

Ah ! Vous l'aimez donc.

Camille

Mais vous ordonnez...

Nadia

Vous mentez, venez!
(ils sortent)

Danilo

Et maintenant qu'ils sont partis,
Tel file un vol de perdrix,
Me voulez-vous, madam'?

Missia

Oh non, grand merci!

Danilo

Tantôt, pourtant, vous m'aviez choisi.

Missia

Je ne veux plus, non, non
Non, c'est fini!

Danilo

Allons donc, ce rythme est divin,
Qu'il ne chante pas en vain.

Missia

Non, je ne veux pas,
Vous êtes un vaurien,
Mais vous valsez si bien.

Danilo

Peuh!
Quand ça me vient.

RIDEAU

ACTE II

Une réception à la Cinémathèque

SCÈNE I

Tous les personnages sauf Danilo, Nadia et Camille

(Au lever du rideau, tous les personnages sont assis dos au public et assistent à la projection d'un film représentant des danses marsoviennes)

Missia

Mes chers amis, voici maintenant le moment d'émotion de cette journée de fête nationale. Notre président à vie va maintenant s'adresser à vous. Je vous demanderai de l'écouter avec attention.

(discours du président)

Danse et chanson de Vilya

Missia

Mes chers amis, nous voici réunis Pour célébrer notre cher souverain. Ah! Qu'on est bien loin de son beau pays Pour en chanter les émouvants refrains.

Tous

Mi velismo, dasze, dasze, veslimo,
Qu'on se réjouisse et qu'on danse,
Que les pieds marquent la cadence.

Missia

Là-bas, dans nos rudes vallées
Les vieux bergers, amis des fées
Disent le soir le lied en chœur
De la dryade et du chasseur.
Jadis habitait dans le grand bois frileux
Vilya la dryade aux yeux mystérieux.
Un jeune chasseur un jour la rencontra
Et jamais son cœur, jamais ne l'oublia.
Lorsque meurt le soleil d'or,
Dans la clairière où tout s'endort,
Une voix gémit au fond des grands bois
Vilya, ô Vilya, à mon cher tourment,
Ecoute la voix de ton pauvre amant,
Vilya, ô Vilya, prends pitié d'un cœur
Qui d'amour languit et meurt.
Vilya s'est enfuie dans
le grand bois frileux.
Vilya la dryade aux yeux mystérieux,
Son cœur est cruel mais tendres
sont ses yeux
Et le chasseur meurt d'un mal délicieux
Car Vilya, c'est son désir
Son rêve qu'il ne peut saisir,
Et sa voix gémit au fond des grands bois
Vilya, ô Vilya, ô mon cher tourment

Ecoute la voix de ton pauvre amant
Vilya, ô Vilya, prends pitié d'un cœur
Qui d'amour languit et meurt.

SCÈNE II

Popoff, Figg, Missia, Pritschitch,
Bogdanovitch, Kromski, Olga,
Sylviane, Prascovia, D'estillac, Lérida

Popoff (s'approchant de Missia)

Oh! Chère amie, mes compliments.
Cette fête, purement marsovienne,
est tellement marsovienne qu'il
n'y a vraiment qu'à Paris qu'on puisse
organiser une fête marsovienne
d'une façon aussi marsovienne.

Bogdanovitch

J'ai remarqué en effet, ce soir,
l'étonnement de plusieurs
de nos compatriotes à la vue de leur
costume national dans ce film,
qui pourtant date du mois dernier...

Popoff

Mais, à moi, qu'il me rappelle de choses.

Sylviane

Quoi donc?

Popoff

Tout un passé de bravoure, de témérité,
de luttes épiques... Et, surtout,
la guerre de l'Indépendance!

Tous

Oh!
Popoff attend qu'on lui réclame
un récit. Comme personne ne dit mot,
il se décide.

Popoff

Eh bien, soit, je vais, si j'en trouve
le souffle, vous narrer la bataille
de Bidoudpol où je fus massacré.

Les dames

Oh Ciel!

Popoff

Ciel. Vous pouvez le dire, le mot n'est
pas trop fort. Poursuivi par un ennemi
inférieur en distinction, mais supérieur
en nombre, je pris courageusement
la fuite à travers la campagne fleurie.
Un escadron de hussards était
sur mes talons. Je saute les haies,
j'enjambe les cadavres, j'escalade
les paysans étonnés, je franchis
à la nage les fleuves et les caniveaux;
une montagne se présente,
je la gravis; un arbre surgit,
je le grimpe; un volcan fume,
je l'éteins; une grotte s'ouvre,
je la visite; une vache s'élançait,

je la trais ; enfin, haletant, pantelant,
j'arrive à la redoute de San-Critoforo,
je m'y jette. Désespérant de
m'emporter d'assaut, l'ennemi résolu
de me réduire par la famine...
Il avait mis le siège à midi.
A quatre heures,
je fus obligé de me rendre...

Missia

A quatre heures ! Pourquoi ?

Popoff

Comment, pourquoi ?
L'heure du goûter.

Tous

Oh !

Missia

Mesdames, sans doute, cette
terrifiante récitation vous aura
donné appétit... Le buffet est dehors,
dans les jardins du Trocadéro.
*(Elle leur montre le chemin. Tous sortent,
sauf Popoff, Figg et Missia)*

SCÈNE III

Popoff, Figg, Missia

Popoff

Comment le prince n'est pas là ?...
C'est trop fort.
Il m'avait promis cependant...

Missia

Peuh ! Que voulez-vous donc
qui l'attire chez moi ?
Que voulez-vous ?

Popoff

Mais tout. Votre grâce, votre beauté...

Missia

Mais non, rien !
Je vous dis, rien...
Vous êtes très très bête quelquefois
cher ami.
(elle l'embrasse)
Monsieur Figg...
*(elle l'embrasse aussi
et sort en pleurant)*

Figg *(qui pleure aussi)*

Adieu beauté printanière !
L'absence du prince est fâcheuse.

Popoff

Il viendra...

Figg

Il ne viendra pas.

Popoff

Le parieriez-vous ?

Figg

Non, mais j'en donnerais bien
ma main à couper !

Popoff *(apercevant Danilo)*

Et bien vous êtes manchot,
mon vieux, car voici le Prince !

SCÈNE IV

Les mêmes, Danilo

Danilo

Ah ! Excellence !...

Popoff

Vous voilà ! J'ai failli vous attendre,
monsieur, et c'eût été entre Louis XIV
et moi une ressemblance de plus...
Songez-vous à la mission que votre
gouvernement vous a confiée ?...
Vous devez écarter de Missia
tous les prétendants à sa main.
Les plus dangereux sont messieurs
D'Estillac et Lériada.

Danilo

Je me charge de ceux-là...

Popoff

Et surtout monsieur de Coutançon.

Danilo

Ah ! Diable !
Plus difficile à démolir celui-là...
Je ne vois pas de mal à dire de lui.

Popoff

Pourtant, c'est votre ami ?

Danilo

Oui...
Et malgré ça, je n'aperçois aucun moyen
de nous débarrasser...

Figg *(s'approchant)*

Il y en a un...

Popoff

Vous nous écoutiez, monsieur Figg ?

Figg

Non, du tout Excellence,
non c'est mon texte, page 103...

Popoff

Excuse typographique,
mais fallacieuse.

Danilo

Au fait, et ce moyen ?

Figg

Voici : monsieur de Coutançon
est amoureux.

Danilo

De madame Palmieri ?

Figg

Chut!

Non, d'une femme mariée...

Popoff

Son nom ?

Figg

Je l'ignore...

Danilo

Pourtant, pour agir, il faut que je sache de qui Camille est épris !

Popoff

Mais ça nous le saurons.

Mais, attendez !... Oh, inspiration !

(il montre l'éventail)

Connaissez-vous cette écriture ?

Danilo

Mais c'est celle de Camille, justement.

(il lit)

Voilà la piste... A qui l'éventail ?

Popoff

Probablement à Olga Kromski.

Figg

Et s'il n'est pas à Olga ?

Danilo

Je trouverai ! Remettez-vous

en à moi et laissez-moi le champ libre.

Popoff

C'est ça... A tout à l'heure, Prince !

Figg

Oh ! Pardon Excellence !

Popoff

Mais où allez-vous ?

Figg

Je ne sais pas Excellence.

(il lui saute dans les bras)

Allons-y ensemble.

(ils sortent, Figg dans les bras de Popoff)

SCÈNE V

Danilo seul, puis Missia

Danilo (regardant l'éventail)

Décidément il y a anguille sous roche, je veux éclaircir cela...

Et quand je veux quelque chose, je le veux bien.

(Missia s'approche sans que Danilo s'en aperçoive)

Missia

Et quand vous ne voulez pas quelque chose ?

Danilo (surpris)

Hein ?

(il l'aperçoit)

Ah ! Madame.

(il s'incline et cache l'éventail)

Missia

Je dis : quand vous ne voulez pas quelque chose ?

Danilo (avec résolution)

Eh bien, alors, je ne le veux pas.

Missia

Du reste, dans ce costume si courageux, cela est naturel. C'est à vous toute cette quincaillerie ?

Danilo

Dame ! Je ne l'ai pas loué.

Je suis attaché militaire, madame.

Missia

Cela est grandiose !

Danilo

Oh ! Ne vous en faites pas un monde...

Je ne suis ni très attaché, ni très militaire.

Missia

N'importe, vous êtes, comme dans la chanson, un cavalier qui parade toujours et n'attaque jamais !

Danilo

Ah ! Oui, la vieille chanson...

Missia

Du stupide cavalier.

Duo**Missia**

Hé-là, ma belle, regarde

Et dans ton coeur méfie-toi,

C'est un beau soldat du roi,

Hussard de la garde

Hé-là, les petits sentiers

Sont tout couverts d'églantiers

Chacun cherche sa chacune

Au clair de la lune.

Danilo

Ses yeux brillent, son coeur bat

Lui passe et ne la voit pas.

Missia

Et pourtant à son vainqueur

Elle a livré tout son cœur !

Ah, stupide cavalier

Qui vas d'un pas régulier,

Et poursuis ta route,

Et point ne te doutes

Du beau regard qui te suit.

Hop-là, hop-là, hop-là, là !

Déjà bien loin le voilà !
 Et sa course ignore la rose d'aurore
 Qui vient de fleurir pour lui.
 Hop-là, le gars se ravise
 On est brav' dans les hussards
 Pour bien fair' il n'est trop tard.
 Gaîment la courtise
 Mais elle n'a plus d'amour.
 Le cœur oublie en un jour
 Va, cherche une autre chacune
 Au clair de la lune !

Danilo

Et le hussard rit aussi
 Tu ne veux pas, bonne nuit !
 C'est bien la dernière fois,
 Ma belle, que tu me vois !

Missia

Ah, stupide cavalier
 Qui vas d'un pas régulier,
 Tu poursuis ta route,
 Et point ne te doutes,
 Du beau regard qui te suit.
 Hop-là, hop-là, hop-là, là !
 Déjà bien loin le voilà,
 Et sa course ignore la rose d'aurore
 Qui vient de fleurir pour lui.

Danilo

Il poursuit sa route
 Et point ne se doute
 Du beau regard qui le suit.
 Hop-là, hop-là, hop-là, là !
 Déjà bien loin le voilà,
 Mais trop le méprise
 Cette rose exquise
 Qui vient de fleurir pour lui.

Missia

Et sa course ignore la rose d'aurore...
 Qui vient de fleurir pour lui.
 (à la fin du duo, elle sort)

Danilo (seul, sur un ton furieux, puis s'attendrissant peu à peu)

Je la déteste...
 Je la déteste...
 Je la déteste...
 (avec amour)
 Je la déteste...
 (il envoie un baiser puis se reprend brusquement et crie)
 Je la déteste !
 Je jure de ne plus
 penser à cette Missia.
 Je le jure.
 Du reste, ma mission me réclame.
 Il faut que je sache à qui
 Camille a dédié cet éventail.
 (Il remonte. Olga vient d'entrer avec un groupe de promeneurs)

SCÈNE VI

Danilo, Olga

Danilo

Chère madame !

Olga (descendant)

Prince ?

Danilo

N'avez-vous pas perdu
 quelque chose ?

Olga

Mais non, que voulez-vous
 que j'aie perdu ?

Danilo

Mon Dieu, une chose qui se
 perd très facilement.
 Votre cœur et peut-être autre chose,
 par-dessus le marché !

Olga (troublée)

Mon Dieu !

Danilo

Ne craignez rien, sachez seulement
 que votre flirt fait une cour folle
 à madame Palmieri et qu'il s'est posé
 en prétendant...

Olga (criant)

Ah ! D'Estillac ! Ah ! Je ne suis pas
 jalouse, mais il va voir... !
 D'Estillac ! Petit salaud,
 où êtes-vous ?
 d'Estillac ! d'Estillac !
 (elle sort furieuse)

Danilo (seul)

Quoi, son flirt c'était d'Estillac ?
 Essayons une autre.
 (Sylviane passe suivie de promeneurs)

SCÈNE VII

Danilo, Sylviane

Danilo

Chère madame Bogdanovitch...

Sylviane (myope comme une taupe)

Prince ?

Danilo (lui présentant l'éventail)

N'avez-vous pas perdu quelque chose ?

Sylviane

Et quoi donc ?

Danilo

Mais selon la formule...
 Votre cœur et peut-être autre chose,
 par-dessus le marché !

Sylviane (*troublée*)

Mon Dieu!

Vous savez tout!

Danilo (*à part*)

C'est elle.

(*Haut*)

Ne craignez rien, un conseil
seulement: celui que vous aimez
est sur le point d'épouser
madame Palmieri.

Sylviane (*criant*)

Lérida! Avec Missia, jamais! Ah!

(*très agitée et ne trouvant*

pas la sortie)

Oh! Merci, Prince, merci...

Lérida! Lérida!

(*elle sort*)

Danilo (*seul*)

Oh! Cet éventail m'en fait voir
de toutes les couleurs!

(*il regarde l'éventail.*

Prascovia s'approche de lui)

SCÈNE VIII

Danilo, Prascovia

Prascovia (*minaudant*)

Oh! Le bel éventail!

Danilo (*à part*)

Hein? Ça ne peut pourtant pas
être celle-là.

(*il lui tourne le dos*)

Prascovia

Oh! Prince, pourquoi

me regardez-vous ainsi?

Danilo

Moi?

Prascovia

le regardant de très près

Vous me forcez à baisser les yeux.

Danilo (*s'écartant un peu*)

Hé là... Hé là...

Je vous demande pardon,
mais je suis très préoccupé.

Prascovia

Par quoi donc?

Danilo

Par cet éventail... Où un jeune homme
timide a écrit une déclaration d'amour.

Prascovia

Ciel! Je devine. A une femme.

Danilo

Naturellement.

Prascovia

Ah!

(*elle saisit l'éventail et le couvre de baisers*)

Oh! Cher éventail, chère écriture!

Danilo (*à part*)

Comment, c'est elle?

Oh! Quel épouvantable accident!

Prascovia

Oh! Merci.

Danilo

Quoi?

Prascovia

Oui, merci! Car cette déclaration,
il y a tente ans que je l'attendais.

Danilo

Hein? Mais, Madame...

Prascovia

Pourquoi n'avoir pas osé plus tôt.

O, mon tendre ami, depuis

longtemps, je vous ai deviné...

Je sentais sur moi vos regards frôleurs.

Danilo (*à part*)

Quoi? Elle croit que c'est moi!

Prascovia

Vous m'évitiez, vous me fuyiez,
vous n'osiez jamais m'adresser la parole,
c'était bien clair.

Danilo

Pardi oui, c'était bien clair!

Prascovia

Vous avez peur de moi?

Danilo

Non, pas du tout!

Prascovia

Peur de vous même...

Oh mon Danilo!

(*elle tombe dans ses bras*)

Danilo

Hé là! Hé là! Mais, madame,
je vous en prie, c'est une effroyable
erreur!

(*il lui arrache l'éventail*)

Songez à votre âge.

Prascovia

Danilo!

On n'a jamais que l'âge qu'on paraît.

Danilo

Tiens, je vous croyais plus jeune.

Prascovia (*furieuse*)

Oh!

Danilo (*apercevant un groupe d'hommes qui arrive au fond*)
Oh ! Joie ! Ivresse ! Transports !

Prascovia (*ravie*)
Quoi ?

Danilo
Voici votre mari.

Prascovia
Ciel ! Au moins, vous serez discret ?
(*elle s'enfuit*)

SCÈNE IX

*Danilo, Lérída , D'Estillac,
puis Kromski, Bogdanovitch,
puis Popoff, Pritschitch*

(*D'Estillac et Lérída descendent en scène
sans voir Danilo*)

Lérída
Monsieur, tout, dans votre attitude, semble me prouver que vous oubliez qui je suis...

D'Estillac
Vous croyez ?

Lérída
Qui suis-je ? Je suis don Lérída y Lerido, vice-consul du Guatemala à Bois-Colombes... C'est un endroit où il n'y a ni bois ni colombes, mais il y a un vice-consul du Guatemala : c'est moi.

D'estillac
Monsieur, je me moque des diplomates de banlieue. En outre, je vous tiens pour un daim, un faiseur et un idiot !

Lérída
Monsieur, assez de mots à double entente !

Danilo (*à part*)
Je vais toujours me débarrasser de ceux-là.
(*Haut*)
Messieurs, assez de sang !

Lérída
Oui, basta sangue !

Danilo
D'ailleurs, vous avez besoin, ce soir, de tout votre calme.

D'Estillac
Qu'y a-t-il donc ?

Danilo
D'un moment à l'autre, un scandale pourrait éclater.

Lérída
Par la Vierge del Maria de la Conception del Pilar !

D'Estillac
Expliquez-vous.

Danilo
Voici. Notre charmante hôtesse auprès de qui vous êtes, tous deux fort assidus, a été prévenue que vous étiez fort épris, vous, mon cher d'Estillac, de madame Olga Kromska, et vous, monsieur de Lérída, de madame Sylviane Bogdanovitch.

D'Estillac
Diable !

Lérída
Rabbia !

Danilo
Donc, un conseil : si vous voulez éviter un éclat, n'adressez plus la parole à madame Palmieri.

D'Estillac
Merci.

Lérída
Bien.
(*il aperçoit Kromski et Bogdanovitch*)
Choute !

Danilo
Ah ! Voici les maris.
Venez, messieurs, vous n'êtes pas de trop.
Savez-vous de quoi nous causions, messieurs ?

D'Estillac (*bas*)
Y pensez-vous ?

Lérída
Prince !

Kromski
Dites, dites.

Danilo
Nous nous demandions ce que doit faire un mari lorsqu'il s'aperçoit que sa femme a une intrigue.

Bogdanovitch (*sortant des pistolets*)
Moi, c'est bien simple, je brûle la cervelle au monsieur.

Lérída
Brr !

Kromski
Moi, je le fais mourir sous le knout !

D'Estillac
Fichtre !

Danilo

Hé! Vous êtes sévères, messieurs,
et pas Parisiens pour un sou.

Bogdanovitch

Qu'est-ce que fait donc un mari
parisien au galant de sa femme?

Danilo

En général...

*(il prend les pistolets de Bogdanovitch
et menace d'Estillac et Lérida)*

vous permettez? Il le tu... toie

Popoff

(descendant avec Pritschitch)

Le Prince a raison. Du reste,
en matière de femmes il fait autorité.
C'est un recordman.

D'Estillac

Un champion.

Pritschitch

Un guide.

Lérida

Oun Bédéker.

Danilo

Mais non, messieurs, mais non,
en fait de femmes, le plus savant
n'est qu'un écolier.

Septuor**Danilo**

Je proclame

Tous

Il proclame

Danilo

Que les femmes

Tous

Que les femm's

Danilo

De long en larg', de bas en haut
Sont d'étranges animaux

Popoff

Volatiles

Tous

Très futiles

Popoff

Versatiles

Tous

Pis encor' Un peu foll's à domicile
Tout à fait foll's au dehors

Danilo

L'un' veut un amant héroïque

Tous

De tous les mérit's farci.

Popoff

L'autre en préfère un poétique

Tous

Tendre, naïf et transi

Kromski

Une troisième est satanique

Tous

Et son coeur sent le roussi

Bogdanovitch

Un quatrième est athlétique

Tous

Elle aime à bras raccourcis

Lérida

Une cinquième est artistique

Tous

Et rêv' de V'nise à Passy

D'Estillac

Une sixième est colérique

Tous

D'une assiette elle en fait six

Popoff

Un'qu'on espérait anémique

Tous

Veut de l'amour sans répit.

Malgré ça, plus on les pratique
Plus on est à leur merci.

Le jour qu'Eve écouta le Malin

Commença l'éternel féminin

Est-ce un vaud'ville ou un mélodrame

Oh! les femm's, femm's, femm's,

femm's, femm's

Tous les ch'mins d'leur joli petit coeur

Manquent de poteaux indicateurs

Brun's ou blond's

Tous les homm's y perdront leur latin

Jusqu'au jour de la fin du monde

Oh, les femmes, mort aux femmes!

Sacrées, sacrées femm's!

Le jour qu'Eve écouta le Malin...

(tous sortent en colonne. Au même moment

Missia entre et rappelle Danilo)

SCÈNE X

Missia, Danilo

Danilo

Prince, je vous cherchais.

Ouh, ouh!

Revenez!

Danilo *(très nerveux)*

Me voici, madame?

Missia

J'étais soucieuse de vous dire une chose.
Regardez moi.

Danilo

Avec joie.

Missia

Trouvez-vous réellement que
je ressemble à un cerisier ?

Danilo

Un cerisier ?

Missia

Ou encore à une plantation de petits
pois ?...

Danilo

De petits pois ?

Missia

Trouvez-vous ?

Danilo

Ce sont deux idées qui ne m'étaient pas
encore venues.

Missia

Alors, pourquoi vous êtes-vous installé
autour de moi comme un épouvantail ?

Danilo

Épouvantail ?

Missia

Oh ! Quel borné garçon !
Je dis : pourquoi écarterez-vous tous
les amoureux que j'ai ?

Danilo

Ah ! Par goût, par sport...

Missia

Savez-vous, prince, quelqu'un qui vous
écouterait croirait que vous m'aimez.

Danilo (*sèchement*)

Ce quelqu'un se tromperait.

Missia (*de plus en plus nerveuse*)

Eh bien, puisque vous n'avez pas
la plus petite bricole d'amour pour moi,
je vais vous demander un avis.

Danilo

A vos ordres.

Missia

Je compte sur vous pour me conseiller
si je dois me marier,
et contre qui ?

Danilo

Mais...

Missia (*à part*)

Il faudra bien qu'il réponde !

Danilo

Je suis très touché
de votre confiance, madame,
mais je ne m'en sens pas digne.
Vous pouvez bien épouser
qui vous voudrez...
Le Grand Turc ou le petit.
Si vous avez cru me briser le cœur,
vous vous trompez à un point rare.
Ça ne lui fait pas le moindre
mal à mon pauvre petit cœur,
pas le moindre.
Et je danserai à votre noce,
(*criant*)
j'y danserai avec une gaieté folle.

Missia

Pourquoi criez-vous ainsi ?

Danilo

Je ne sais pas.

Missia

Moi je sais :
c'est parce que vous êtes
terriblement bouillant de jalousie.

Danilo

Moi, jaloux ? Eh bien, oui !

Missia

Ah !

Danilo

Oh ! Mais pas de vous.

Missia

Oh ?

Danilo

Je suis jaloux de nature, par vocation,
par habitude. Je suis jaloux de toutes
les femmes ; des vieilles, à cause
de leur passé ; des jeunes, à cause
de leur avenir. Il n'y a qu'une seule
femme dont je ne sois pas jaloux et,
cette femme, c'est vous !
(*il lui met l'éventail dans le décolleté*)

Missia

Oh ! Je ne trouve pas les mots
pour vous dire...

Danilo

Quoi ?

Missia

Sans ça vous verriez.

Danilo

Quoi ?

Missia

Vous êtes un...

Danilo

Quoi ?

Missia

Rien.

(Musique de scène. Il lui tourne le dos et remonte au pavillon. A part)

Oh ! J'étouffe par la colère

(elle ouvre l'éventail)

Qu'y a-t-il écrit sur?... « C'est vous que j'aime ! » Shocking!...

Mais c'est pour moi peut-être...

(souriant)

Alors pas shocking...

(elle se retourne et regarde Danilo)

Je commence à comprendre.

Ne voulant pas dire, il a écrit.

C'est gentil... Chère petite chose...

(elle pose l'éventail sur une table)

Mais moi, je veux qu'il dise,

qu'il dise lui-même. C'est ainsi et pas

autrement. Mais, pour qu'il dise,

il faudrait le troubler, peut-être

avec des souvenirs...

(Haut)

Prince ?

Danilo

Madame ?

Missia

Que songez-vous ?

Danilo

Rien.

Missia

Ah ! Et moi je songeais ceci, qu'autrefois, quand j'étais moins riche de...

Comme vous dites... Gâteaux...

Non, galette, vous étiez, vous,

bien plus riche de gentillesses.

Danilo

J'ai oublié.

Missia

Tout ?

Danilo

Tout !

Missia

Même la nationale danse de Marsovie ?

Danilo

Le kolo ?

Missia

Je kolote toujours...

(elle commence à danser autour de lui)

Vous ne dansez pas ?

*Scène et duo de danse***Danilo** *(troublé et pris peu à peu par le rythme de la danse)*

Mais ma dignité...

Missia *(gaiement)*

Il faut faire danser sa dignité !

*(elle lui saisit les mains.)**Ils dansent le kolo)***Danilo** *(pendant que la musique continue)*

Ah ! Le passé me monte à la tête.

Là, à l'instant, j'ai retrouvé la

petite-fille que vous étiez autrefois.

(il s'approche tout près d'elle, puis s'arrête)

Mais non ! Maintenant, vous êtes fêtée,

diamantée, adulée.

Vous trompez le pauvre kolo

d'autrefois avec la valse d'aujourd'hui !

Missia

Il ne faut pas dire du mal de la valse.

Danilo

Pourquoi ?

Missia *(s'approchant et se laissant**peu à peu aller dans ses bras)*

Parce qu'alors elle se venge...

Elle vient rôder autour de vous,

elle vous prend par la main,

elle vous enveloppe... Et tout d'un coup

elle vous emporte.

*(l'orchestre joue Heure exquise.)**Ils commencent à valser)***Missia**

Dites, vous m'aimez ?

Danilo

Non !

*(ils continuent à valser)***Missia**

Pas du tout ?

Danilo

Pas du tout.

SCÈNE XI*Popoff, Figg**(Popoff entre suivi de Figg et suit des yeux**Danilo et Missia qui sortent en valsant)***Popoff**

Pas moyen de parler au prince Danilo !

Figg

Votre Excellence veut-elle

que je l'appelle ?

Popoff

Non, non. Il est avec madame

Palmieri, laissez-le. Je voudrais bien

savoir s'il a découvert...

Figg

La femme à qui monsieur de Coutançon

écrit sur l'éventail ?

Popoff

Oui. D'ailleurs s'il n'y réussit pas, j'arriverai tout de même à mes fins; d'ailleurs j'y arrive toujours par quelque trait de génie. Ceci me rappelle une anecdote...

(un temps. Il regarde Figg qui reste immobile)
Voici!

Je me promenais un jour...

Figg

(riant très fort)

Ha! Ha!

Popoff

Pourquoi riez-vous?

Figg

C'est charmant, c'est très drôle.

Ha! Ha!

Popoff *(vexé)*

Ce l'eût été, si vous m'aviez laissé finir. Vous avez admiré trop tôt.

Monsieur Figg, cela vous est arrivé plusieurs fois! Je poursuis...

Je me promenais un jour dans la campagne. J'aperçus deux amoureux qui entraient dans une cabane de berger. A tout prix, je voulais savoir qui ils étaient.

Figg

Alors?

Popoff

Alors, par un de ces traits de génie dont je vous parlais tout à l'heure, j'ai eu l'idée géniale de regarder par le trou de la serrure!
Et je sus ainsi ce que je voulais savoir.
(un temps)

Et bien Monsieur Figg, cette anecdote n'est-elle point assez originale pour vous arracher un sourire?

Figg

J'attendais qu'elle fût achevée.

Popoff

Elle l'est.

Figg *(riant très fort)*

Ha! Ha! Ha!

(il vocalise)

Popoff *(vexé)*

Trop tard! Vous voir rire mal à propos d'une histoire que je n'ai pas encore commencée est une chose moins énorme que de vous voir ne pas rire du tout d'une histoire que j'ai finie.

Figg

Bien, Excellence.

Pritschitch *(entrant)*

Une dépêche pour Votre Excellence, une dépêche confidentielle, en langage chiffré.

Popoff

Lisez!

Pritschitch *(lisant)*

Dadai, pantoufle, dindon, ahuri, sabot.

Popoff

Ah! C'est trop d'honneur, je suis confus...

Figg

Excellence, voyons!

Popoff

Cela veut dire: «Félicitations à éminent ambassadeur pour la finesse et la sûreté de ses vues.»

Pritschitch

Ce n'est pas tout.

Baromètre, complet veston.

Popoff

Ce qui signifie: «Pensez aux cinquante millions. Craignons crise financière. Désirons réponse urgente. Par conséquent, Messieurs, pas un instant à perdre. Je vais méditer ma réponse. Nous nous retrouverons dans un quart d'heure. Et nous la rédigerons dans ce pavillon pour être à l'abri des indiscrets.

Figg

Et le marchand de glaces vous en faites quoi?

Popoff

Vous cassez pas, c'est un ami, il sert de couverture pour nos petits trafics. *(trois hommes sortent du pavillon en portant des sacs)*

Il fermera quand je le lui demanderai *(au glacier)*

Antonio! Ferme le stand!

La folle

Attendez,

j'ai pas fini ma barbe à papa!

(elle chante pendant qu'Antonio ferme

le stand. Tous sortent. Nadia entre appuyée tendrement sur le bras de Camille)

SCÈNE XII

Nadia, Camille

Camille

Et si je vous obéis, si je renonce à vous, quelle sera ma récompense?

Nadia

Mon ami, les bonnes actions portent leurs récompenses en elles-mêmes.

Camille

Les mauvaises aussi.

Nadia

C'est vrai, mais il ne faut pas le dire...
Camille apercevant l'éventail sur la table. Ah! Votre éventail!

Nadia

Enfin! Eh! Quel bonheur!
Donnez-moi un crayon.
(elle écrit)
Tenez, je vous le rends.

Camille

(lisant)
«Je suis une honnête femme.»
Oh Nadia, Nadia. Me refuserez-vous même un baiser d'adieu?

Nadia

Un baiser... Vous voulez me perdre?

Duo**Camille**

Viens! Dans ce joli pavillon
Il paraît très indulgent,
Très bon.
Ces murs se feront un devoir
De ne rien dire et de ne rien voir;
Il sera propice
Accueillant et complice.
Viens, la porte ouvert' nous invite
Elle a l'air de murmurer:
Entrez!

Nadia

Ah, mon Dieu! Je ne veux pas...
et je veux!
Au moins personne n'en saura rien
Il sera propice, etc.
(ils disparaissent dans le pavillon)

SCÈNE XIII

Figg, puis Popoff

Figg (entrant)

Ouh! Mais c'est l'ambassadrice
et le futur l'ambassadeur qui viennent
d'entrer dans le pavillon.
Enfin! Le pavillon couvre la gaillardise
(apercevant Popoff)
Ah! Le mari!

Popoff (entrant)

Eh bien, Figg!
Ces messieurs ne sont pas là?
Tout est prêt dans le pavillon...

Figg

Il y a des chances...

Popoff

Eh bien, ouvrez la porte...

Figg

Mais... Mais...

Popoff

J'ai l'idée d'une dépêche de la plus grande profondeur.

Figg (riant)

Ha! Ha! Ha! Ha!
(il l'entraîne avec lui)

Popoff

Qu'est-ce qui vous prend?

Figg

Votre excellence m'a dit de rire
chaque fois qu'elle me raconterait
quelque chose.

Popoff (furieux)

Riez quand je suis spirituel,
mais ne riez pas si je suis profond!
Allons, ouvrez...

Figg (affolé)

Impossible. Complet!

Popoff

Quoi?...

Figg

Je veux dire que ce pavillon est occupé,
très occupé. A quoi?
Je n'ose y penser...

Popoff

Un couple?

Figg

Oh non... Pas un couple, non...
Deux personnes seulement!

Popoff

Vous paraissez bien troublé,
monsieur Figg?

Figg

Oui, je suis si attaché à Votre
Excellence!

Popoff

Quel rapport? Je ne suis pour rien
dans ce qui se passe là-dedans.

Figg (à part)

Qu'il dit, qu'il dit!

Popoff

Oh! Ça y est! Je devine.

Figg

Ah?

Popoff

C'est le prince Danilo.

Figg (troublé)

Non... Non...

C'est monsieur de Coutançon.

Popoff

Camille avec une femme!...

Bravo!

Figg

Ah?

Popoff

Bravissimo!

Figg

Oh! C'est affreux, c'est affreux,
c'est affreux!

Popoff

Nous allons être fixés. Nous allons
savoir quelle est cette femme qu'il aime.

Figg (à part)

Ben, s'il savait que c'est la sienne!

Popoff

Nous les tenons!

Le pavillon a une autre
porte à l'arrière...

Ferme-la.

Figg

Oui, Excellence!

(à part)

Pas avant de l'avoir fait filer...

(il sort. Danilo entre et tape
sur l'épaule de Popoff qui regarde
par le trou de la serrure)

Popoff

Entrez!...

(se retournant)

Ah! Mon cher Prince.

Grande nouvelle..., il est percé à jour.

Danilo

Qui ça?

Popoff

Le secret de la bien-aimée
de votre ami Camille.

Danilo

Qui est-ce?

Popoff

Nous allons le savoir...

Je vais écouter à la porte.

Danilo

Ce n'est pas très délicat...

Excellence.

Popoff

Il n'y a pas de choses indéliques
quand personne ne nous voit...

(il écoute)

Danilo

Que dit-il?

Popoff

Ah, mais je n'entends rien! Plus fort!

Oh... Il lui parle de son amour...

D'un mariage auquel il doit se sacrifier...

Ha! Ha! Ha!

Danilo

Pourquoi riez-vous?

Popoff

Je pense au mari...

Toujours très drôle...

Oh! Je veux savoir qui est la dame...

Je parie que c'est la femme

d'un vieil imbécile de nos compatriotes.

(pendant ce temps, Figg revient
avec Missia au fond sans être vus)

Danilo

Eh bien... Voyez-vous...

Popoff

(regardant par la serrure
et poussant un grand cri)

Oh!...

(Danilo se penche pour regarder)

Ne regardez pas...

Danilo

Pourquoi?

Popoff

C'est ma femme!

(il tire le pistolet qu'il porte à la ceinture.

A ce moment, Figg, qui a fait entrer Missia
dans le pavillon, en sort avec Nadia)

Danilo

Sapristi!...

Popoff

Elle ne m'aime plus. Oh Infamie!

Infamie! J'étouffe! Si j'avais du temps
à perdre, je me trouverais mal...

Danilo

Allons... Allons...

Excellence...

Du coeur...

Pensez au mari...

Vous le disiez à l'instant...

C'est toujours drôle...

Popoff

Oui, mais pas quand le mari c'est moi,
c'est le seul cas où ça n'est pas drôle!

Danilo

Mais songez aussi que Camille ne peut plus épouser madame Palmieri. Les cinquante millions sont sauvés. Vous souffrez pour la patrie...

Popoff

La patrie a ses limites...

Allons!

Ouvrez!... Ouvrez!...

(la porte s'ouvre. Camille et Missia apparaissent sur le seuil. Danilo pousse un cri)

Finale II**Danilo; puis Popoff**

Ah! Ah!

Missia

Mon Dieu, qu'est-ce que l'on nous veut?

Danilo

Ah! Camille et Missia!

Popoff

J'avais cru pourtant... je suis fou?

Danilo

Mon Dieu!

Camille avec Missia, je deviens fou!

Cela vraiment dépasse tout!

Popoff

Ma femm' n'est pas ici?

Nadia

Me voici.

Popoff

J'en reste abruti!

Nadia

Tu me demandais, me voici.

Danilo

Ah! Camille et Missia.

Camille

Tu ne dis que cela!

Popoff

Sachant une femme ici, j'eus souci De regarder par la serrur'

Missia

C'est d'une petite natur'

Danilo

Ah, quelle aventur'

Popoff

Et je l'entends jurer que son amour Durera toujours. C'était bien vous?

Missia

C'était moi, gros jaloux.

Danilo

Ah, Missia!

Popoff

J'aurais juré que ce n'était pas vous.

Missia

Camille, avouez, allez dites tout!

Nadia

Elle me sauve, ah quel brave cœur!

Camille

Cela nous sauve.

Mon Dieu, que j'eus peur!

Danilo

Je sens la fureur bouillonner dans mon cœur.

Popoff

C'est difficile de me berner.

Missia

Puisque l'on ne peut nier il faut Se résoudre à la franchise. Tant pis Si je fus surprise, dites pour eux, Redites bien vite Votre tendre aveu.

Camille

Dois-je le dire?

Danilo

Mais tous le désirent.

Camille

Eh bien, Excellence, en deux mots voici.

Ce qu'à Madame je disais ici:

Hors de la tige un bourgeon vert

Tout doucement s'est ouvert, etc.

Missia

Ce joli tour de ma façon

Aura raison de ses soupçons

Ah, mon cher Danilo, je vais voir

Quel est sur votre cœur mon pouvoir

Oh, puissiez-vous vous montrer jaloux,

Très jaloux.

Nadia

Que veut dire ce changement?

Il me parlait si tendrement!

Son amour paraissait si fervent;

C'était blasphème, celle qu'il aime, c'est Missia;

Il fit le même serment

Dans le même moment.

Ah Missia!

Danilo

Quel est tout ce mystère,

j'en saurai le fin mot.

Aimer femme légère

Est le fait d'un sot et je préfère

Vivre gaîment
Vivre tout à mon aise sans efforts
et sans remords
Comme un bâton de chaise,
c'est de tous les bonheurs
Le meilleur

Popoff

Vraiment, la méprise est bien bonne
Tâchons de calmer la baronne
Qui de soupçons vilains
Peut m'en vouloir demain
Faudrait être malin pour me tromper,
ah parbleu!
Ma femme ne jouerait pas un tel jeu!
Un tel jeu!

Missia

Et maintenant je risque le tout pour
le tout. Venez, venez tous!
(entrée générale)
Apprenez avant que chacun s'en aille...

Chœur

Quoi donc? Quoi donc?

Missia (*montrant Camille*)

La nouvelle de mes fiançailles avec
Monsieur.

Camille

Moi? Moi?

Nadia

Mon Dieu!

Danilo

Bravo!

Popoff

Quoi? Quoi?

Missia

Ah, dites donc comme moi.

Chœur

Que c'est stupéfiant!

Nadia

Stupé-

Camille

-fiant!

Danilo

Stupé-

Popoff

-fiant

Missia

J'ai fait, je crois, mon p'tit effet

Chœur

Bravo, Madame!

Danilo

Que sa fortune soit maudite!

Popoff

Mon pays va faire faillite!

Camille

Non. Je ne puis... écoutez, écoutez!

Missia

En protestant, vous la compromettez.

Popoff

Vous voulez vraiment?

Nadia

Vraiment, vous voulez!

Missia

Certainement.

Popoff

Je m'oppose et le prince aussi.

Missia

Tant pis!

Danilo

Pardon, je ne saurais parler ainsi
Soyez heureuse, soyez joyeuse
C'est ma devis'

Missia

Votre devis'?

Danilo

Flirter, griser, séduire, embraser
Sans épouser!
Le mariage, voyez-vous
N'entre pas du tout dans mes goûts,
Ce n'est que duperie
Quand on se marie
Ça commence par un duo
Puis ça dégénère en trio
Et ça d'vient quelquefois
Un chœur à plusieurs voix.
Madam n'a point un cœur de roc
Ell' ne r'semble pas au Maroc
Car ell' pratique, très experte
Le princip' de la porte ouverte.
Le diplomate est attendri
Car il n'a pas la tête forte.
Mais moins content est le mari
Qui voudrait bien fermer sa porte.

Missia

Nous nous épouserons selon
La mode de Paris
Et d'un pas léger nous suivrons
La mode de Paris

Nous nous aim'rons très peu d'après
 La mode de Paris
 Et nous nous tromp'rons
 beaucoup, c'est
 La mode de Paris
 Le beau mariage, tra la la la la la!
 Le beau voyage, tra la la la la la!
 On n'a pas d'excédent d'amour
 On prend l'aller et r'tour
 La la la la la la la

Tous

Le beau mariage, tra la la la la la!

Missia puis Nadia

Je n'prendrai jamais que ce billet-là!
 Je n'me marierai que comme cela!
 Le beau mariage le voilà

Nadia

Ils sont tous deux bien assortis

Missia

Tout à fait Parisien.

Nadia

Madam'rentre. Monsieur est sorti.

Missia

Rien n'est plus Parisien.

Nadia

Pourquoi d'amour se menacer?

Missia

Quand on est Parisien.

Nadia

Ils ont déjà l'air divorcés

Missia

Mon Dieu! Qu'c'est Parisien
 Le beau mariage, etc.

Danilo

Je bous, je deviens fou
 Je voudrais m'expliquer calmement
 Très calmement! Pardon, Mesdam's
 C'est une histoire de femm's
 Elle manque de beauté
 Mais non point de vérité
 Souvent une vieille chanson
 Peut nous donner une leçon

Missia

Ah quelle aubaine, mon cher Princ'
 Racontez vite pour que tous en profit'nt
 Dites, dites?

Danilo

Je raconte:
 Jean-Pierre adorait Jeannette
 En faut-il plus pour être heureux?
 Mais tous deux s'taisaient à tue-tête
 Car un obstacl' était entre eux.
 Jeannette était riche meunière,
 Frais bonnets et joli moulin,
 Tandis qu'n'avait le pauvre Pierre
 Que son cœur et sa ch'mis'de lin.
 N'voulant pas parler la première,
 Et plutôt qu'de dire le mot
 Qui aurait fait l'bonheur de Pierre
 Elle épousa c't'idiot d'Jacquot
 Mon avis la d'ssus, c'est le vôtre.
 Jeannette eut tort faisant cela
 El' ne valait pas moins qu'une autre
 Toutes les femmes en sont là!
 Mais heureusement ce bon Pierre
 Ah! ah! Fut vite guéri.
 Il existe d'autres meunières
 Et d'autres moulins à Paris.
 Quand il rencontra la coquette
 Il lui dit très allègrement
 Garde Jacquot, pauvre Jeannette
 Je garde mon cœur... Compliment!

Missia

Vous nous quittez, pourquoi?

Danilo

Je vais où je suis chez moi
 Je vais plein de gaité
 Boire à votre santé
 Parmi de bonnes filles
 Dont le cœur s'éparpille
 Manon, Ninon, Lison,
 Suzon, Fanchon, Toinon,
 Voilà ma vraie famille
 Voilà ma vraie chanson
 (il sort)

Missia

Je crois qu'il n'adore que moi
 Le beau mariage, etc.

RIDEAU

ACTE III

SCÈNE DE DANSE (CAKE-WALK)

Chez Maxim's. Un petit salon.

SCÈNE I

Popoff, Bogdanovitch

Popoff

Nous voici, chancelier, dans l'ancre
de la débauche. C'est affreux!
C'est charmant!

Bogdanovitch

Je n'ai pas été aussi ému...
Depuis ma première communion...

Popoff

Comment Danilo ne s'est-il pas rendu
à mon appel? Me voici obligé
de m'aventurer moi-même dans ce bazar
de la volupté... Dans ce caravansérail
de la concupiscence.

*(les danseuses se rapprochent insensiblement
de lui. Sourires, oeillades)*

C'est affreux! C'est affreux...

Ce que c'est charmant!...

Comment arracherai-je le prince Danilo
à ces tentations que je méprise,
mais que je commence à ressentir.
Et vous, Bogdanovitch?

Bogdanovitch

Comme Votre Excellence.

Popoff

Vous aimez les femmes,
Bogdanovitch?

Bogdanovitch

Je commence.

Popoff

Moi aussi...

Et, ce soir, je me sens particulièrement
entreprenant...

(un groupe de danseuses les frôle en passant)

Bogdanovitch (très troublé)

Excellence, regardez ces femmes!
Quels yeux!

Popoff (très ému)

Quel bras!

Bogdanovitch

Quelles épaules!

Popoff

Quels tout! Sans parler du reste...

Bogdanovitch

Excellence, ma vertu faiblit!

Popoff

Colonel, mes principes fichent
le camp. Je ne suis plus couvert
que par l'immunité diplomatique.
Et, parmi ces femmes... Ces fleurs...
Ces parfums... Je me sens...
L'âme d'un papillon. Papillonnonns...
Papillonnonns...

SCÈNE II

Les mêmes, les grisettes

*Chanson des p'tites femmes***Les grisettes**

Nous somm's les p'tit's femm's
frivoles...
Championnes de pigeon vole,
Manon, Fanchon, Suzon,
Chonchon, Ninon, Lison

Popoff

Cheveux blonds, d'un blond flambant
Sur des yeux impertinents,
Nous somm's les p'tit's femm's du soir,
Petit's femm's du soir: Espoir.

Ensemble

Clignant, frôlant, coquetant,
Riant, mordant, minaudant,
Le nez en l'air, l'œilad'vive,
Messieurs! Qui nous aim' nous suivent.

Popoff

Nous complétons l'instruction
Des jeunes gens de famill'
Quittant les bons pèr's, ils vont
Se mettr' aux mains des bonn's fill's.

Ensemble

Nous somm's les p'tit's
femm's frivoles,
Championnes de pigeon vole,
Manon, Fanchon, Suzon,
Chonchon, Ninon, Lison
Youp la la, youp, la la,
youp la la la zizi panpan!
Ritantou, ritantirette
On s'aime à perdre la tête
Ritantou ritantiri,
On n's'aime plus, nini, fini
(bis)

Popoff

Tout danse: les écus dansent,
Les idé's, les sentiments.
Dansons donc notr' existence
Dansons-la éperdument.

Ensemble

Filant, glissant, picorant,
Cot, cot, cot, cot, cot, codek,
Piquant, béqu'tant, bécotant,
Mousseus's comm'du champagn' sec

Popoff

Voyons les chos's tout en ros'
Ici on peut tout oser
Voilà la vie: l'hommm' propose
Et la femm' est disposée.

Ensemble

Nous somm's les p'tit's femm's frivoles...

*(Changement à vue: on se retrouve
dans la grande salle de Maxim's)*

SCÈNE III

Les mêmes, Figg, Danilo

Figg *(entrant avec Danilo)*

Excellence, le voici, je l'ai trouvé!

Popoff *(sèverement)*

Ah! Vous voilà, Prince. Je ne suis pas
fâché de vous dire que vous manquez
de sérieux et de tenue, à un point
fantastique...

Danilo *(souriant)*

Excellence! Vous le prenez de bien haut
avec moi!

Popoff *(aux danseuses mettant pied à terre)*

Mesdames, je vous remercie
de la respectueuse déférence
que vous venez de me témoigner.
Mais j'ai besoin d'entretenir...

Toutes

Moi!... Moi!... Moi!...

Popoff

Taisez-vous présomptueuses.
J'ai besoin de m'entretenir avec
monsieur... Laissez-nous.
*(les femmes s'éloignent avec Bogdanovitch
et Figg sur une reprise de musique.
Danilo va les suivre.
Popoff le ramène en scène)*

SCÈNE IV

Danilo, Popoff

Popoff

Mon cher Prince, je vous ai fait
demander de venir d'urgence,
parce que aussitôt après votre départ
j'ai compris à une demi-douzaine
de symptômes que madame Palmieri
éprouvait pour vous ce sentiment
fait de colère, de haine, de fureur,
d'exaspération et même de dégoût,
que nous autres grands
psychologues appelons amour.

Danilo

Votre Excellence se met le doigt dans
l'oeil jusqu'aux Balkans. Elle oublie
l'incident du pavillon.

Popoff

Stratagème!

Danilo

Le rendez-vous donné à monsieur
de Coutançon.

Popoff

Gaffe et coïncidence!

Danilo

La surprise... L'aveu...

Popoff

Ironie et billevesée! Elle vous aime!
Il faudrait être aveugle pour ne pas
le comprendre. Songez à votre mission.
Songez à la patrie, à ce grand besoin
d'argent qui est la plus noble
de ses traditions. Pour la sauver,
vous n'avez qu'un geste à faire –
et quel geste!

Danilo

Mais, je ne l'aime pas!
Je ne l'aime pas!
(montrant les danseuses)
Les voilà, les femmes que j'aime,
les femmes qui m'aiment,
les femmes qu'il me faut
*(il remonte et prend une coupe de champagne.
À ce moment, Missia apparaît
avec d'Estillac, suivis de Nadia, Lérida,
Figg et tous les personnages)*

Popoff

Bébé!... Regarde de tous les yeux...
Regarde... Bébé!

Danilo

Elle ici! Oh!...
(il laisse tomber la coupe qu'il tenait)

SCÈNE V

Les mêmes, tous les personnages

Popoff

Comment, mesdames, vous nous
poursuivez jusque'ici?

Missia

Oui, je tenais à voir ce rigolo endroit!

Popoff

Un peu risqué... Mais fantaisiste.
(à Nadia)
Vous ici, ma chère!

Nadia

Mais oui!... Souvenez-vous, mon ami,
que la femme doit suivre son mari.

Popoff

Et que le mari doit suivre les femmes.
(il baise la main de sa femme et lui parle bas)

Missia

(à part, regardant Danilo qui est resté immobile au fond)
Comment faire pour rester seule avec lui... Garçon!

Le gérant

Madame.

Missia (bas)

Pouvez-vous trouver un moyen de faire partir tous ces gens qui sont ici?

Le gérant

J'ai une idée.
(il pousse un cri en montrant le fond)
Mesdames et Messieurs,
à la terrasse, le roi des Belges!
(tout le monde se lève en se bousculant et s'élançe vers le fond)

Figg (à part)

Et voilà comment sortir moi-même avec esprit.

(il avise un petit chasseur de Maxim's et le prend par le bras)
Oh! Vous êtes pêcheur, jeune homme?
Moi aussi. Je me souviens qu'un jour, sur la cime des Balkans...
(il sort)

SCÈNE VI

Danilo, Missia

Danilo

Je suis heureux, madame, que le hasard nous permette de rester seuls.

Missia

Extraordinaire hasard!

Danilo

Avant de vous délivrer tout à fait de ma désagréable présence, j'ai quelque chose à vous dire!

Missia

Oh! Dites!

Danilo

Mais asseyez-vous donc, je vous en prie.
(il lui donne une chaise)

Missia

Soit! Vous de même.

Danilo (prenant une chaise)

Soit!
(les chaises sont dos à dos. Ils s'y assoient en s'appuyant de côté au dossier)

Missia

J'écoute!

Danilo

Oh! Ce n'est qu'un mot.
Je vais m'efforcer de vous le dire avec bonne grâce. Voilà:
(brusquement)
Je vous défends d'épouser monsieur de Coutançon.

Missia

Vous défendez?
Au nom de qui? De vous?

Danilo

Oh! Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? Moi je parle, madame, au nom de la patrie.

Missia

Ah?

Danilo

Parce que, si votre fortune va à un étranger, c'en est fait du crédit de la Marsovie.

Missia

Je me moque.

Danilo (s'animant)

Vous vous moquez? Ah! Madame, je vous croyais plus de cœur.
Alors, ça vous est égal, les souffrances de la patrie? Ça vous est égal de la voir devant vous inquiète, désespérée, pleine de dépit, de rancœur, de jalousie, de la rendre malheureuse!...
Vous ne comprenez pas ce qu'elle éprouve en ce moment près de vous... Oh! Elle a cherché à vous oublier, elle a cherché à se consoler ailleurs, avec d'autres femmes, mais elle n'a pas pu, elle n'a pas pu!

Missia

C'est toujours de la patrie que vous parlez?

Danilo (se reprenant)

De qui voulez-vous que ce soit?

Missia

C'est vrai.

Danilo

Pauvre patrie! Vous ne savez pas ce que vous êtes pour elle...
Qu'elle ne pense qu'à vous, qu'à cause de vous elle ne mange plus, elle ne dort plus... Que, pour vous, elle déclarerait la guerre à n'importe qui...

Missia

Oh! Je ne lui demande pas tant.

Danilo

Vous ne songez pas à ce qu'elle souffrira si vous devenez madame de Coutançon.

Missia *(vivement)*

Mais je ne pense pas à m'épouser avec ce gigolo.

Danilo

Comment ? Mais le pavillon ?

Missia

Quel pavillon ?

Danilo

Le pavillon où vous étiez enfermée et je ne suis pas fâché de vous le dire... Vous vous êtes conduite d'une façon inouïe, indigne !

Missia *(vivement)*

Taisez-vous. Oui, j'étais enfermée, mais pas comme femme.

Danilo

Ah ! Comme quoi, alors ?

Missia

Comme doublure !

Danilo

Qu'est-ce que vous dites ?

Missia

Oui, pour sauver une amie en prenant sa place, et détromper ainsi son mari qui a été trompé en voyant qu'il n'était pas trompé.

Danilo

Vous avez fait ça... Mais alors... Alors, vous êtes une héroïne, un grand cœur, c'est bien, c'est beau, c'est admirable ! Mais alors... Mais alors... il n'y a plus d'obstacle entre nous.

Missia

Mais non...

(elle est près de tomber dans ses bras, mais Danilo se reprend encore)

Danilo

Mais si... Il y a à peu près cinquante millions d'obstacle. *(Musique. Il s'échappe, traverse la scène et tombe sur une chaise à gauche en cachant sa tête entre ses mains. Missia reste un instant désolée. L'orchestre reprend la valse du deuxième acte. Missia vient lentement vers Danilo et chante)*

Duo**Missia**

Heure exquise qui nous grise lentement
La caresse, la promesse du moment

L'ineffable étreinte de nos désirs fous
Tout dit : « Gardez-moi puisque je suis à vous. »

Danilo

Sanglots profonds et longs
Des tendres violons,
Mon cœur chante avec vous.
Ah casse-cœur, ah casse-cou.

Missia

Brebis, prends bien garde au loup
Le gazon glisse et l'air est doux
Et la brebis vous dit :
« Je t'aime, loup ».

Danilo et Missia

L'ineffable étreinte de nos désirs fous
Tout dit : « Gardez-moi puisque je suis à vous »
(en chantant, elle remonte peu à peu vers le fond et sort. Retour général)

SCÈNE VII

Tous les personnages

Le gérant

Mesdames, Messieurs,
je m'excuse, je m'étais trompé.
C'était de ce côté, le roi des Belges.
(tout le monde le suit et se dirige vers cour)

Figg

J'arrive...
C'est pour cela que je ne le trouvais pas.
Albert ! Albert !
(il sort)

Danilo

C'est inutile ! Excellence, j'ai une grande nouvelle à vous apprendre :
madame Palmieri n'épousera plus monsieur de Coutançon.

Tous

Ah !

Popoff

Prince, je cherche un mot bien senti, je ne le trouve pas.
Tenez-le pour dit.

Kromski

Oui, c'est parfait... Cependant, après l'incident du pavillon.

Danilo *(furieux)*

Mais non, mais non, vous êtes dans l'erreur. Si madame Palmieri était dans le pavillon, c'était pour se substituer à une autre femme, à une femme mariée.

Pritschitch et Bogdanovitch

Aïe!

Popoff

Qui était cette femme mariée?

Danilo

Je ne sais pas.

Kromski

Ah! Je suis sûr que c'est ma femme!
Je suis un vieil imbécile.

Popoff

Mais non, n'êtes pas vieux!
(Nadia se rapproche avec d'Estillac et Lérida)
Ah! Ma chère, une fois de plus
ma finesse triomphe,
madame Palmieri n'épouse plus!

D'Estillac

Mais alors,
je me remets sur les rangs.

Lérida

J'y suis déjà.

Popoff

Bien plus, je viens d'apprendre
que Missia ne s'était sacrifiée
que par dévouement pour une amie.

Kromski

Mais quelle est cette amie?

Popoff

Et bien ça nous le saurons!
*(Figg entre, marchant en arabesques.
Il est très gris et s'évente avec l'éventail
de Nadia. Il marche en équilibre sur le bord
de la fosse pendant que l'orchestre joue l'air
de Danilo)*

Figg

Et moi, je n'ai pas trouvé
mon roi des Belges...
Oh! Que j'ai chaud!...
J'ai chaud!...
Je cours, je vole,
Excellence, enfin, je vole...
C'est une façon de parler.

Popoff

D'où sortez-vous, monsieur Figg?
Qu'est-ce que vous avez?

Figg

J'ai chaud... Mais ça m'est égal
puisque je m'évente, et je m'évente
avec le fameux éventail du pavillon...

Nadia (à part)

Mon éventail!

Popoff

Donnez!

Figg

Oh ben non alors, non!
À cause de ce que votre femme
a écrit dessus.

Popoff

Ma femme!...
C'était vous?

Nadia

Oui... Mais...

Popoff

Inutile! Je divorce! Je répudie!
Je romps! Je brise! Je saccage les liens
qui nous unissaient!
J'envoie au bain russe le pope
qui nous a unis! Je suis libre!
(il court à Missia qui vient de rentrer)
Madame, je suis libre, je suis
divorcé, je suis jeune homme, et,
au non de la patrie, je vous demande
votre main.

Danilo

Ce vieux singe!

Nadia

Pour vous?

Popoff

Pour moi tout seul!

Missia

Avant de vous répondre,
Excellence, je dois vous dire
que vous rendez un mauvais service
à votre pays, car le testament
de mon mari feu dit que si me marie
une deuxième fois, je perds
toute ma fortune.

Popoff

Plus un mot. Je suis un galant homme,
madame. Dans ces circonstances
si pénibles pour vous,
je ne vous épouse pas.

D'Estillac

C'est se conduire en homme
du monde.

Lérida

En caballero.

Danilo (tremblant de joie)

C'est vrai, vous n'avez plus le sou?

Missia (gément)

Je suis toute nue.

Danilo

Enfin ! Non ! J'ai juré de ne pas le dire...
De ne pas le dire...
En français!
(très tendrement)
I love you!

Missia

At last.
(elle tombe dans ses bras)

Popoff

Vous épousez sans argent,
monsieur!... Ah! Non, vous n'étiez pas
fait pour la diplomatie.

Missia

Ça ne fait rien que je sois pauvre parce
que lui est très riche.

Danilo

Comment?

Missia

Le testament de mon mari
feu dit encore que je perds ma fortune
parce qu'elle sera à mon nouvel époux.

Tous

Oh!

Popoff

Il a testé ça ?

Missia

Il a!

Popoff

Quel idiot!

Danilo

Allons, il faut nous y résoudre.
Nous serons très riches. Mais, malgré ça,
nous serons très heureux.

Missia

Hush, dear!

Popoff (à Nadia)

Quant à vous, madame...

Nadia (lui tendant l'éventail)

Mais lisez donc ce que j'ai écrit...

Popoff (lisant)

« Hélas, je suis une honnête femme. »
Ah! Vous étiez...
C'est vrai? Oh! Nadia!
(il lui baise la main)

Nadia

Vous voyez, mon ami,
que vous n'êtes qu'un vieux bêta.

Popoff

Enfin, voilà un mot affectueux.
Oh! Les femmes!

Tous

Oh! Les femmes!

*Finale III***Missia**

Le jour qu'Eve écouta le Malin...

Popoff

Commença l'Eternel féminin...

Danilo

Est-ce un vaud'ville ou un mélodrame.

Tous

Oh! Les femmes, femmes, femmes,
femmes, femmes
Tous les ch'mins d' leur joli petit cœur
Manquent de poteaux indicateurs
Brun's ou blond's
Tous les hommes y perdront leur latin
Jusqu'au jour de la fin du monde.

FIN

PUR LUXE. CONCENTRÉ.

CT200h: LEASING LEXUS PREMIUM À 2,5%, CHF 274.-*/MOIS.



LA COMPACTE DE LUXE LEXUS CT200h: dynamique, confortable et primée - la nouvelle CT200h est la seule compacte tout hybride au monde dans la catégorie luxe. **VENEZ FAIRE UN ESSAI ET UNE TRIPLE AFFAIRE! PLUS D'INFOS SUR CONDUIRE-LEXUS.CH/CT**

THE NEW
CT200h

 **LEXUS**
NO.1 PREMIUM HYBRID

*Prix net conseillé (après déduction de l'avantage client Lexus Premium), TVA incl., New CT200h impression (1,8 litre tout hybride, 5 portes) CHF 34.700.-, déduction faite de l'avantage client Lexus Premium de CHF 3000.- = CHF 31.700.-. Mensualité de leasing CHF 274.55, TVA incl. Consommation Ø 3,6 l/100 km, émissions Ø de CO₂: 82 g/km, catégorie de rendement énergétique A. Véhicule représenté: New CT200h F SPORT (1,8 litre tout hybride, 5 portes) à partir de CHF 45.400.-, déduction faite de l'avantage client Lexus Premium de CHF 3000.- = CHF 42.400.-. Mensualité de leasing CHF 366.90. Acompte 25 % du prix net. 48 mois, 10 000 km/an. Taux d'intérêt annuel eff. 2,53%. Caution 5 % du montant du financement. Valeur résiduelle suivant directives de Multilease AG. Casco complète obligatoire. Il est interdit d'accorder un crédit susceptible d'entraîner le surendettement du consommateur. Leasing Lexus Premium et avantage client Lexus Premium valables pour les contrats conclus avec: mise en circulation d'ici au 30.04.2014, ou jusqu'à nouvel ordre.
Consommation suivant directive CE 715/2007/CEE. Émissions moyennes de CO₂ de tous les modèles de véhicules immatriculés en Suisse: 148 g/km.



Votre spécialiste
depuis 1924.

Emil Frey SA, Crissier
une relation à vie !



PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Suivez l'actualité sur notre page facebook

Abonnez-vous à la newsletter sur : www.opera-lausanne.ch

OPÉRA

16 & 18 JANVIER 2015

DIE ENTFÜHRUNG AUS DEM SERAIL

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Konstanze **Maria Rey-Joly**

Belmonte **Joshua Stuart**

Blonde **Amelia Scicolone**

Pedrillo **David Sitka**

Osmin **David Steffens**

Pacha Sélim **Tom Ryser**

Direction musicale **Laurent Gendre**

Mise en scène **Tom Ryser**

Orchestre de Chambre Fribourgeois

Chœur de l'Opéra de Fribourg

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Lausanne, Opéra de Fribourg,

Théâtre du Capitole de Toulouse et Grand Théâtre de Tours

OPÉRA

6, 8, 11, 13, 15 FÉVRIER 2015

LA TRAVIATA

GIUSEPPE VERDI (1813-1901)

Violetta Valery **Olga Peretyatko**

Alfredo Germont **Ismael Jordi**

Giorgio Germont **Roberto Frontali**

Flora Bervoix **Marie Karall**

Gastone **Pablo Garcia Lopez**

Direction musicale **Corrado Rovaris**

Mise en scène **Jean-Louis Grinda**

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Production de l'Opéra de Monte-Carlo

OPÉRA

20, 22, 25, 27, 29 MARS 2015

TANCREDI

GIOACCHINO ROSSINI (1792-1868)

Tancredi **Anna Bonitatibus**Amenaide **Jessica Pratt**Argirio **Yijie Shi**Orbazzano **Daniel Golossov**Isaura **Camille Merckx**Direction musicale **Ottavio Dantone**Mise en scène **Emilio Sagi****Orchestre de Chambre de Lausanne****Chœur de l'Opéra de Lausanne**

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne



BILLETTERIE

À L'OPÉRA DE LAUSANNE

Avenue du Théâtre 12 – 1002 Lausanne
Du lundi au vendredi de 12h à 18h

Transports publics : arrêt Georgette (bus 1, 2, 4, 8, 9, 17)
En voiture : parking Bellefontaine, rue Bellefontaine 3

PAR TÉLÉPHONE

+ 41 21 315 40 20 du lundi au vendredi de 12h à 18h

Retrait des réservations dans les 48 heures. Le paiement par carte de crédit permet de retirer les billets jusqu'au dernier moment. Possibilité de recevoir les billets à domicile (frais d'envoi CHF 3.-).

WWW.OPERA-LAUSANNE.CH

La réservation s'effectue en temps réel. Les billets sont imprimables à domicile. Vous avez la possibilité de choisir vos places sur la photo de la salle et visualiser la scène depuis votre emplacement.

REMBOURSEMENTS ET ÉCHANGES

Des changements de distributions peuvent intervenir en cours de saison, et ne donnent lieu à aucun échange ni remboursement. Les billets sont remboursés ou échangés seulement en cas d'annulation de la représentation.

Offre exclusive : si vous êtes en possession de billets mais ne pouvez assister au spectacle en raison d'un empêchement, nous vous encourageons à avertir la billetterie. Dans le cas d'une revente éventuelle de vos places, nous vous rembourserons ou vous proposerons un bon d'échange.

TARIFS RÉDUITS

Les tarifs réduits sont accordés sur présentation d'une pièce justificative au moment de l'achat du billet. Les réductions sur les pleins tarifs avec les cartes *Club 24 heures*, *Prestige*, *Oxygène* et *CarteCulture* sont accordées uniquement à la billetterie de l'Opéra de Lausanne, sur présentation de la carte. Elles sont valables pour deux billets par représentation. Cette réduction ne s'applique pas aux abonnements.

OPÉRA PRATIQUE

PARKING BELLEFONTAINE

Stationnez en toute liberté au Parking Bellefontaine avec la carte à prépaiement « Opéra de Lausanne », en vente au secrétariat du parking. Grâce à cette carte rechargeable d'un montant de CHF 50.-, CHF 100.- ou CHF 150.-, vous éviterez les files d'attente aux caisses et bénéficierez d'un tarif préférentiel sur vos stationnements (27% de rabais), lors des représentations à l'Opéra de Lausanne.

HORAIRES

L'ouverture de la salle a lieu trente minutes avant le spectacle. Le bar de l'entresol est toutefois ouvert une heure avant le début du spectacle.

VESTIAIRES

Le vestiaire – gratuit – se situe à l'entrée principale de l'Opéra de Lausanne. Un vestiaire est réservé aux membres du Cercle des Mécènes, au 1^{er} balcon.

RETARDATAIRES

Les spectateurs arrivés après le début de la représentation ne sont autorisés à entrer dans la salle qu'à la fin d'un acte ou lors d'une grande pause. Ils pourront pendant ce temps visionner le spectacle sur un écran de télévision mis à leur disposition au Salon Alice Bailly.

PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

Une rampe d'accès est située à l'entrée principale de l'Opéra (Avenue du Théâtre). À côté du vestiaire, une plateforme élévatrice permet d'accéder aux places réservées du parterre, ainsi qu'aux toilettes privatives.

POUR LES ENFANTS

Des rehausseurs de sièges sont disponibles, vers les portes d'accès à la salle.

BONS CADEAUX

Offrez des bons cadeaux pour nos spectacles, valables deux ans. Informations et achat à la billetterie.

ACTUALITÉ

Suivez-nous sur notre page **facebook** « Opéra de Lausanne » 
Pour recevoir notre **Newsletter**, inscrivez-vous sur notre site Internet
www.opera-lausanne.ch



INNOVATION ET VALEURS

La continuité du savoir-faire à l'angle
Villamont-Rumine · 1005 Lausanne
T 021 323 43 40

Meylan fleurs SA

EXIGEZ LE LABEL TERRAVIN
VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ



Vaudois



Les vignerons primés
sur www.terravin.ch

CHAMPAGNE

Laurent-Perrier

MAISON FONDÉE
1812



“Toute ma vie, j’ai cherché
la simplicité d’un seul trait”

ANTOINE WATTEAU

monochrome grand siècle par Daniel Jouanneau

VOTRE SOIRÉE À L'OPÉRA



Le bar à champagne « Laurent-Perrier » © Marc Vanappelghem

NOS BARS

Le bar « Laurent-Perrier » situé à l'entresol vous accueille une heure avant les spectacles et pendant les entractes. Pour accompagner votre flûte de champagne, vous pourrez déguster quelques pièces salées ou sucrées préparées par la maison Caviar House & Prunier.

Pendant les entractes, boissons et petite restauration vous sont également proposées au Salon Alice Bailly au deuxième balcon.

Le restaurant Le Théâtre, contigu à l'Opéra, est ouvert après les représentations.

LOUER LA SALLE

Selon l'activité de l'Opéra à la date souhaitée, il vous est possible de louer la salle ou le Salon Alice Bailly pour vos soirées privées ou d'entreprise. Pour plus d'informations, visitez notre site internet rubrique « L'Opéra » et prenez contact avec nous afin que nous puissions vous proposer une offre personnalisée.

CONTACT

RECEPTION.OPERA@LAUSANNE.CH

+41 21 315 40 40

Concept & graphisme
Less, Vevey
www.less-design.com

Image couverture
© ECAL/Benoît Jeannet, Tancredi Ottiger, David Scarnà

Impression
PCL Presses Centrales SA
www.pcl.ch